

# LA SAVEUR DU ZEN

Poèmes et sermons d'Ikkyû  
et de ses disciples

Traduits et présentés par M. et M. Shibata



© Éditions Albin Michel S.A., 1998

ISBN : 978-2-226-29176-9

Avec le soutien du



Centre national du livre

Albin Michel  
■ *Spiritualités* ■

*Collections dirigées*  
*par Jean Mouttapa et Marc de Smedt*

# Préface

---

Ikkyû était un fils illégitime de l'empereur Gokomatsu. Très tôt, il fut familiarisé avec le Zen puisque dès l'âge de six ans il était déjà moinillon. À quatre-vingt-un ans, il fut placé à la tête du temple Daïtoku-ji et devint célèbre du fait de son comportement original. À quatre-vingt-quatre ans, le 21 novembre 1481, il écrivit la stance suivante, juste avant de mourir :

*En ce monde,  
Qui comprend mon Zen ?  
Même si Hiu-t'ang m'apparaissait,  
Cela ne vaudrait pas un demi-sou.*

Hiu-t'ang (en japonais Kidô) (1185-1269) était le Maître de Daïô dont Ikkyû était le septième successeur.

Dans le premier chapitre, l'intérêt des lecteurs se portera particulièrement sur le processus de méditation des kôans à l'époque d'Ikkyû. Les phrases placées entre crochets sont des commentaires dus soit à M. Shibata, soit à des disciples d'Ikkyû.

Puis nous évoquerons la métamorphose de l'usage du thé médicinal en Cérémonie du Thé ; la philosophie contemporaine de la Voie du Thé ; la traduction d'un extrait commenté du Recueil de Nambô, un livre sacré sur le Thé ; la place d'Ikkyû dans l'histoire du Thé et dans celles des jardins ; et enfin des poèmes très populaires d'Ikkyû et de Sengaï.

CHAPITRE I

# Sermons et poèmes d'Ikkyû

---

# Réflexion dans l'eau, sans œil et vigilance

---

*« Sans œil ». Où ? Où ?*

[« Sans œil » désigne un homme qui ne pense pas à sa guise. Il s'agit de l'Esprit Foncier. « Où ? Où ? » indique l'état de la recherche. Notre nature a une lumière qui dirige nos pensées. Ces pensées cherchent le Non-ego.]

*Suivez la voix.*

[Si on abandonne les pensées perverses, tout en vivant on ne sent pas son ego. Alors, soi-même ressemble à l'espace vide. C'est lui qui entend des milliers de sons. Expliquons plus avant. Si on cherche du matin au soir ce qui entend malgré le Non-ego, on connaîtra tout d'un coup qu'on entend bien justement à cause du Non-ego. Je dis « connaître », mais cette connaissance n'est pas un surgissement. Je dis : « n'est pas un surgissement », mais cela ne signifie pas simplement qu'on ne connaît pas. J'explique cette Connaissance à l'aide de la parabole suivante : généralement on oublie son propre visage, mais cela ne signifie pas qu'on n'a pas de visage.]

*Or, tout le monde parle de la « Connaissance ». Il faut L'obtenir. Quel est le moi, complètement avant les parents, dès le commencement ? Ce n'est « Rien ». Dites ! Je vous écoute.*

[Ici, par parents on entend le ciel et la terre. Le ciel représente l'esprit et la terre le corps. « Complètement avant » sous-entend l'oubli de l'ensemble corps et esprit dans la vie quotidienne. Parlez-moi de cet oubli !]

*Comment pourrait-on parler de ce qu'on ne connaît pas ?  
Pensez seulement que ce n'est pas extraordinaire.*

[Par « ne connaît pas » on entend l'oubli. À cause de l'oubli, on n'a pas un œil appelé « ego ». Ce point est indicible. C'est pourquoi je disais : « Comment pourrait-on dire ? » Si vous dites par erreur que ce n'est pas extraordinaire ou que c'est extraordinaire, vous avez déjà l'œil appelé « ego ». Même si je disais « ne connaît pas », cela ne signifie pas qu'il n'y a rien. Même si j'oublie, mon corps n'est pas effacé. Il en est de même pour l'esprit.]

*Un Ancien a déclaré : « La Tranquillisation est mon corps. Je ne connais pas le corps matériel. La Sapience est mon esprit. Je ne connais pas les illusions. » On ne peut pas abandonner la Sapience dans notre Nature et le Raisonnement foncier, même si on ne les retient pas. La maladie des apprentis consiste à imaginer un autre argument basé sur un raisonnement et à produire une conception à la suite d'une idée, ce qui est rejeté dans les textes bouddhiques par l'expression : « superposer une tête sur une autre ». Soulever une vue personnelle en dehors du Foncier inné, j'appelle cela « œil ». Le « Sans œil » désigne ce « sans œil personnel ». L'ego est composé de l'arrangement des notions personnelles, des pensées perverses et des différenciations erronées.*

*Par exemple, c'est comme des fleurs et des feuilles d'érables en deux endroits renommés pour leur beauté : Yoshino et Hatsuse.*

*Elles s'épanouissent de toutes les manières, puis elles tombent.  
Ainsi retournent-elles à leur origine.*

[Il en est de même pour les pensées qui surgissent et s'en vont et pour les quatre saisons qui transmigrent dans la nature. Pensez-vous qu'il n'y a pas de Maître qui manœuvre ces activités ? Réfléchissez-y bien. Les pensées surgissent à chaque instant, c'est l'action du « Sans œil » appelée « pensée authentique » ou « sans pensée ». Des pensées perverses sont un état inique de pensées et cela est appelé « illusion » ou « avec réflexion ». Pourquoi j'appelle les pensées « sans pensée » ? C'est parce que les pensées authentiques ne contrarient pas le « Sans œil » – de là elles sont « sans conscience ». Citons un exemple. Pour la marche, on ne peut pas marcher sans pensée. Bien qu'on pense, on ne s'aperçoit pas qu'on est en train de penser. C'est pourquoi on appelle cela « pensée authentique » ou « sans pensée ». Si nos pieds nous dirigent tant soit peu dans une direction erronée, cette pensée inique contrarie le « Sans œil », on s'aperçoit donc de l'erreur. On appelle cela « illusion » ou « réflexion ». Bien que je dise « sans pensée », cela ne signifie pas que je n'ai aucune pensée.]

*Pas originellement !*

*Je suis ancien.*

*Il n'y a pas vers la mort.*

*Il n'y a rien du tout.*

[« Pas originellement ! » signifie qu'on ne connaît pas l'origine. On ne connaît pas l'origine, en conséquence on ne sait pas non plus la fin. « Je suis ancien » désigne le Ciel et « Il n'y a pas vers la

mort » signifie pourquoi le Ciel aurait-il un va-et-vient. Le Ciel est un autre nom du « Sans œil ».]

*Il y a des gens qui désirent ressusciter  
Dans un meilleur domaine après la mort.  
Grâce au Bouddha.  
Leur désir est plus fugitif  
Que le tracé de chiffres  
Sur l'eau courante.*

[Même si on écrit plusieurs fois diverses choses sur l'eau courante, à quoi cela sert-il ? C'est inutile. Surtout, si on s'adonne au mal en s'appuyant sur la miséricorde du Bouddha, comme cela est éphémère ! Vraiment on ne doit compter sur rien. Ne compter ni sur soi ni sur autrui. Alors, lorsque quelque chose marche bien, on s'en réjouit et même si elle ne va pas bien, on n'éprouve aucun ressentiment contre elle. C'est là un proverbe ancien. Confiez-vous seulement au « Sans œil » et cessez de compter sur les autres. Cependant, je ne conseille pas de ne pas croire en Dieu ni en Bouddha. Si on ne croit ni en Dieu ni en Bouddha, cela signifie tout de suite qu'on compte sur sa propre force à soi et c'est un orgueil effrayant.]

*Cher Bodhidharma !  
Si on lui demande, il répond.  
Si on ne lui demande pas, il ne répond pas.  
Qu'y a-t-il  
Dans son esprit ?*

[« Si on ne lui demande pas, il ne répond pas », cette phrase nous semble indiquer le néant. Mais « Si on lui demande, il répond », en conséquence on ne peut pas annuler exclusivement les pensées.]

*Dès qu'un homme meurt, on l'incinère ou on l'enterre. Il nous semble qu'ainsi il soit disparu, mais on dit que son âme subsistant va dans un autre monde. Comme c'est horrible ! S'il passe aux mains du Roi de l'Au-delà, celui-ci enregistre dans son cahier en fer ses péchés commis dans le domaine de l'endurance (Sahâ : dans ce monde on doit endurer toutes sortes de souffrances intérieures et extérieures). Il le montre aux diables en précisant le degré de ses crimes et de sa punition.*

[Si on pense au mal, si peu que ce soit, cela se reflète tout de suite dans le Miroir pur et clair que j'appelle « Sans œil ». *A fortiori*, si on commet le mal, le reflet ne se détache plus. Voilà le sens d' : « enregistrer dans le cahier en fer ».]

*Si le poison se transforme  
En remède,  
Le gravissime pécheur  
Deviendra Bouddha.*

[Tous les poisons deviennent remèdes selon la façon de les utiliser. En conséquence, les remèdes aussi deviennent poisons si on les utilise mal. Il en est de même pour le péché. Lorsque le péché est très grave, il devient au contraire Bouddha. Parmi les péchés, il n'y a pas plus grave que ces trois poisons : concupiscence, colère et déraison. Le Bouddha est concupiscent pour sauver les êtres vivants. IL se met en colère sur le fait de l'incitation des êtres vivants

au mal. Dans la vie quotidienne, IL se tracasse pour tous les êtres vivants, c'est un amour déraisonné. Lorsque les trois poisons sont extrêmement graves, ils n'ont pas d'ego, c'est pourquoi je dis : « devenir Bouddha ».]

*Si les péchés commis par nous-mêmes  
Sont d'une gravité énorme comme le mont Sumeru,  
Il n'y a pas de place à enregistrer  
Dans le cahier du Roi de l'Au-delà.*

[Selon la mythologie indienne, cette montagne gigantesque occupe le centre de l'univers et dans les textes bouddhiques elle est utilisée pour désigner quelque chose d'extrêmement grand. Comme je l'ai dit plus haut, les trois poisons du Bouddha sont sa grande miséricorde qu'on compare donc par parabole au mont Sumeru.]

*Réfléchissons bien ! L'enfer n'est pas loin depuis l'origine. Ce que nous appelons « diables », c'est Gautama. Tous les sùtras (textes sacrés) sont faits pour gâter les hommes. Ah ! Comme je hais Monsieur Sâkyamuni ! Il disait toutes sortes de mensonges.*

[« Réfléchissons bien ! » signifie faire la Lumière sur le « Sans œil ». « L'enfer n'est pas loin » signifie qu'il n'est pas à l'extérieur mais en nous.]

*Si quelqu'un l'interroge sur la doctrine, Sâkyamuni répond par des paroles loquaces. Si même les plantes deviennent Bouddha, a fortiori l'homme le devient Si on dit que Sâkyamuni et Amitâbha du passé sont le Bouddha, c'est un mensonge. Qu'on chante ou qu'on danse, c'est une expression de la Vérité. L'école du Zen insiste sur le « Visage originel avant d'être nés de nos parents », mais ce n'est*

*qu'une fiction. Je ne sais pas non plus ce qu'on appelle Vérité du Bouddha. Ne vous préoccupez pas de devenir quelque chose. Seulement, ne rien connaître du tout, c'est le Bouddha. Ce Bouddha n'est ni être ni non-être. Si on atteint l'Éveil, on ne sait ni l'être ni le non-être. Examinez tous les textes de quatre-vingt mille sûtras, alors vous y trouverez qu'il n'y a aucune intention de devenir Bouddha. Ils sont pareils aux anciens calendriers.*

*Supposons qu'on monte au ciel par hasard  
Où les nuages flottent.  
C'est encore possible.  
Mais, ne comptez surtout pas  
Sur les sûtras de Gautama.*

[Le Zen n'est pas une croyance en l'Autre, mais le Soi-Rien et ses activités libres sont ses alpha et oméga.]

*Un espiègle nommé Sâkyamuni  
Apparaît dans le monde  
Et il dévoie beaucoup de gens.*

[C'est le poème le plus connu d'Ikkyû. Même le Fondateur du bouddhisme est considéré nul devant le Moi.]

*Laissons le bien comme bien et le mal comme mal La vie est la vie, la mort est la mort, la fleur est la fleur, l'eau est l'eau, l'herbe est l'herbe et la terre est la terre. Concentrez vos pensées sur la question : « Qui suis-je ? » Cherchez depuis le sommet de votre tête jusqu'à votre séant. Même si vous voulez chercher, vous ne pourrez pas le trouver. C'est ça le Moi.*

[Nous ressemblons au Ciel vide. Ce Ciel vide ressent bien la chaleur, le froid, la douleur et la démangeaison. Ce sens-connaisseur est appelé le « Sans œil » qui est le Moi véritable. Ceci se nomme aussi Grand-Moi du Non-ego. Ce Grand-Moi est insaisissable. C'est pourquoi Ikkyû venait de dire : « Vous ne pourrez pas le trouver. »]

*Qu'est-ce que l'esprit ?*

*Tableau de pins*

*Peint à l'encre de Chine.*

*Son du vent sur eux.*

*Le vrai Génie immobile vainc bien le démon. Mais attention !*

*Quelques-uns ne peuvent supprimer même leur mal. Ils sont inutiles.*

*Le puits n'est pas foré.*

*L'eau n'y est pas accumulée.*

*Les vagues s'y élèvent.*

*Un homme sans ombre ni forme*

*Y puise.*

*Si vous voulez observer à la lettre les Défenses de Sâkyamuni vous n'aurez même pas le moindre signe que vous devenez Bouddha. Vous ne comprenez rien. Si vous parvenez à la grande Négation, vous ne verrez plus la différenciation entre vous et les autres. Si vous extériorisez Sâkyamuni ou Amitâbha, vous entrerez dans l'enfer malgré votre nature humaine dès l'origine.*

*Vous dites « esprit ».*

*Mais en réalité il n'y a pas d'esprit.  
En conséquence, si vous prétendez  
Être parvenu à la Connaissance,  
Quelle Connaissance avez-vous obtenue ?  
Je n'ai pas besoin  
D'exprimer ma Vérité.  
Au printemps les fleurs s'épanouissent,  
Puis elles tombent  
Et s'assimilent à la terre.*

# Sermon sur le zen

---

Comment maintenir votre esprit ? Le plus important est de rester attentif, du matin au soir, aux enseignements du bouddhisme. Si vous considérez que l'état du monde flottant n'est qu'un rêve depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui, vous ne maintiendrez pas votre esprit en aucune chose. Le Bouddha avait exprimé cette Vérité dans le *Lotus de la Bonne Loi* : « Contemplez le passé lointain comme s'il s'agissait d'aujourd'hui. » Comprenez bien en toutes choses que rien n'est changé depuis le commencement du ciel et de la terre. Donc, ne vous cassez pas la tête durement. Le bouddhisme nous donne pour conseil de nous détacher de l'attachement. L'école du Zen insiste sur le fait que s'accrocher à quelque chose en esprit est inutile. Je n'ai pas de preuve de la véracité de ce que je dis, en conséquence j'appuie mes paroles sur un ancien poème. Son auteur est le Maître national Musô qui fut le moine le plus connu et le plus éminent du Japon. Il vivait à Kyoto sous le gouvernement du shogun ASHIKAGA Takauji. Ce Maître national Musô a composé un poème au moment de son Éveil :

*Ce monde est un rêve.  
J'y suis né comme en rêve  
Et j'en disparaîtrai telle la rosée.  
Quelle tranquillité j'y trouve !*

Or, toutes choses ne restent pas figées. Voyez l'état de l'homme. Il ne connaît pas l'origine de la vie et il ne sait pas non plus quelle sera sa fin qui est la mort. Il s'enfonce dans la mer de souffrances en parcourant distraitemment les ténèbres. Le Bouddha avait pitié des êtres vivants dans un tel état et il voulait les sauver à l'aide de plusieurs stratagèmes. Mais l'esprit humain a dévié de la Voie et il avance vers le vice. Il ne se dirige pas vers le bon côté, mais il passe du temps en vain et il commet sans cesse des actes misérables dans les six domaines. Bien qu'il suive quelquefois les enseignements du Bouddha, il est entièrement occupé par la poursuite de biens matériels qui lui apportent réputation et bénéfice. On construit des temples au motif de s'attirer réputation et éloge de la part des autres. On est fier d'une opulence éphémère. Le Bouddha haïssait profondément ces gens-là.

La Voie véritable consiste à ne pas passer outre les lois en toutes choses et à s'accommoder de la société en demeurant fidèle à l'observation des préceptes. On appelle ce modèle d'hommes : « hommes qui ont réalisé la Voie du Bouddha ». Vous êtes déjà vieillie. Quel désir avez-vous encore ? Vous dites que vous réfléchissez sur l'enfer, mais conservez-vous votre cœur comme une eau courante et demeurez-vous sans inquiétude ? Alors vous serez en union avec le Vénéré du monde. Ceci est exprimé par le Bouddha dans les sùtras : « Amitâbha en notre esprit et Terre Pure qui n'est qu'Esprit. » Essayez de comprendre cette phrase et ne souhaitez pas aller revivre dans le paradis de l'Ouest extrêmement loin de nous.

*Qu'est-ce que le Bouddha ?*

*C'est l'Esprit Éveillé par la Méditation.*

*La mousse est étalée au milieu des rocs.*

*Comme elle est jolie !*

Si vous comprenez le sens de ce poème, vous verrez que toutes choses sont Esprit du Bouddha. Des gens que nous connaissions dans le passé sont morts aujourd'hui. Ne prenez-vous pas ce passé pour un rêve ? Vous exercez bravement la Méditation du Zen et je peux vous expliquer les Vérités du Bouddha grâce à ma longue vie. Je crois que nos conditions mutuelles ont été profondes en d'autres vies. Tout cela est inépuisable à exprimer. Dans le *Sûtra sur la Causalité*, le Bouddha nous dit : « Qui est moi-même ? » Ma mère est morte l'an passé à l'âge de soixante-seize ans. Voici son poème d'adieu :

*La lune est tantôt visible tantôt cachée  
Dans l'écoulement du temps.  
Mais elle est limpide et invariable.  
Qui connaît sa couleur véritable ?*

Elle chantonna ce poème, puis elle me conseilla d'aller vous pousser vers l'esprit de l'Éveil. Elle me répéta maintes fois ce conseil, me forçant à ne pas lui désobéir et je suis venu vous voir plusieurs fois. Chaque fois que je me souviens de ma mère, mon envie de vous voir est renforcée. Déjà vous avez avancé résolument en direction de la Grande Paix et j'en suis satisfait. Vous pouvez lire des sûtras en tant que passe-temps favori, mais n'ayez pas tendance à vous casser la tête sur une pointe d'aiguille. Le sûtra *Grande Sapience* déclare : « La pratique du Bouddha est sans rien pratiquer. » Jadis un certain Maître éminent composa les poèmes suivants :

*Mon domicile est le Ciel Vide.  
Comme c'est paisible !  
Il n'y a rien  
Qui trouble mon cœur.*

*Je n'ai aucun souci de la lune  
Soit qu'elle apparaisse  
Soit qu'elle disparaisse.  
Je n'ai donc pas de préoccupation  
Au sujet de la ligne de faite de la montagne.*

Ces poèmes expriment bien le détachement de la vie-et-mort. Réfléchissez bien. Aussi le grand Maître Kôbô (décédé en 835 à l'âge de soixante-deux ans) composa un poème avant son trépas :

*Je ne pratique plus  
Pour revivre dans le Paradis  
Après ma mort.  
Je suis dévoué à l'enseignement  
Avec une entière confiance.*

Ceux qui ont atteint l'Éveil expriment tous l'oisiveté de cette même manière. Aussi, le précepteur Jichin composa les deux poèmes :

*Ce monde est provisoire.  
Cette vie est comme un rêve.  
Je me repose en cours de voyage  
Et mon rêve est comme celui de la vie même.*

*Je fauche des broussailles  
Et je les lie.  
Alors un ermitage est construit.  
Si je les délie,  
La plaine est comme auparavant.*

Ces poèmes nous conseillent de traiter ce qui a forme à la légère. On ne sait quel jour ni à quel moment on va mourir, mais face à la mort, chose si importante, ne pensez à rien. Le Maître du Zen Houang-po (?-850 ?) de la Chine écrivait dans son *Essence de la Loi qui se transmet par l'Esprit* : « Même si vous êtes assaillis par la souffrance d'une maladie, laissez aller et attendez la fin. » Au Japon le prince Shôtoku (mort en l'an 622, à l'âge de quarante-neuf ans) composa un poème au cours des souffrances de sa maladie :

*Nuages flottants !  
Même s'ils se superposent en plusieurs couches,  
Ils disparaissent dans le ciel  
Et la lune lance ses rayons partout.*

Ce poème nous recommande de ne nous occuper de rien et de maintenir le « sans pensée ni réflexion ». Aussi, Shinchi-Kakushin, Maître national Hattô (1227-1298), écrivit le poème suivant :

*Grâce à l'Éveil nous nous apercevons  
Que tout est rêve fantomatique.  
Nous habitons le monde  
Sans réalité.*

Le sens de ce poème est que tout le monde est triste devant la mort. Même un grand roi ou une reine n'échappent pas à ce phénomène. Hommes supérieurs ou inférieurs s'en chagrinent de même. Pourvu que vous compreniez cette vérité, vous serez dans la Terre Pure, Tranquille et Soignée. Vous y serez entourée par des lotus splendides et vous jouerez d'une grande paix. Le grand Vénéré du monde évoqua la difficulté de Bouddhisation pour une femme. Même si vous en entendez parler, vous ne devez pas abandonner votre recherche de la Voie. Je m'explique en grande ligne. Même si on est né masculin, cela ne signifie pas que tous les hommes peuvent devenir Bouddha. En particulier, la Sâgara dragonnée eut la Connaissance à l'âge de huit ans et laissa son nom dans trois pays : l'Inde, la Chine et le Japon. Des sùtras en firent aussi l'éloge. Lorsque nous pensons à cet exemple, vous, bien que femme, pouvez beaucoup espérer. Devenir Bouddha ou Bouddhisation ne signifie pas émettre des rayons vénérables ou effectuer un prodige. Lorsque vous atteignez l'Éveil, si vous ne trouvez aucune interrogation de plus, vous avez déjà le Grand Éveil. Après la mort du Bouddha les Patriarches et les Vénérables d'autrefois établirent les enseignements auxquels les pratiquants avaient accès par deux portes : voir le Principe et agir selon Lui. Vous ne devez pas prendre l'exercice comme ennuyeux. Les Patriarches rencontraient toutes sortes de difficultés, créaient plusieurs formes de pratiques matinales et nocturnes. Ils se proposaient cinq Défenses ou cinq cents Défenses et ils achevaient tous ces exercices uniquement par leur effort. Même les femmes pouvaient réaliser l'Éveil, par exemple l'impératrice Danrin, épouse de l'empereur Saga (régna de 809 à 823). De plus, des femmes innombrables réalisèrent l'Éveil. Une femme du nom de Chiyono, du temple Kôshôji, de la province Mino, réalisa l'Éveil et elle composa ce poème :

*J'imaginai toutes sortes de choses.*

*Mais maintenant,*

*Le fond du seau est défoncé.*

*L'eau ne s'y accumule pas.*

*La lune ne s'y reflète pas non plus.*

Maintenant vous avez entendu parler des Éveils de femmes, et pour cette raison, à partir d'aujourd'hui, vous devez vous efforcer à la recherche de l'École du Zen. Je vais vous conduire au moyen de lettres. Vous avez secoué la vie relâchée et vous êtes résolue à obtenir le salut en une vie prochaine. Qui est celui qui vous pousse ainsi ? Aussi, qui est celui qui s'interroge ainsi ? On ne peut pas le voir et il se métamorphose de toutes les manières, de là il devient le germe de la transmigration au cours des six domaines, ce qui est nommé par le Bouddha « Trois poisons ». Ce sont : 1. cruauté, 2. colère, 3. sottise. Depuis le temps passé jusqu'à aujourd'hui, on enseigne de s'en garder. Lorsqu'on ne le sait pas, à cause d'un attachement profond, on se jalouse l'un l'autre, on dit du mal des autres et on s'injurie. On en souffre et on pleure en mouillant nos manches. Tout cela est œuvre de cet esprit. On se rappelle d'affaires d'un lointain passé et on n'oublie pas des choses. C'est aussi un acte de cet esprit. On souffre de quatre cent quatre maladies, quelquefois avec grande douleur, c'est aussi un acte de cet esprit. On hait le froid dû à la neige et à la gelée et on prend cela pour une souffrance de notre corps qui n'est qu'un assemblage de cinq agrégats. En conséquence, si on ne peut stabiliser cet esprit, on commet sans cesse des péchés dans les six domaines, on répète des vies, on fait se succéder des morts, de l'une à l'autre, tantôt on flotte et tantôt on plonge.

Qu'est-ce que cet esprit ? Il n'a ni ombre ni forme. Il n'a pas de forme, donc il n'a ni vie ni mort. Ceci est appelé « le Bouddha » ou « le Substantiel authentique de diamant ». Il est sans aspect mais il est être, alors depuis l'origine il n'a ni mouvement ni arrêt. Il ne se tient nulle part. On partage production et destruction des aspects de la forme, en conséquence on insiste sur l'impermanence. Ou bien, pour s'en détacher, on veut parvenir à la Grande Mort. On est chagriné devant le phénomène de production et de destruction. En conséquence, nous vous conseillons de vous en détacher définitivement. Nous sollicitons fort de votre part que vous voyiez l'Esprit sans forme. C'est l'objet de notre conseil. Qui deviendra un dieu ou un génie en se détachant des formes ? Ils sont encore souillés par des formes. Par ce principe vous devez distinguer la Terre Pure et la terre souillée. Si vos intrigues sont dissipées, c'est comme si des nuages sont chassés extrêmement loin. (Ici j'ai comparé vos égarements aux nuages.) Ainsi votre esprit ne se tiendra nulle part. Cela est appelé le « Grand Éveil authentique ». Si vous parvenez à cet Éveil, il n'y a ni forme, ni marque, ni voix, ni pensée. C'est ainsi que le *Prajñâpâramitâhridaya Sûtra* (la Perfection de sagesse) déclare : « Les formes, elles sont le Vide ; le Vide, c'est les formes. » Il n'y a rien en dehors de l'Esprit unique. Naturellement il n'y a pas non plus de sûtra. L'Esprit n'a ni commencement ni fin. Il ne se tient nulle part. Nous en tirons la conclusion définitive : voir le ciel, la terre et les plantes comme objets est peu profond, tandis que la Cécité est profonde. Détachez-vous aussitôt que possible des liens de la vie-et-mort et réalisez la grande Délivrance.

Vous dites que vous avez résolu par la méditation des questions posées par d'anciens Maîtres. Lorsque j'observe votre assiduité, je comprends bien votre progrès. Je vais citer grosso modo des

exemples de moines du passé. Vous aurez le plaisir de les connaître. Voici onze kôans fondamentaux :

1. Il y a un kôan à propos du « Visage originel ». Ce kôan est présenté tantôt de cette façon : « Ne penser ni au bien ni au mal. Il s'agit d'avant votre naissance. D'où venez-vous ? », tantôt de cette autre façon plus simplifiée : « Quel est le Visage originel ? » On médite sur ce kôan trente jours ou cinquante jours ou bien un an ou deux ans et on présente une réponse au Maître : « De quoi suis-je issu ? Ce problème, ni le Bouddha ni les Patriarches ne pourront le saisir. C'est ce qu'on appelle l'Endroit insaisissable, même pour eux. » Sur ce, le Maître ajoute : « Il y a des problèmes appliqués. Ils sont aussi importants. » Donc on les attaque et on répond : « Depuis le commencement du ciel et de la terre on ne peut les connaître. » Voilà la réponse appliquée. Le Maître acquiesce. L'Éveillé donne l'enseignement après l'Éveil. C'est ainsi qu'il l'exprime par des paroles.

La Règle 23 de *Passe sans Porte* intitulée : « Ne pense ni au bien ni au mal » explique en détail l'origine historique de ce kôan :

« Le doyen Ming poursuit le sixième Patriarche et il arrive au mont Ta-yu. Regardant arriver Ming, le Patriarche jette la robe et le bol, à lui transmis, sur une roche et lui dit : “Cette robe symbolise la foi. Pourrait-on se disputer pour elle en employant la force ? Je te laisse l'emporter.” Alors, Ming essaie de la soulever, mais elle est immuable comme la montagne. Il hésite et tremble de crainte. Ming dit : “Je viens ici pour chercher la Loi et non pour la robe. Je vous prie, mon frère convers, de me montrer ouvertement la Loi.” Le

Patriarche dit : “Ne pense pas au bien, ne pense pas au mal. En ce moment-là, quel est le Visage originel du doyen Ming ?” À ce moment, Ming réalise la grande Illumination et tout son corps est trempé de sueur. En larmes il fait une révérence et lui demande : “Outre la parole mystérieuse et le sens secret que vous venez de me montrer, avez-vous encore la Vérité ?” Le Patriarche dit : “Ce que je te prêche en ce moment n’est pas mystérieux. Si tu réfléchis ton Visage, le mystère sera au contraire de ton côté.” Ming dit : “Bien que j’aie vécu à Houangmei avec d’autres moines, en réalité je n’ai pas encore réfléchi mon Visage. Maintenant je suis instruit sur l’endroit de l’entrée en Loi et je suis pareil à celui qui boit de l’eau et connaît lui-même le frais ou le chaud. Maintenant, vous, mon frère convers, êtes mon maître.” Le Patriarche dit : “Si tu es ainsi, toi et moi, nous faisons tous deux de Houang-meï notre maître. Garde bien toi-même la Loi !” »

Wou-men (mort en 1260), auteur de *Passe sans Porte*, ajouta ses Réflexions badines à ce kôan. Nous constatons que Wou-men et Ikkyû interprétaient ce kôan de la même façon. Voici :

« On peut dire sur le sixième Patriarche que le bon effet est produit plutôt aux abois. Il a la bonté d’une grand-mère. Par exemple, il est comme la grand-mère qui dépouille le litchee nouveau de ses coques, en enlève le noyau, vous le met dans votre bouche, et vous n’avez plus qu’à l’avalier. Voici mon poème :

*On ne peut ni dessiner ni peindre le Visage originel  
Vous n'y parviendrez, à le louer.  
Cessez de L'accepter au moyen des sens !  
Il n'y a de place pour contenir le Visage originel.  
Même au moment de la destruction de l'univers  
Il ne pourrait pas. »*

2. La Règle 37 de *Passe sans Porte* est intitulée « Le cyprès dans le jardin ». En voici le texte :

« Un moine demanda à Tchao-tcheou : “Quel est le sens de la venue en Chine du premier Patriarche ?”  
Tcheou dit : “Le cyprès dans le jardin.” »

Les apprentis se concentrèrent sur ce problème et l'un d'eux répondit : « La venue en Chine du premier Patriarche et le “cyprès dans le jardin” ont le même sens. Tous deux n'expriment que le principe du naturel. Cet esprit ne connaît pas de distinction entre avant et arrière. » Il ajouta en guise de commentaire : « Un pin est droit et une touffe est courbe » (au Japon les pins sont tordus, donc l'expression « droit » nie la nature, c'est-à-dire la négation de « la distinction entre avant et arrière » ; « Une touffe est courbe » indique « le principe du naturel »). Aussi, le Maître demanda : « Comment sommes-nous après la démolition de notre corps ? », l'apprenti lui répondit : « Le pin n'est pas droit et une touffe n'est pas courbe. » (Il s'agit d'après la mort, donc la réponse est négative.) Il répéta trois ou quatre fois et il affirma que c'est là le Principe ultime. Cela signifie que le saule est vert et que la fleur est rouge. Le Maître demanda encore le sens ultime de cette affirmation. Tout cela a pour but de faire connaître le Foncier sans aspect. Voilà, grosso modo le

processus des dialogues. La lecture des « Réflexions badines de Wou-men » est indispensable. Les voici :

« Si vous pouvez voir d'une façon appropriée la réponse de Tchao-tcheou, il n'existe plus pour vous ni Sâkya (fondateur du bouddhisme) au début ni Maitreya (sauveur à venir) à la fin. Voici mon poème :

*Le langage ne développe pas le fait  
Le mot ne coïncide pas avec le mouvement vif  
Celui qui accepte le mot se perd.  
Celui qui stagne dans la parole s'égare. »*

3. Le laïc P'ang (en japonais Hô-koji) demanda à Che-t'eou (en japonais Sekitô) (700-790) : « Qui est Celui qui n'est pas en compagnie de tous les phénomènes ? » Aussitôt celui-ci couvrit la bouche de P'ang. Alors, P'ang saisit. Plus tard, P'ang répéta la même question à Ma-tsou (en japonais Baso) (709-788). Celui-ci lui répondit : « J'attends que tu aies absorbé d'un seul coup l'eau du fleuve Ouei. Alors, je te répondrai. » Sur ce, P'ang réalisa le grand Éveil. Un apprenti écoutait cette histoire très attentivement et, après une méditation qui dura plusieurs mois et des années, il exprima ses pensées devant le Maître : « Mon Esprit Unique est hors de tous les phénomènes. Il n'a ni corps ni forme. Il ne prend pas part aux choses. Cependant, Il couvre le ciel et remplit la terre. En conséquence, le laïc P'ang contempla sans hésitation que le monde phénoménal est l'Esprit Unique, car nos « sous-les-pieds » sont complètement l'être. Ainsi, le nom du laïc P'ang demeura-t-il éternel en Chine. »

Il découvrit ce qu'on ne peut pas voir par les yeux et il l'exprima ainsi. À ce moment-là l'enfer est brisé. Poursuivez attentivement votre recherche.

4. À propos du Foncier Complet. La question peut être précisée de cette façon : « Pourquoi et comment le Bouddha Foncier est-IL devenu êtres vivants égarés et inversés ? » Un apprenti réfléchit longtemps sur ce sujet et répondit : « Le Bouddha est foncièrement *Sans-pensée-ni-réflexion*, mais attiré par les conditions des formes, IL est devenu un homme qui ressent l'agrégat du froid, le plaisir et la souffrance. Si on anéantit les pensées et qu'on détruit la transmigration, on devient la Nature Foncière du Bouddha. » À ce moment-là, l'apprenti agit de plusieurs manières, s'efforçant d'exprimer à l'aide de toutes sortes de paroles, choisissant de jolis mots.

5. À propos du kôan : « Qui est-IL ? » « Même Sâkya et Maitreya sont SES esclaves. Qui est-IL ? » Un apprenti médita ce kôan pendant des mois et des années pour atteindre l'Éveil. Il apparut devant moi et dit : « Vous, précepteur, n'existez pas sur le coussin et moi je n'existe pas devant vos yeux. » Il voulut indiquer l'Égalité de même Goût. Quelle distinction y aurait-il ? En conséquence il n'y a pas d'esclaves. Il n'y a pas de moi. Depuis l'origine, supérieur, inférieur, Bouddha et êtres vivants ne sont-ils pas un seul corps ? Voilà, j'ai expliqué *grosso modo*. Voici donc les Réflexions badines de Wou-men :

« Si vous pouvez LE voir distinctement et clairement vous serez, par exemple, comme la rencontre de votre père à la croisée des rues. Vous n'avez absolument

pas à demander à autrui s'il est votre père ou non.  
Voici mon poème :

*Ne tirez pas de l'arc d'autrui,  
Ne montez pas sur le cheval d'autrui,  
Ne parlez pas des défauts d'autrui,  
Ne vous mêlez pas des affaires d'autrui. »*

6. Le Maître demanda à un apprenti : « Qu'est-ce que l'enfer ? »  
Après avoir médité des mois et des années, celui-ci lui répondit :  
« Devant les yeux, c'est l'enfer.  
– En quoi consiste l'enfer ?  
– Aspects des formes, c'est l'enfer.  
– Qu'en sera-t-il après la démolition des aspects des formes ?  
– Les yeux tombent à terre. »

Cette réponse n'était pas suffisante. Il essaya donc de s'exprimer de plusieurs façons selon la conjecture, mais pour la plupart elles n'avaient pas de sens. C'était lamentable.

7. « Parlez-moi du Moment où une voile n'est pas encore hissée. »

(Note : le Moment = avant l'apparition des phénomènes.)

Un Éveillé répondit : « Un petit poisson avale un grand poisson.

- Après l'avoir hissée comment ?
- Un grand poisson avale un petit poisson. »

Ce dialogue est important pour l'école du Zen et les autres écoles n'en comprennent pas du tout le sens. Pour exprimer l'existence on évite les mots banals. Pour exprimer le non-être on évite le sens au travers des mots concernant ce qu'il n'y a pas dans le monde. Ceci afin d'exprimer de façon difficile le moyen de méditer

la vie-et-mort. Il y a un sens profond caché et je vais vous l'expliquer directement.

8. Lin-tsi (en japonais Rinzaï) (mort en 867) insista sur l'importance des « Trois Principes Essentiels » et des « Trois Portes Mystérieuses ». Je ne peux pas les commenter en détail car ils échappent à notre raisonnement. Il faut chercher ces « Trois Principes » et ces « Trois Noires (= Portes Mystérieuses) ». Que sont-ils ? On les appelle aussi les « Trois Trésors » et un révérend ancien pensait que père, mère et moi sont les Trois Trésors. Si l'un de ces Trois manque, rien ne sera formé. Les « Trois Portes Mystérieuses » indiquent que la Non-Essence Originelle a une Forme Noire. Dès notre naissance nous pouvons faire des tas de choses. Ici se trouve un grand Mystère. Les « Principes Essentiels » sont très importants.

9. Le précepteur Nan-ts'iu'an (en japonais Nansen) (748-834), de la Chine, trancha un chat parce que aucun dans la communauté ne pouvait répondre. Tchao-tcheou (en japonais Jôshû) (778-897) y parvint, il saisit ses sandales de paille, les posa sur sa tête et, en couvrant son visage de ses vêtements, il avança devant le précepteur. Alors, celui-ci regretta d'avoir tranché le chat. Tchao-tcheou acquit-il beaucoup d'honneurs ? Tout d'abord Nan-ts'iu'an trancha les pensées inverses sur les formes et sur les aspects. Les êtres vivants égarés ne peuvent trancher ni la forme ni l'esprit. Même s'ils parviennent à les trancher, étant donné que leurs sabres sont émoussés, ils ne peuvent les trancher net, alors que Manjusri (symbole de la Sapience) les trancha d'un seul coup de son sabre effilé. Voilà ce que Nan-ts'iu'an voulait montrer.

10. Nous lisons dans les *Entretiens de Lin-tsi*, (traduits en français par M. Paul Demiéville), l'explication de quatre sortes de *khât* : « Parfois un *khât* est comme l'épée précieuse du roi-diamant ; parfois un *khât* est comme un lion aux poils d'or tapi sur le sol ; parfois un *khât* est comme une perche à explorer, munie d'herbes qui font ombre ; parfois un *khât* ne fait pas office de *khât*. » Aujourd'hui, les moines du Zen lancent un *khât* devant un mort au cours de la cérémonie funéraire. Mais les moines qui ont compris correctement le sens de ce *khât* sont rares, tandis que les moines achevés, basés sur le Foncier, le manœuvrent comme il faut. Le point de vue des anciens Maîtres n'est pas semblable à celui des moines d'aujourd'hui. Déjà, Lin-tsi critiquait les moines de son époque parce que leur racine de vie n'était pas tranchée fondamentalement. Il en va de même pour les moines de notre époque. Ils commettent une grave erreur : ils deviennent moines sans approfondir leur étude, ils font perdre la vue aux autres, ils acceptent des aumônes et ils sont enflammés de désirs toute leur vie. Comme c'est misérable !

11. Dans *Passe sans Porte*, on peut lire l'histoire de Po-tchang et du renard :

« Chaque fois que le précepteur Po-tchang fait son sermon, il y a dans l'auditoire un vieil homme qui l'écoute. Quand tous se retirent, ce vieil homme se retire aussi. Mais, un jour il ne s'en alla pas. Alors le Maître lui demanda : "Qui est debout devant moi ?" Le vieillard dit : "Certes, je ne suis pas un homme. Jadis j'habitais dans cette montagne au temps du Bouddha Kâsyapa. Alors un étudiant me demanda si un yogin

bien avancé en exercice tomberait aussi dans la causalité. Je lui répondis : 'Il ne tomberait pas dans la causalité.' Cette réponse me fit déchoir et je fus un renard pendant cinq cents vies. Maintenant, Précepteur, dites une parole me convertissant et veuillez me délivrer du renard." Ayant dit cela, il demanda enfin : "Un yogin bien avancé en exercice tomberait-il aussi dans la causalité ?" Le Maître dit : "Il n'obscurcirait pas la causalité." Sur ce mot, le vieillard réalisa le grand Éveil et, en s'inclinant, il dit : "Je viens d'échapper à la vie du renard et j'habiterai derrière cette montagne. J'ose vous demander de m'incinérer selon les rites funéraires observés pour la mort d'un moine." Le Maître fit proclamer par son intendant, en frappant les claquoirs, qu'après le repas auraient lieu les funérailles d'un moine. Les moines discutèrent : "Nous sommes tous en bonne santé. Dans l'hôpital aussi il n'y a aucun malade. Pourquoi agit-il de cette façon ?" Ainsi, après le repas, le Maître arriva sous le rocher derrière la montagne à la tête du cortège, il tira un renard mort avec sa canne et il l'incinéra selon les rites funéraires. Le soir, le Maître parut dans la salle et il parla des faits antérieurs. Alors, Houang-po lui demanda : "Cet ancien avait répondu à tort par une parole convertissante et il déchet et fut un renard pendant cinq cents vies. S'il ne s'était pas trompé de réponse, en quoi aurait-il dû être changé ?" Le Maître dit : "Approche-toi ! Je vais le dire pour toi." Houang-po s'approcha de lui et le frappa. Le Maître, tapant des mains, se mit à rire et dit : "Je pensais que la barbe de

l'étranger était rouge, et voici, je trouve un étranger à la barbe rouge." »

Réflexions badines de Wou-men :

« Il ne tomberait pas dans la causalité. » Pourquoi cette réponse fit-elle déchoir le vieillard et fut-il un renard ? « Il n'obscurcirait pas la causalité. » Pourquoi le vieillard se délivra-t-il du renard par cette réponse ? Si vous voyez ce sujet d'un œil incisif, vous comprendrez que le Po-tchang précédent a obtenu la chance d'une vie raffinée pendant cinq cents vies. Voici mon poème :

*Ne pas tomber, ne pas obscurcir.  
Deux marques, mais un même dé.  
Ne pas obscurcir, ne pas tomber.  
Mille erreurs, dix mille erreurs.*

Ce vieil homme n'a pas encore réalisé l'Éveil et il répond selon la compréhension d'un auditeur : « Il ne tomberait pas dans la causalité. » Vous avez des expériences de causalité dans votre vie et il n'y a pas de vérité plus profonde que celle-là. Le but de ce kôan consiste à expliquer la réalité des vies à l'aide de la parabole du renard. Po-tchang avait la grande Sapience, d'où on lui attribua le nom posthume de « Maître du Tch'an (en japonais Zen) Grande Sapience ».

Voilà, je vous ai expliqué longuement des tas de choses concernant l'exercice de la Voie du Bouddha en Chine. En m'appuyant sur ces connaissances je répète encore.

Lorsqu'on est égaré, on essaie d'éteindre un feu avec du feu, d'écrire des lettres sur l'eau avec de l'eau, de remplir l'océan avec du sable et d'entourer une montagne avec de la terre. À cause de ces sottises les gens sont énormément éloignés de la Voie du Bouddha. Ils prient pour leurs vies prochaines en égrenant un chapelet qui est un symbole de la chaîne des passions, ils croient aux malédictions des mauvais esprits des vivants et des morts, ils trouvent des prodiges émanant de tours de pierre et de stupas, ils fondent en larmes en échangeant des paroles avec des morts par l'intermédiaire d'une spirite, ils abandonnent les exercices, ils ne suivent pas les raisons, ils disent du mal des Bouddhas et des Bodhisattvas (héros d'Esprit d'Éveil), ils manquent à leurs obligations, ils deviennent de plus en plus aveugles et ils veulent mesurer le ciel infiniment vaste avec leur petit point de vue limité. Ainsi, ils ne seront jamais sauvés non seulement dans cette vie mais même au cours de vies prochaines.

La direction de l'ouest n'est pas ouest ; la direction de l'est n'est pas est ; il n'y a pas de paradis ; il n'y a pas d'enfer ; la Terre Pure n'est pas la terre pure. Sans trancher la cupidité perverse on a un cœur grand comme le ciel extérieur. On habite dans un grand Lotus (symbole de la Beauté détachée des souillures). Soyez seulement honnête et miséricordieuse. Il n'y a pas une troisième pratique. Tranchez les pensées sans les trancher. Les moines qui ont atteint ce niveau sont appelés : « moines libres grâce à la force compénétrante ». En Chine et au Japon, tous les gens du peuple, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, cherchent la Voie du Bouddha et on établit des tas d'écoles, mais leur source se trouve dans la

volonté de parvenir au Paradis c'est-à-dire à la Terre Pure et de ne pas tomber dans l'enfer. Toutes les écoles ne sont que des stratagèmes pour atteindre ce but.

Où y a-t-il cette Terre Pure ? On la trouve en notre Esprit. Où y a-t-il l'enfer ? On le trouve en notre esprit. C'est important. Quelqu'un demanda au Grand Maître Bodhidharma : « Où y a-t-il l'enfer ? » Celui-ci lui répondit : « Il est dans ton esprit. Trois poisons : cupidité, colère et sottise sont l'enfer. Ces trois poisons sont à l'origine de l'enfer où l'on est assailli par le bien et le mal. » L'enfer n'est pas loin de nous. Aussi on lui demanda : « Où y a-t-il le Paradis ? » Bodhidharma lui répondit : « Paradis, Terre Pure n'existent pas au loin. Si vous chassez les trois poisons de votre cœur, alors vous y trouverez la Terre Pure. »

Il n'y a pas de distinction entre Bouddha et êtres vivants. Les êtres vivants égarés ne savent pas que ces cupidité, colère et sottise ne sont pas leur Esprit foncier et que ces trois poisons suscitent une pensée d'amour et de haine. Pour cette raison ils tombent en enfer. Sur la base de ces trois poisons les quatre-vingt-quatre mille passions naissent. C'est ça l'enfer. On dit tantôt Bouddha tantôt Éveil. Leur appellation est différente, mais elles indiquent la même chose. Celui qui connaît son Esprit foncier est appelé « Bouddha ». Croyez donc bien qu'il n'y a pas de Bouddha en dehors de votre Esprit, réfléchissez-y attentivement et constamment. Alors, vous atteindrez la Voie. N'en doutez pas. Un sūtra déclare : « En partant des fruits présents on peut imaginer le passé et l'avenir. » Cela veut dire que si on a aujourd'hui et ici même mauvais esprit et que l'on commette des méfaits, soyez-en consciente et réfléchissez à la cause. Si on se comporte ainsi en cette vie, grâce à cette bonne conduite on renaîtra à l'avenir en homme, et non en une bête.

Bien que le Bouddha soit omnipotent en toutes choses, il ne peut accomplir ces trois-là : 1. sauver les êtres vivants sans condition ; 2. épuiser le monde des êtres vivants ; 3. transformer les actes définis. Il y a des rétributions pour les actes de bien et de mal des vies précédentes. Les fruits de bonnes causes sont bons et ceux de mauvaises causes sont mauvais. Même le Bouddha et les Bodhisattvas ne peuvent transformer cette règle. Belle ou laide figure, petite ou grande vertu, plus ou moins de bonheur, longue ou courte vie, actes excellents ou maladroits, tout cela est la rétribution définie qui provient des actes de vies précédentes. Ceux qui étaient miséricordieux sont nés dans des familles heureuses et vertueuses ; ceux qui étaient cupides deviennent pauvres et peinent ; ceux qui avaient le cœur doux et endurant sont nés jolis ; ceux qui se prosternaient bien sont nés dans des familles importantes ; ceux qui tuaient ont une vie courte. Voyez-vous, les mauvaises causes de vies précédentes engendrent de mauvais fruits. Sachez bien cette règle. Si vous ne faites pas le mal en cette vie, vous ne manquerez pas d'obtenir de bons fruits en une vie prochaine.

## CHAPITRE II

# Du thé médicinal à la Cérémonie du Thé

---

Parmi les œuvres contemporaines traitant exclusivement du thé, cinq sont prééminentes et très largement diffusées. Ces textes contemporains incontournables sont :

Okakura Kakuzô, *Le Livre du Thé*, Éditions Dervy (Bibliothèque de l'Initié), Paris.

Soshitsu Sen, *Vie du Thé, esprit du Thé*, Jean-Cyrille Godefroy, Paris.

Sous la direction de Christine Shimizu, *Les Arts de la Cérémonie du Thé – Patrimoine national du Japon*, Éditions Faton (Dijon) et Espace des Arts Mitsukoshi Étoile (Paris).

Musée Cernuschi, *Japon, Saveurs et Sérénité – La Cérémonie du Thé dans les collections du Musée des Arts Idemitsu*, Catalogue de l'Exposition (Paris musées).

Hisamatsu Shin'ichi, *La Philosophie de la Voie du Thé*, Kôdansha (Bibliothèque Gakujutsu 813), Tokyo.

Pour mémoire, rappelons aussi que Paul Claudel (ambassadeur de France à Tokyo, de 1921 à 1927) et Pierre Loti ont évoqué maintes fois la Cérémonie du Thé. Quittons notre temps et allons rétrospectivement à la rencontre de l'histoire du thé, de ses propriétés curatives parfaites, révélées par Yôsaï au Japon, jusqu'à l'aboutissement final de la « Voie du Thé » par Rikyû.

1.

## Yōsaï (1141-1215)

---

Dès le IX<sup>e</sup> siècle, le thé était introduit au Japon depuis le continent et on commença à le goûter. Mais Yōsaï, pour la première fois au Japon, expliquera systématiquement pourquoi, médicalement, le thé s'avère efficace pour le maintien d'un bon état de santé. À l'âge de soixante et onze ans, Yōsaï écrivit son *Manuel pour la conservation de la santé grâce à l'absorption du thé*. Il y a quelques années nous avons présenté ce texte dans deux ouvrages : *Les Maîtres du Zen au Japon* et *Dans les monastères Zen au Japon*. C'est pourquoi, nous allons aborder ici un autre aspect de ce texte.

Yōsaï insiste tout d'abord sur l'importance du thé :

« Le thé est un remède génial pour la conservation d'un bon état de santé et un moyen sublime pour prolonger la vie. Si une montagne et une vallée produisent du thé, ce domaine sera spiritualisé. Si un homme l'adopte, il connaîtra la longévité. L'Inde et la Chine reconnaissent également ses valeurs. Dans les temps anciens les Japonais aussi le goûtaient avec plaisir. De tout temps, le thé a été un remède génial, digne d'éloges. Il faut cultiver le thé.

« On prétend qu'à l'aube de l'histoire, l'homme était semblable à un dieu. De notre temps, les hommes

dégénèrent lentement, ils sont devenus faibles petit à petit et leurs quatre éléments [terre, eau, feu et vent selon la pensée bouddhique] sont quasiment décomposés. Dans ce sens, la pratique de l'acupuncture et l'application de *moxa* [cônes d'armoise enflammés] peinent à réparer notre corps. Une cure thermale n'a pas plus d'efficacité. Ces types de soins vont disparaître petit à petit et finiront par se perdre. C'est à craindre. »

Or, en Chine, d'après le taoïsme et le bouddhisme ésotérique, l'univers est composé de cinq éléments : bois, feu, terre, métal et eau. Ces cinq éléments sont appliqués aux domaines : de la saison, de la direction, de l'organe, du corps, du goût, de la couleur. Voici la liste de cette application :

Saison : bois = printemps, feu = été, terre = canicule, métal = automne, eau = hiver.

Direction : bois = est, feu = sud, terre = centre, métal = ouest, eau = nord.

Organe : bois = foie, feu = cœur, terre = rate, métal = poumons, eau = reins.

Corps : bois = œil, feu = langue, terre = bouche, métal = nez, eau = oreille.

Goût : bois = acidité, feu = amertume, terre = sucré, métal = âcreté, eau = salé.

Couleur : bois = vert, feu = rouge, terre = jaune, métal = blanc, eau = noir.

« Le cœur est le seigneur des cinq organes. Le thé est le chef du domaine alimentaire du goût amer.

L'amertume détient la supériorité sur les autres goûts. C'est pourquoi le cœur apprécie l'amertume. Lorsque le cœur est fort, les autres organes sont apaisés. Si on souffre d'une maladie oculaire, il faut savoir que le foie subit des dommages. Alors, il faut se soigner à l'aide d'un remède acide. Si on souffre d'une maladie auditive, il faut savoir que les reins subissent des dommages. Alors, il faut se soigner à l'aide d'un remède salé. Si on souffre d'une maladie de la fosse nasale, il faut savoir que les poumons subissent des dommages. Alors, il faut se soigner à l'aide d'un remède âcre. Si on souffre d'une maladie linguale, il faut savoir que le cœur subit des dommages. Alors, il faut se soigner à l'aide d'un remède amer. Si on souffre d'une maladie buccale, il faut savoir que la rate subit des dommages. Alors, il faut se soigner à l'aide d'un remède sucré. Si on est affaibli et abattu, il faut savoir aussi que le cœur est étouffé.

« Si on souffre d'une maladie cardiaque, la peau et la chair ternissent et par là le destin se détériore. Mettez-vous bien cela en tête. Les Japonais connaissent-ils le goût amer ? Seulement en Chine, ce grand pays, on boit du thé. C'est pourquoi il n'y a pas là-bas de maladie de cœur et on connaît la longévité. Au Japon il y a beaucoup de malades décharnés. C'est parce qu'ils ne boivent pas de thé. Si vous vous sentez mal, ne manquez pas d'absorber du thé. Ainsi votre cœur sera bien proportionné et des milliers de maladies disparaîtront. Lorsqu'on a le cœur à l'aise, même si

d'autres organes sont malades, ils ne souffriront pas fort. »

Résumons. Le thé a une amertume qui appartient à la ligne : feu-été-sud-cœur-langue-rouge, parmi les cinq éléments. En conséquence, le thé produit au sud est une boisson adaptée à l'été. C'est un remède pour le cœur et il vivifie la volonté. Grâce au thé, on peut vaincre la chaleur et se maintenir éveillé. Yôsaï nous enseigne avec soin : « Lorsqu'on absorbe des alcools, on a soif et on éprouve un besoin de boisson. Alors, buvez exclusivement du thé. N'absorbez pas d'eau, chaude ou froide, en dehors. Si vous en buvez, cela ne manquera pas de vous attirer des maladies. »

Yôsaï venait de citer avec respect la Chine : « ce grand pays » et, en Chine, un moine du Tch'an (Zen) Lou Yu (?-785) avait écrit le *Canon du thé* qui passe pour être le texte le plus ancien, classique et sacré, sur le thé. Grâce à ce livre Lou Yu est vénéré en tant qu'un des hommes de lettres les plus éminents de l'époque des T'ang. Le thé à cette époque était différent de celui d'aujourd'hui qui se présente en infusion et en poudre. On cuisait des feuilles de thé à la vapeur, puis on les comprimait. Le résultat compact s'appelait : « boulette de thé ». Lou Yu expliqua en détail la façon de cultiver, de chauffer et de boire le thé et il décrivit également les ustentiles nécessaires. Au Japon, le Maître du Zen Daïten du Shôkoku-ji de Kyoto publia en 1774 une *Explication détaillée du Canon du thé*. Lou Yu était un moine chinois du Tch'an (Zen) comme l'était Yôsaï au Japon. Ce fait met en évidence la relation profonde entre Zen et thé.

Yôsaï suscita beaucoup d'admiration tant en Chine qu'au Japon. Il se rendit deux fois en Chine : d'avril à septembre 1168 et de mars 1187 à juillet 1191. Au cours de son second séjour en Chine, l'empereur Hiao Tsong des Song Méridionaux le chargea

officiellement d'enrayer une épidémie. L'empereur lui exprima sa gratitude en lui conférant le titre de : « Maître de la Loi Mille Lumières ». Au Japon le moine-peintre Sengaï (1750-1837) composa le poème élogieux suivant à l'intention de Yōsaï :

*Les gouttes de rosée  
À la pointe des branches  
D'arbres, en Chine  
Mouillent les manches des filles  
Qui cueillent les jeunes feuilles  
Du thé, au Japon.*

De plus, Sengaï exécuta, avec un extrême respect, un portrait de Yōsaï au crâne à peu près carré, sous forme d'une statue en bois conservée au Jufuku-ji de Kamakura et un portrait peint conservé au Ryōsoku-in du Kennin-ji de Kyōto. Au Japon, on a coutume de qualifier les crânes dont la forme rappelle un carré « têtes de Yōsaï ».

Dans le poème que nous venons de citer, Sengaï louangea joliment l'échange culturel, au travers du thé, entre Chine et Japon, mais il y a des différences à propos du thé entre les deux pays. Nous venons d'expliquer comment se fabrique la boulette de thé en Chine, alors que Yōsaï met en relief la présentation du thé en feuilles.

« J'ai vu comment l'on grille le thé chez les Song Méridionaux. On cueille des feuilles de thé le matin, on les chauffe à la vapeur, puis on les grille. Paresseux et négligents doivent s'abstenir. Il faut étaler des feuilles de papier sur des étagères afin de griller. Il faut

surveiller le feu afin qu'aucun papier ne s'enflamme. Il faut rechercher la meilleure façon de griller. Ne soyez ni négligent ni paresseux. Il faut avoir terminé de griller pendant la nuit, même en se privant de sommeil toute la nuit.

« Alors, mettez le thé dans une bonne bouteille, bouchez-la hermétiquement à l'aide de feuilles de bambou afin d'éviter que l'air pénètre. Ainsi, le thé ne sera pas endommagé même après plusieurs années. »

Yōsaï avait dû voir par lui-même cette façon de traiter le thé en Chine, mais petit à petit elle y est devenue rare. En Chine, la boulette de thé était généralisée et au Japon le thé en feuilles, évoqué plus haut, et introduit par Yōsaï, devint courant. Selon M. MOROOKA Tamotsu, spécialiste du thé, ce procédé de traitement du thé est conservé uniquement au Japon. Cette différence entre Chine et Japon devint plus frappante au moment de la formation de la Voie du Thé basée sur l'esprit du Dépouillement, de la solitude mélancolique, de la Patine et de la Tranquillité, comme nous allons l'expliquer dès les sous-chapitres suivants.

Aujourd'hui, le *Canon du thé* de Lou Yu (VIII<sup>e</sup> siècle) connaît encore un très vif retentissement au Japon. Récemment M. TOKITA Shōhei a publié une étude sur ce *Canon*. M. TOKITA est à la tête de la Compagnie du Thé dont le siège est situé dans la ville de Fujieda, préfecture Shizuoka. En tant que commerçant et producteur de thé, il est en accord avec le sens véritable des phrases du *Canon* : « La meilleure eau pour le thé est celle que l'on trouve en montagne, l'eau fluviale est moyenne et l'eau des puits est la pire. » Les méthodes pour tester un thé vert et celles de sa production sont

exactes et la classification des thés et des producteurs est correcte dans ce *Canon*, affirme M. TOKITA.

2.

## MURATA Jukô (1422-1502)

---

En tant que remède, le thé a eu ses bases japonaises sous l'impulsion de Yôsaï et avant d'aborder la naissance de la « Voie du Thé » dont la paternité revient à MURATA Jukô il faut connaître ce qu'était une réunion du thé organisée au cours du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le *Va-et-vient pour boire le thé* écrit par le moine Gen'e vers 1350 exprime bien ce qu'était une réunion du thé très luxueuse à cette époque :

« Du sable d'excellente qualité était répandu dans le vaste jardin en face du pavillon principal. Les auvents de celui-ci sont encadrés de rideaux, les jolis stores sont baissés et des voilages couvrent les fenêtres. Les invités s'assemblent petit à petit. Ils commencent par goûter trois fois respectueusement le sake, puis des pâtes rituelles et une tasse de thé. Ensuite, commence un repas splendide et on savoure des fruits superbes. Puis chacun se retire. Quelques-uns se protègent de la chaleur à l'ombre des arbres, d'autres mettent à profit la brise fraîche provoquée par une cascade.

Le Pavillon du Thé a un étage d'où on peut contempler un joli paysage dans les quatre directions. Il est utilisé lors du banquet de contemplation de la lune. Chaque

pièce est ornée de représentations des Bouddhas et des Bodhisattvas dues à des peintres renommés de la Chine et du Japon. De l'encens brûle dans les pièces où des objets précieux importés de Chine sont exposés. »

Dans ces passages, Gen'e nous montre bien qu'à cette époque une réunion du thé était un des fastes pompeux des seigneurs. On y organisait des jeux de « tournois de thé » consistant à deviner correctement le nom d'un thé en en buvant plusieurs sortes. Des concours de poésies et des jeux de salon étaient aussi courants. Des prix sous forme d'énormes sommes d'argent étaient offerts aux gagnants. On chantait et on dansait avec les dames chargées de l'animation. Cette sorte de réunion du thé était complètement différente de la Voie du Thé postérieure, laquelle avait pour base le Dépouillement et la Tranquillité.

Plus tard, Shôtetsu (1381-1459), moine poète, transforma l'esthétique de ce jeu luxueux en style yûgen (*yû* : mystérieux, *gen* : obscur). Il travaillait en tant que secrétaire au monastère Zen Tôfuku-ji de Kyoto. De ce fait il connaissait le Zen et, sous son influence, il préconisa d'assembler les ustensiles du thé dans un esprit artistique. Le style de ses poèmes était rêveur, fantomatique et romanesque. En voici deux :

*La nuit, dans mon rêve  
Des fleurs s'épanouissent et tombent.  
Les nuages blancs autour des pics  
Se mêlent à ces fleurs  
Sans retard.*

*Au crépuscule, des nuages.  
Ils ont de la peine à traverser  
D'une cime à une autre,  
Mais ils poursuivent encore.  
Moi aussi j'ai du mal  
À suivre le chemin  
Dans la plaine neigeuse  
Sans trace de pas.*

Shôtetsu définit lui-même le style « yûgen » de ces poèmes :

« Ce que j'appelle le "yûgen", je peux le sentir dans mon cœur, mais ne puis l'exprimer à l'aide de mots. La lune est cachée par un nuage mince ou dans la montagne les érables sont enveloppés par le brouillard d'automne. Voilà, les états du "yûgen". Si on me demande où se trouve le "yûgen" dans ces deux exemples, je ne saurais le dire. Ceux qui ne comprennent pas cette beauté diront qu'il vaut mieux que la lune soit très lumineuse dans un ciel serein. À propos de "yûgen" on ne saurait préciser où c'est intéressant, où c'est magnifique.

« Il faut comprendre le style "yûgen" en se plaçant au cœur de cette situation. Lorsque j'entends quel qu'un dire : "Comme c'est yûgen !", il ne s'agit que d'une répercussion mais pas du tout du "yûgen". Par contre, un style mélancolique est proche du "yûgen". Le style répercutant et le style "yûgen" sont très différents, mais tout le monde les croit identiques. »

MURATA Jukô est considéré comme le fondateur de la Voie du Thé. Il était moine au Shômyô-ji de Nara et il était sous la direction du Maître du Zen Ikkyû du Daïtoku-ji de Kyoto<sup>1</sup>. Plus tard, il fut au service du shogun ASHIKAGA Yoshimasa en tant que Maître du Thé. C'était un artiste aux multiples talents. Il peignait à l'encre de Chine des paysages de montagnes et de cours d'eau. Dans ce domaine ses peintures sont des chefs-d'œuvre du genre. Quant à l'arrangement floral il en disait : « Si la salle est luxueuse, il est préférable d'arranger les fleurs très simplement. » Dans ces formes d'art il avait pour principe le Dépouillement. Aidé de MURATA Jukô, ASHIKAGA Yoshimasa établit des règles pour reconnaître les fragrances. Yoshimasa estimait un « Thé basé sur le Dépouillement » selon le principe de Jukô. Et ainsi, des gens cultivés entourèrent ASHIKAGA Yoshimasa et le Thé devenait indispensable à leur vie. Et ils contribuèrent ainsi à l'élaboration et au perfectionnement de la Voie du Thé.

Le shogun ASHIKAGA Yoshimasa (1436-1490) vivait à une époque de grands troubles tels que grands incendies, famines, épidémies, émeutes, guerres civiles. Alors qu'il n'avait que six ans, son père Yoshinori fut assassiné et dès l'âge de huit ans il devenait le huitième shogun des ASHIKAGA. En conséquence, il était parfaitement incapable de diriger le domaine politique. Dans les poèmes suivants il révèle bien son état d'âme :

1

*À chaque fois  
Que j'aborde quelque affaire,  
Je ressens mon incapacité.  
Je ne peux gouverner  
Avec certitude.*

2

*Je répète sans cesse  
Combien ce monde est triste,  
Mais j'enrage le plus  
Sur une seule chose –  
Mon impuissance à gouverner.*

3

*La fatalité de la Transmigration  
Veut que je sois né  
En cette époque lamentable.  
Je gémiss sur mon existence,  
Mais je n'éprouve aucune rancune  
Envers ce monde.*

4

*À quoi suis-je  
Tellement attaché ?  
Je ne peux pas encore  
Me révolter contre  
Ce monde flottant*

5

*Je me lamente en vain  
De plusieurs manières.  
Inutile de gémir !*

*Je ne peux même pas  
Abandonner ce monde.*

6

*J'ai su  
Que tout est  
Rêve et fantasme.  
Alors je n'ai  
Ni chagrin ni joie.*

7

*Tellement éphémère !  
J'aime ce paradis spirituel.  
Je m'y promène çà et là  
Comme un papillon.  
Je suis un homme  
Dans un monde de rêve.*

Les poèmes 1, 2 et 3 sont l'expression de son désespoir en tant qu'homme d'État. Sa volonté ardente de sortir du monde est exprimée dans les poèmes 4 et 5, mais hélas ! il en est incapable. Sa résignation totale apparaît dans le poème 6, et le poème 7 révèle la recherche de son salut par la construction du « Pavillon d'Argent » sur la colline est de Kyoto. Dans ce Pavillon il fit ménager une petite pièce sombre qui est considérée comme le prototype d'une salle de Cérémonie du Thé qui se répandit depuis. Il nomma cette pièce : « Bonté universelle » et il y chercha la Tranquillisation par la Voie du Thé.

Son Maître du Thé, MURATA Jukô, écrivit une philosophie du Thé, condensée brièvement en une page qu'il destina au moine Harima qui habitait dans la banlieue de Nara. La voici :

« Dans cette Voie, le pire c'est l'orgueil provoqué par l'égoïsme et l'attachement à soi. Éprouver de la jalousie envers des gens méritoires et mépriser des novices sont surtout des insolences. Il faut s'approcher des gens de mérite afin de prononcer même une seule parole consciente de notre carence et élever les postulants par tous les moyens.

« La chose la plus importante dans cette Voie est d'effacer la distinction entre Chine et Japon. Il faut en faire une entité. C'est essentiel et soyez vigilants.

« De notre temps on insiste sur fraîcheur et dessèchement. Alors, voulant brûler les étapes, des novices utilisent dès leurs débuts des bols de thé produits par les fours de l'ancienne province de Bizen (aujourd'hui préfecture Okayama) ou de la ville de Shigaraki (aujourd'hui préfecture Shiga, sud-est de Kyoto) au Japon et pensent mettre en évidence ces deux caractéristiques. Ils rejettent les autres et les entravent. C'est impardonnable. Côté dessèchement, il faut posséder de bons ustensiles et bien connaître leur capacité à révéler les goûts. Sur cette base spirituelle, ces novices peuvent rejeter tout autre chemin. Ainsi ils pourront conserver fraîcheur et dessèchement même au futur et leur situation deviendra intéressante. Cependant, ceux qui ne peuvent pas s'adapter à ce principe ne doivent pas s'attarder aux ustensiles.

Même pour les gens des classes populaires, au revenu minimum, il est important qu'ils aient conscience de leur imperfection dans la Voie du Thé.

« Vraiment, l'orgueil provoqué par l'égoïsme et l'attachement à soi est mauvais. Mais, d'un autre point de vue nous ne pouvons nous passer ni d'orgueil ni d'égoïsme, car grâce à eux nous pouvons résister à toute tentation vicieuse envers un thé peu raffiné. Un précepte ancien dit : "Le cœur est sujet à courir à tort et à travers. Il faut donc le maîtriser. Ne pas le laisser courir librement." »

Nous pouvons voir au travers de ce récit de MURATA Jukô la transformation du thé vulgaire décrit dans le *Va-et-vient pour boire le thé*, présenté plus haut, en Thé de Dépouillement et de Tranquillisation. Si on peut dire de MURATA Jukô qu'il fut le fondateur de la Voie du Thé, SEN-no-Rikyû, quant à lui, lui fût atteindre un haut degré de perfection. Sôen exprime le Tout de son Maître Rikyû dans cette strophe :

*Assis, Maître Rikyû est tranquille*

*Comme toujours.*

*J'ai en mémoire les paroles*

*Du Maître du Tch'an (Zen)*

*Tchao-tcheou (778-897, en japonais Jôshû)*

*Quelqu'un l'avait interrogé*

*Sur la Paix profonde.*

*Alors Tchao-tcheou lui avait répondu :*

*« Buvez ce thé, puis, en toute sérénité,*

*Allez ! »*

3.

## Sen-no-Rikyû (1522-1591)

---

En 1568 Rikyû entre au service du shogun ODA Nobunaga, puis, en 1582, à celui du shogun TOYO-TOMI Hideyoshi. Mais le 28 février 1591, ce dernier lui ordonna de se supprimer par éviscération. Trois raisons peuvent en être données :

1. Hideyoshi avait désiré la propre fille de Rikyû, Ogin, mais Rikyû s'y était opposé.

2. Rikyû avait installé son autoportrait sous la forme d'une statue en bois dans le portail principal du monastère Daïtoku-ji de Kyoto.

3. Il confectionnait lui-même des ustensiles de Cérémonie du Thé et il en tirait de gros profits en les vendant très cher. Il avait un sens esthétique aigu pour découvrir la beauté des poteries japonaises – ce qui avait été négligé jusque-là, mais aussi un sens du commerce propre aux gens de Sakaï, port commercial très florissant situé au sud d'Osaka.

Tout cela a été très bien raconté par la romancière NOGAMI Yaeko (née en 1885 et disparue il y a quelques années), dans la revue *Chûô-Kôron* (« Opinion publique du Centre ») de 1962 à 1963 sous le titre *Hideyoshi et Rikyû*. Aussi, le roman magnifique de KON Tôkô intitulé *Ogin sama* (« Mademoiselle Ogin ») met en scène la vie passionnée et tragique de cette fille très amoureuse du seigneur catholique TAKAYAMA Ukon, qui repoussa son amour pour ne pas enfreindre la Loi de sa religion en ce qui concerne l'adultère. Elle

l'aima pendant des années et ce jusqu'à sa vingtième année, au cours de laquelle elle se suicida. Quant au seigneur, il mourut en exil à Luçon aux Philippines. Le metteur en scène KUMAI Kei en tira un très beau film où il retrace avec exactitude l'époque de la première rencontre Japon-Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ce film, le rôle d'Ogin était tenu par NAKANO Ryôko, laquelle vient souvent à Paris pour faire des conférences à l'ambassade du Japon.

Au lieu d'un cabinet de travail splendide situé dans un jardin luxueux, Rikyû découvrit la nouvelle beauté d'un ermitage et celle d'un Sentier Dépouillé (*roji*) et les exploite à fond. Un poème de Rikyû exprime parfaitement la Pureté du Sentier Dépouillé :

*Le Sentier Dépouillé  
N'est qu'un chemin  
En dehors du monde flottant.  
Pourquoi dissipe-t-il  
Les poussières dans le cœur ?*

L'ermitage et le Sentier Dépouillé conformes à la Voie du Thé ont un air très naturel et sans artifice, mais en réalité ils sont très soigneusement élaborés à l'aide de techniques extrêmement fines. Leurs matériaux sont choisis très rigoureusement, ce qui apporte la vie à la Voie du Thé. À l'époque féodale, le théâtre du Nô et la Voie du Thé étaient les deux formes de culture inséparables des samouraïs et les résidences des seigneurs étaient équipées de salles appropriées à ces deux formes d'art. Parmi ces guerriers, le plus éminent fut le shogun TOYOTOMI Hideyoshi (mort en 1598).

Il fit construire en 1597 un établissement d'enseignement à Momoyama, banlieue sud de Kyoto et demanda au moine érudit Shôda, du Shôkoku-ji de Kyoto, d'assurer les cours sur le *Canon du*

*thé* écrit par Lou Yu. Hideyoshi était entouré de Maîtres du Thé excellents, tels que AWATAGUCHI-no-Zempo. Ce dernier était très pauvre et ne possédait qu'un chaudron de cuisine. Il en prenait très grand soin et il l'utilisait pour tout : chauffer de l'eau, cuisiner sa bouillie de riz, etc. À ce sujet, il composa un poème très connu :

*Mon chaudron a une anse.  
Ton anse est en saillie  
Comme une bouche ingérante.  
Ne révèle pas à quiconque  
Que j'y cuis des pots pourris.*

Un jour, le shogun Hideyoshi entendit parler du haut niveau spirituel de cet Homme du Thé et, touché, il voulut acquérir le chaudron. Rikyû fut chargé de l'affaire. Lorsque Zempo apprit la volonté du shogun, il donna sa réponse à Rikyû : « Ce chaudron est mon seul et unique ustensile. Je l'utilise pour tout. Aussi puissant que soit le sho-gun, je ne peux le lui donner. Si vous tentez de le lui apporter malgré tout, alors je le broierai auparavant. »

En effet, il le broya contre une pierre. De retour, Rikyû rapporta les faits au shogun. Alors, loin de se fâcher, celui-ci trouva l'histoire très belle et pria Zempo de bien vouloir l'excuser. Le shogun fit fabriquer deux chaudrons à l'identique de l'ancien, en garda un et offrit l'autre à Zempo.

Un bol à thé, ayant pour nom « Cylindre-Puits-Cylindre », appartient au temple Bishamondô du quartier Yamashina de Kyoto. Il est classé « Trésor National ». Sa forme de volubilis des jardins est douce et gracieuse. Sa couleur est celle de la nêfle du Japon. Il est majestueux et serein. Jadis, un bonze était occupé à servir du thé. Il laissa tomber le récipient et le bol fut cassé. De colère, le shogun

TOYOTOMI Hideyoshi s'apprêta à pourfendre le maladroit sur-le-champ. Le seigneur HOSOKAWA Yûsai, qui était à leur côté, composa un poème :

*Cylindre-Puits-Cylindre,  
Il est cassé en cinq !  
Ce bol à thé du style « Puits »  
A pris en charge la faute  
Du bonze qui servit le thé.*

Il y a un jeu de mots dans ce poème. « Puits-Cylindre » est *Izutsu* en japonais et « Cinq » est *Itsutsu*. Ce jeu de mots instantané fit rire le shogun TOYOTOMI et la vie du bonze fut épargnée.

Le caractère propre à chacun des trois shoguns qui se sont succédé est bien mis en évidence dans des chansons populaires :

À propos d'ODA Nobunaga,

*Ce coucou !  
S'il ne chante pas,  
Vous n'avez qu'à le tuer.*

À propos de TOYOTOMI Hideyoshi,

*Ce coucou !  
S'il ne chante pas,  
Je vais le faire chanter.*

À propos de TOKUGAWA Ieyasu,

*Ce coucou !  
S'il ne chante pas,  
J'attendrai jusqu'à ce qu'il chante.*

En effet, ODA Nobunaga gouverna le Japon seulement neuf ans (1573-1582) et TOYOTOMI Hideyoshi seize ans (1582-1598). Tandis que les TOKU-GAWA conservèrent le pouvoir deux cent soixante-quatre ans (1603-1867) ! Une victoire de la patience !

L'évocation de deux poèmes de Rikyû basés sur la Tranquillité ou la Tranquillisation nous conduit à celle de ce haïku de Bashô (1644-1694) qui les exprime tout aussi parfaitement :

*Quelle tranquillité !  
Le chant de la cigale  
Pénètre dans la roche.*

Motonori (1928- ?) s'exprime dans le même sens au travers de poèmes de style contemporain et il nous montre que la Tranquillité ou la Tranquillisation ne réside pas seulement dans la contemplation de la Nature, mais dans la vie quotidienne des temps modernes :

*Tantôt la neige s'amoncelait  
Et tantôt elle fondait.  
Les saisons s'écoulaient...  
À l'ombre des fleurs  
Un homme commence  
À nettoyer ses bottes sales.  
Apprenons la satisfaction !  
Tranquillisons-nous sur notre part !*

Hakushû (1885-1942) atteint cette Grande Paix à la fin de son pèlerinage :

*Pendant la journée j'ai marché et marché,  
À la fin je suis las.  
Au moins je vais pouvoir me masser  
Moi-même les jambes  
Dans l'auberge de ce soir.*

Bien que moine du Zen, Bashô est plutôt connu en tant que poète. Lui aussi chante cette Tranquillisation paisible au cours du pèlerinage dans le style du haïku :

*Je suis las.  
Voici le moment de chercher une auberge.  
Ah ! La fleur de glycine !*

La Cérémonie du Thé et le haïku sont basés sur un même esprit de Dépouillement. Le haïku peut exprimer tous les sentiments dans son style extrêmement court. Dans le récit du pèlerinage, Bashô exprime la souffrance de la vie :

*Rouge, rouge !  
Soleil sans pitié.  
Vent d'automne...*

Il est touché par la Nature qui est une religion pour lui :

*Comme dignes de vénération !  
Feuilles vertes, jeunes verdure,*

*Sous la lumière du soleil.*

Issa (1763-1827) s'amuse avec les moineaux comme un enfant :

*Dans les fleurs de thé  
Ah ! Les moineaux jouent  
À cache-cache.*

Né dans la préfecture Nagano (site des Jeux Olympiques d'hiver de 1998), il était issu d'un milieu paysan. Sa mère mourut alors qu'il n'avait que trois ans. Sa belle-mère le traita très mal et il connut une enfance malheureuse. Plus tard, il évoqua ses souvenirs dans ce haïku :

*Venez jouer avec moi,  
Moineau  
Sans parents !*

À l'âge de quinze ans, Issa alla à Edo (Tokyo aujourd'hui) et pendant dix ans il y travailla péniblement comme apprenti. Né dans la préfecture Nagano comme Issa, Ryôta (1718-1787) est allé aussi à Edo où il travailla comme couturier. Plus tard, tous deux devinrent de grands poètes du haïku, aussi renommés que Bashô. Voici un haïku de Ryôta qui exprime parfaitement l'harmonie, le respect, la pureté et la Tranquillité de la Cérémonie du Thé :

*Ils ne disent rien.  
L'invité, l'hôte  
Et le chrysanthème blanc.*

Un poète de haïku choisit la vie quotidienne comme sujet, tel Sobaku (1758-1821) :

*J'ouvre la porte  
Et je jette le marc de thé.  
Rafale de neige !*

Shiki (1867-1902) souffrait de tuberculose. Dans ce haïku, nous est révélée sa finesse perçante :

*Les pivoines  
Dans l'ombre de l'alcôve.  
Un coucou !*

Des expositions de céramiques contemporaines japonaises pour Cérémonies du Thé sont périodiquement organisées à Paris. Nous citerons les plus significatives :

*L'Art d'Onisaburo (1871-1948) et de son école*, Paris, Musée Cernuschi, 1972 (Catalogue de l'exposition).

*La Céramique au Japon, un art majeur : 58 créateurs contemporains*, Paris, Galerie Mitsukoshi Étoile, 1992 (Catalogue de l'exposition).

*Kakiemon XIV, trésors de la porcelaine japonaise*, Paris, Galerie Mitsukoshi Étoile, 1992 (Catalogue de l'exposition).

*Mystères du feu à Kyoto. Eiraku Kôichi, céramiste japonais contemporain*, Paris, Galerie Mitsukoshi Étoile, 1994 (Catalogue de l'exposition).

*95 Trésors Nationaux vivants. Splendeurs du Japon : Tradition et Création*, Paris, Galerie Mitsukoshi Étoile, 1994 (Catalogue de l'exposition).

Enfin, parmi tous les films consacrés à la Cérémonie du Thé, l'un des plus remarquables est : *La Mort d'un Maître de Thé* (SEN-no-Rikyû), de KUMAI Kei (1989). Film esthétiquement superbe où le Maître Rikyû est incarné par l'acteur de classe internationale Mifune Toshirô, dont les Français sont familiers grâce au rôle comique qu'il tint dans *Les Sept Samouraïs*.

---

1. Voir *Nuages fous*, d'Ikkyû, Albin Michel, collection « Spiritualités vivantes ».

CHAPITRE III

La philosophie du Thé  
de Maître HISAMATSU

---

Maître HISAMATSU occupa la chaire du bouddhisme à l'université de Kyoto jusqu'en 1949. L'auteur de cet ouvrage fut son élève. Alors que Maître Hisamatsu était lui-même élève à l'université de Kyoto, il demanda conseil à son professeur de philosophie, NISHIDA Kitarô, pour le choix d'un Maître du Zen. Son professeur lui conseilla le Maître IKEGAMI Shôzan du temple Myôshin-ji, et ainsi il pratiqua sous sa direction avant de lui succéder dans la Loi. Il connaît mieux la philosophie occidentale et les beaux-arts du Zen que SUZUKI Daisetsu. L'éditeur Risô-sha de Tokyo a publié récemment les œuvres complètes de Maître Hisamatsu en huit volumes. D'autre part, l'éditeur Hôzô-kan de Kyoto a publié en 1996 une série beaucoup plus complète des œuvres de Maître Hisamatsu en dix volumes d'environ six cents pages chacun – édition à laquelle nous avons participé personnellement. Ici, nous nous bornerons donc à citer ses pensées sur le Zen et les beaux-arts, qu'il avait exposées dans un ouvrage magistral : *Zen and Fine Arts* publié à Kyôto en 1958 chez Bokubi-sha. Ses cours à l'université de Harvard aux États-Unis durèrent une année.

Voici les titres des dix volumes de ses œuvres complètes :

- I. *Néant (ou Rien) oriental.*
- II. *Voie absolue du JE.*
- III. *Éveil et création.*
- IV. *Philosophie de la Voie du Thé.*
- V. *Zen et beaux-arts.*
- VI. *Commentaires sur les sûtras.*
- VII-VIII. *Essais.*

IX. *Dialogues avec ses disciples.*

X. *Souvenirs de Maître Hisamatsu.*

« La Voie du Thé »  
Caractères d'une composante  
éminente  
de la culture du Japon

---

*Conférence faite le 16 janvier  
1948  
par Maître HISAMATSU  
devant l'Association  
internationale  
de la Culture de la Voie du Thé.*

À l'évocation de Culture de la Voie du Thé, l'attention des clercs et des gens cultivés de l'Occident qui souhaitent étudier la culture du Japon est immédiatement en éveil. Pourquoi ? Tout d'abord parce que la Voie du Thé est quelque chose d'étranger pour eux, c'est-à-dire une curiosité. Ils pensent : « Cela n'existe pas chez nous, mais nous ne devons pas l'ignorer, nous en désintéresser. Elle est difficile d'accès, mais ce doit être l'expression d'une haute culture au sens profond du terme. La Culture de la Voie du Thé a une résonance étrangère pour nous Occidentaux. Il n'est pas facile pour nous de La comprendre dans sa totalité, mais à tous points de vue, il s'agit d'une Culture profonde et de haut niveau. »

Alors, quelle est cette Culture de la Voie du Thé particulière au Japon ? Où se trouvent les particularités, différentes de celles de la Culture de l'Occident ? Dans le but de définir brièvement la Culture de la Voie du Thé, nous dirons qu'« Elle est une expression culturelle synthétique, créée au travers d'une boisson constituée de thé vert en poudre et d'eau chaude ».

La Culture de la Voie du Thé est inclusive, car Elle est synthétique et unifiante. Le théâtre de Nô, également représentatif de la Culture du Japon, n'a pas, quant à lui, de forme culturelle synthétique. Mais, la Voie du Thé est un système synthétique de Culture. En dehors d'Elle, on ne peut trouver un système aussi synthétique. Dans la Voie du Thé, l'art, l'éthique, la philosophie et même la religion sont contenus. Elle exprime à Elle seule tous les domaines de la Culture et bâtit un système de Culture.

Commençons par le domaine de l'art. Du côté de l'architecture nous trouvons les Pavillons du Thé. Du côté des jardins, nous abordons le Sentier Dépouillé (*roji*)<sup>1</sup>. Du côté de l'artisanat, nous trouvons tous les ustensiles et objets d'art servant à la Voie du Thé. Le protocole observé pendant la Voie du Thé a un sens éthique, mais la beauté des gestes a aussi une très grande importance. Il faut préciser que même les mouvements du corps doivent être élégants. Toutes ces formes d'art ont une expression qu'on ne peut trouver ailleurs que dans la Voie du Thé.

Au point de vue éthique, la Voie du Thé a une profondeur vraiment hors du commun. Dans la Voie du Thé, de nombreuses règles ont été fixées non seulement pour le déroulement de la Cérémonie du Thé en une pièce réservée exclusivement à cet usage, mais même pour la vie quotidienne. Ce sont des règles observées et à être observées dans le comportement de tout Homme du Thé. Cependant, bien qu'aujourd'hui ces règles existent

toujours, l'esprit qui a présidé à leur création est totalement oublié. C'est pourquoi les Hommes du Thé sont souvent l'objet de critiques comme celles-ci : « Ils sont méchants. » « Ils sont parfaits au cours d'une Cérémonie du Thé, mais dans la pièce voisine qui sert d'office, leur attitude est absolument relâchée, ou bien ils procèdent à la Cérémonie du Thé mais laissent leur domicile en désordre. » Cela montre bien qu'ils ignorent l'esprit de la Voie du Thé, qu'Elle s'est altérée au point d'être descendue au niveau d'un vulgaire divertissement et qu'Elle n'est pas présente dans la vie quotidienne.

Les règles de la Voie du Thé renferment une compassion tellement délicate que les gens du commun ne l'aperçoivent pas. Conformément à ce phénomène, nous vénérons de tout notre cœur l'esprit des créateurs de ces règles. Dans la Cérémonie du Thé, l'éthique est tellement soignée qu'on ne peut parvenir à y penser dans la vie quotidienne. Les attentions particulières dont est l'objet chaque commensal constituent la base du protocole. Ce dernier est une formalisation de celles-là. Ces soins méticuleux constituent une éthique de haut niveau et ils sont scrupuleusement observés.

La Voie du Thé est une philosophie. Lisons le *Recueil de Nambô*, de RIKYŪ<sup>2</sup> qui est, en quelque sorte, le texte sacré de la Voie du Thé. On y trouve une philosophie vraiment profonde. On n'y trouve aucun ordre scientifique et systématique, mais ce texte est tellement profond qu'on ne peut en trouver aucun équivalent dans les philosophies occidentales. Nous pouvons dire que parmi les textes classiques de la Voie du Thé, les recueils du « Zen-Thé » sont une systématisation de la philosophie de ce type.

Aussi, au point de vue religieux, la Voie du Thé a son *satori* (Éveil, Connaissance, Compréhension) propre. RIKYŪ, fondateur de la Voie du Thé, était considéré comme un Homme du Thé parvenu à un grand *satori*. Il fut qualifié ainsi non seulement *a posteriori*, mais

aussi de son temps. Le *satori* de la Voie du Thé n'est pas une bouffée momentanée, peu profonde et sentimentale, mais c'est une religion basée sur le foncier humain dans lequel elle pénètre. Nous pouvons dire que la Voie du Thé est un système culturel qui s'est formé à partir de cette Religion. La relation entre Thé et Religion ne consiste pas simplement en la présence de personnages religieux parmi les Hommes du Thé ou parmi les Maîtres du Thé du passé, mais la religion a été à la base de la Culture de la Voie du Thé, au Japon et à partir de là naquit cette Voie du Thé, d'où la relation entre les deux.

Comme nous venons de le voir, la Voie du Thé constitue à Elle seule un grand système synthétique de Culture comme on en rencontre rarement et, à notre connaissance, on ne saurait en trouver un équivalent aussi synthétique en Occident. De plus, Elle est aussi appelée : « Culture de la Voie du Thé du Japon », car naturellement cette Culture systématisée de la Voie du Thé présente des caractéristiques propres au Japon. Par l'absorption du thé, une Culture se crée et cette Culture de la Voie du Thé a un système synthétique et unificateur. Voilà déjà une particularité, mais en plus, ces caractéristiques ont des traits bien marqués.

Alors, quelles sont les caractéristiques de la Culture de la Voie du Thé ? Nous allons les tirer par inductions de la Culture synthétique de la Voie du Thé déjà formée dans le passé. Nous en dénombrons sept qui sont : 1. asymétrie ; 2. simplicité ; 3. perte de la faculté de s'attendrir et hauteur ; 4. naturel ; 5. mystère et obscurité ; 6. rejet de toute trivialité ; 7. tranquillité. Nous allons expliquer en détail chacune de ces caractéristiques.

## **1. Asymétrie**

Une asymétrie est en quelque sorte un manque d'équilibre. Choisissons un exemple des plus faciles pour illustrer notre propos, soit le bol utilisé dans la Voie du Thé. Naturellement, il existe toutes sortes de bols symétriques. Mais beaucoup de bols asymétriques sont parfaitement adaptés à la Voie du Thé. Ils sont déformés, ils ont leur partie gauche et leur partie droite irrégulières, c'est-à-dire qu'ils sont asymétriques, que leur surface est rugueuse, que leur base est tordue ou bien que la coloration et le lustre sont imparfaitement exécutés. Mais c'est cela que nous trouvons plus intéressant et d'un goût plus exquis que les bols symétriques de forme parfaite.

Les bols à riz sont symétriques, mais ils ne sont pas adaptés à la Voie du Thé. Pour boire du thé, nous préférons l'asymétrie. Ce principe ne concerne pas exclusivement les bols. Il peut s'appliquer à tous les objets d'art concernés par la Voie du Thé tels que : la boîte renfermant le thé en poudre, le récipient pour arrangements de fleurs, le pot à eau et le Pavillon du Thé. « La rectitude n'est pas intéressante », « Une saveur et un goût intéressants résident en une asymétrie », voilà l'une des caractéristiques de la Culture de la Voie du Thé. C'est pourquoi nous pourrions dire de cette asymétrie qu'elle est une « œuvre au goût artistique (*suki*) ». D'après certains, *su* signifierait « un nombre », et *ki* « l'idée d'impair ». Un nombre impair est difficilement divisible et imparfait, c'est-à-dire asymétrique. Si on la compare aux nombres, la Voie du Thé n'est pas paire, mais elle est plutôt impaire.

Nous pouvons dire que l'asymétrie est une destruction de ce qui est parfait. En ce sens, je ne suis pas du même avis que OKAKURA Tenshin<sup>3</sup>. D'après lui, l'asymétrie est la voie qui mène à la perfection, mais quant à moi, je pense que l'asymétrie est la destruction de ce qui est parfait. C'est la négation du parfait qui transcende le parfait. Par exemple, demandons à un enfant de

dessiner un cercle. Il ne parvient pas à bien le dessiner. Il s'efforce à dessiner un cercle parfait, mais il ne peut pas. Quant à un adulte, il peut dessiner facilement un cercle géométriquement parfait, mais il lui est très difficile de dessiner un cercle qui soit intéressant parce qu'il présente une certaine déformation. En calligraphie se distinguent trois styles : correct, mouvant et coulant. L'asymétrie est justement coulante. Ce caractère « coulant » est issu d'une déformation et il s'en dégage un intérêt absent du caractère « correct ». Dans les différentes expressions de la Voie du Thé, celle que l'on appelle *wabi*<sup>4</sup> celle que l'on nomme *suki* (œuvre au goût artistique) et celle dans le goût d'un ermitage sont, à mon avis, des formes courantes. Ainsi, comme vous pouvez le constater, la difformité a une signification très importante.

## 2. Simplicité

Ni prolix ni chamarré – c'est-à-dire simple. Fraîcheur et ingénuité entrent aussi en ligne de compte. Observons attentivement l'architecture d'un Pavillon du Thé. N'importe qui est capable d'y ressentir nettement une simplicité extrême. Les Occidentaux saisissent l'essence de la Culture de la Voie du Thé du Japon par cette simplicité. D'une certaine façon, nous acceptons cette assertion. À la fin de sa contemplation de la Villa impériale Katsura, Bruno Taut<sup>5</sup> était parvenu à cette conclusion. Mais le sens véritable de simplicité de la Culture de la Voie du Thé est très difficile à comprendre pour un Occidental. Par exemple Taut définit d'un seul mot : « Simplicité », tout à la fois l'architecture shintoïque du grand sanctuaire d'Ise et le Pavillon du Thé de la Villa impériale Katsura. Mais, la simplicité du grand sanctuaire d'Ise et celle du Pavillon du

Thé sont très différentes au point de vue contenu. Il y a différence de nature entre les deux.

Où réside cette différence ? Il y a le *Mu* (Néant ou Rien) à la base de la Culture de la Voie du Thé et je crois que la différence vient de là. La simplicité de la Voie du Thé est comme le *Mu*. La simplicité est une manifestation du *Mu*. Prenons comme exemple un tableau contemplé en certaines occasions dans des Pavillons du Thé. Il s'agit des *Kakis* peints par le grand peintre chinois Mou K'i (vers 1181-1239) (en japonais Mokkei)<sup>6</sup> universellement connus. Le mot « simplicité » ne suffit pas à lui seul à la contemplation de ce tableau. Autre exemple : certains objets d'artisanat ont le charme de la simplicité. Cette simplicité d'un objet artisanal est depuis quelque temps prise en estime, mais elle est totalement différente de la simplicité de la Culture de la Voie du Thé. Le contenu de la « simplicité » est différent chez chacun de ces deux. La simplicité dans la Voie du Thé n'est pas une « simplicité crue », mais une « pureté austère ». Nous y trouvons le *Sabi* (Tranquillité et Patine)<sup>7</sup>, la candeur et l'humour. Par exemple, le Pavillon du Thé a, on ne saurait dire où, de l'humour. Ainsi, les piliers en bois des Pavillons du Thé ne sont jamais beaux. Ils sont rugueux, voire grossiers. Tous ces caractères peuvent être inclus dans la simplicité. On y trouve aussi de la naïveté, de la rudesse et de la timidité.

### **3. Perte de la faculté de s'attendrir et hauteur**

Toutes les sensualités sont absentes de la Voie du Thé. Elle n'est ni sensuelle ni polie par le temps. En conséquence, « prendre de l'âge » ou « vieillir » est impliqué dans cette catégorie. C'est une

caractéristique importante de la Culture de la Voie du Thé, séculaire ou de longue expérience. Il est possible d'exprimer d'une autre façon cette catégorie, soit : « Tranquillité et Patine » (*Sabi*). Encore, on peut dire : « élégance sobre », « raffinement discret » ou « âpreté ». La « Tranquillité » n'est pas crue. Elle cache une force et elle est ancienne. Les ustensiles de la Voie du Thé n'ont pas de Patine (Tranquillité) si le temps n'a pas passé. Les objets patinés ont une noblesse tranquille. Quant à la calligraphie, je crois que celle du Maître national Daïtô<sup>8</sup> est la plus adaptée à la Voie du Thé. Ses calligraphies ont une Patine (Tranquillité), de la noblesse et de la vigueur. Le *Sabi* possède dynamisme et virilité. Si on est capable de les examiner lors de la Cérémonie du Thé, celle-ci deviendra authentique.

## 4. Naturel

« Naturel » signifie sans pensée, sans réflexion, sans volition. Il n'y a aucun artifice, de la docilité sans intention. Ce qui est fait intentionnellement, avec calcul, est laid. Les bols fabriqués par d'excellents potiers sont asymétriques, mais de cette asymétrie il ne se dégage aucun calcul. Ces bols relèvent d'une technique extrêmement docile et naturelle. Une grande partie des ustensiles de notre époque laissent une impression antipathique née de ce qui est artificiel, calculé. Une patine naturelle est bonne, mais une patine artificielle est mauvaise. Dans *À propos de l'écoulement du Thé depuis son origine*, il est dit : « L'atmosphère patinée de la Cérémonie du Thé est bonne, mais si elle est patinée artificiellement c'est mauvais. La volition doit être exclue. Les gestes au cours de la Cérémonie du Thé doivent être, eux aussi, naturels. Ces gestes

doivent être exécutés sans pensée. » Le poème suivant figure dans le *Recueil de Nambô* :

*Si vous pensez  
À ne pas penser,  
Déjà vous pensez.  
Ne pas penser  
Même à ne pas penser.  
Vous !*

## **5. Mystère obscur et obscurité**

Il s'agit d'une attitude modeste et gracieuse. Le « Mystère obscur » contient quelque chose de plus et une sorte d'arrière-goût qui révèlent un infini impossible à exprimer d'une façon concise. Il y a échange de salutations et de paroles dans la Cérémonie du Thé. La façon de s'exprimer verbalement est adaptée à la Voie du Thé et elle est empreinte d'une atmosphère de Mystère. Une modestie toute de grâce doit imprégner tous les gestes. Dans le cas contraire, tout est perdu. Il y a implication et répercussion. Là réside la profondeur. Chaque fois qu'on regarde, on ressent une variété de sentiments, ce qui signifie qu'il existe une profondeur sans fond.

Parallèlement à la profondeur, le Mystère obscur a un côté ténébreux. Quelque chose de trop clair et net n'est pas conforme à la Voie du Thé. Mais cette obscurité ne correspond ni à un noir triste ni à un noir effrayant comme l'apparition d'un monstre. C'est plutôt un noir serein et paisible. Cette obscurité est importante. C'est une obscurité particulière. Dans les gestes doit figurer cette ombre qui

apporte une nuance. Elle apporte également une dignité solennelle. Cependant, ce Mystère obscur ne vient pas contrarier la Simplicité.

## 6. Rejet de toute trivialité

Suivons le Sentier Dépouillé (*roji*) et pénétrons dans la salle de Cérémonie du Thé. Alors, toute trivialité disparaît. Tout est fait pour atteindre ce but. Nous quittons notre cœur mondain, nous rejetons toutes les trivialités et, détachés de la vulgarité, nous accédons à un monde pur. En marchant sur le Sentier Dépouillé, nous nous préparons à nous délivrer des poussières du monde « flottant ». Aussi, tout Sentier Dépouillé doit être créé de façon à amener le cœur humain à la pureté. Au lavabo, nous nous lavons les mains et nous nous rinçons la bouche. Par ce geste nous nous rinçons symboliquement le cœur.

Le rejet de la trivialité n'est pas simplement quitter le monde. Après avoir purifié notre cœur, il faudra revenir au monde pour y travailler. Le rejet de la trivialité contient aussi une inobservance de règles et de normes. SEN-no-Rikyû a dit : « J'ai compris en quoi consiste la règle unique de l'esprit. » Cela veut dire qu'à l'aboutissement d'un long exercice, toutes les règles et normes font corps tout naturellement avec celui qui s'exerce, soit qu'il est parvenu à la situation de la Loi-sans-Loi. Ainsi, pour la première fois, on est parvenu au détachement. Non seulement, on devient soi-même détaché, mais on rend aussi les autres détachés. En ce qui concerne les conversations au cours de la Cérémonie du Thé, les bavardages mondains, par exemple les questions d'argent, sont exclus. Les sujets doivent être dépourvus des poussières mondaines et la façon de parler doit être conforme à cela.

## 7. Tranquillité

Posé, calme, patient et aussi esprit dirigé vers l'intérieur. Il va de soi que dans la Voie du Thé toutes conversations et tous gestes doivent être posés. De même, la façon de parler doit aller se calmant. Les bols et les *kakemono* (rouleaux peints verticaux) ne doivent en aucun cas irriter le cœur. Être d'un calme posé est important au cours de la Cérémonie du Thé. Au travers d'un mouvement on doit donner l'impression que le calme se meut. Les mouvements dans le calme, c'est important. Dans la vie quotidienne, l'absence de l'élément « posé » n'est pas bonne. La Tranquillité est importante dans la Culture de la Voie du Thé.

Voilà, nous venons de citer les sept caractéristiques de la Voie du Thé. Ces sept caractéristiques n'ont pas des bases différentes au-delà desquelles elles se seraient réunies. Elles sont issues d'une même racine, complètement unique. Elles ne sont pas séparées depuis l'origine. Elles sont les attributs de cette racine unique. La Culture de la Voie du Thé est synthétiquement « une » et il faut que toutes ces sept caractéristiques y figurent. Sinon, on ne saurait l'appeler Culture de la Voie du Thé. Même si une seule des sept vient à manquer, tout est perdu. Il y a l'« Un » essentiellement unique qui synthétise ces sept caractéristiques. Lorsque cet « Un » apparaît, les sept caractéristiques y figurent d'elles-mêmes.

Cet « Un » est le *Mu* (Rien ou Néant). Le *Mu* est la source créatrice qui a formé la Culture de la Voie du Thé. Le *Mu* est le « Créateur » qui a créé la Culture de la Voie du Thé par l'absorption du Thé. Le *Recueil de Nambô* déclare : « L'Essence du *Wabi* exprime le monde pur et sans souillure du Bouddha. » Autrefois, ce

*Mu* était bien vivant à l'intérieur des Hommes du Thé et de là le *Mu* s'exprimait en toutes occasions. Ainsi la Culture de la Voie du Thé a-t-elle été créée. Par exemple, des poteries coréennes ont été choisies en quantité par les Hommes du Thé japonais et elles furent classées Trésor National. C'est que le *Mu* était vivant parmi eux qui choisissaient des poteries selon le *Mu*. Le goût, c'est-à-dire une préférence pour des choses qui déjà existent, qualifie une création due à cette préférence. Bien sûr, le goût ne se limite pas à une préférence parmi des choses qui existent déjà, mais on peut aussi faire fabriquer des objets selon son goût. Les Hommes du Thé ont des goûts divers. C'est parce qu'ils préfèrent selon le *Mu* vivant en eux. Si le *Mu* n'est pas vivant en lui, le goût d'un amateur finit par imiter tout simplement et il tombe dans le plagiat. Si on préfère vraiment, c'est parce qu'on a l'esprit créatif de la Voie du Thé. Il en est de même pour le protocole. Lorsque le *Mu* est vivant dans l'esprit de quelqu'un, la formalité du protocole n'est plus une formalité, mais elle devient la réalisatrice de la liberté au plus haut degré. Par contre, si le *Mu* n'est pas vivant, le protocole n'est qu'une simple formalité insignifiante, comme un perroquet imitateur. Dans le pire des cas, le protocole devient un goût vulgaire. À ce moment-là, la Voie du Thé sera pratiquée seulement au cours de la Cérémonie du Thé et la vie quotidienne sera détournée de la Voie du Thé. La Voie du Thé ne doit pas être ainsi. Elle doit être la Voie quotidienne.

L'esprit créateur de la Voie du Thé est le *Mu*. Le *Mu* n'est pas un objet de contemplation, mais il est le créateur. Le *Mu* crée tout. Lorsque le *Mu* est vivace chez quelqu'un, ce dernier deviendra Homme du Thé. Devenir ce type d'Homme du Thé est l'essence de la Voie du Thé. Pour un homme, c'est là le point le plus important. Si on pratique le Thé, le *Mu* doit être vivant en nous et il faut aussi créer notre circonstance par notre *Mu*. Il faut saisir la Voie du Moi.

Nous pratiquons la Voie de l'Homme grâce à la Voie du Thé. Si vous la pratiquez simplement par curiosité ou en tant que passe-temps, il vaut mieux vous arrêter.

Ce *Mu*, le plus important, n'existe pas dans la Voie du Thé d'aujourd'hui. C'est véritablement lamentable. Pour nous, récupérer ce « Moi Foncier » de la Voie du Thé est primordial. Nous, volontaires de l'Université de Kyoto, avons créé l'Association du Thé Spirituel chez URASENKE<sup>9</sup>, fondateur de cette école et, chaque semaine, nous nous exerçons selon une méthode particulière. Tout cela uniquement dans le but d'obtenir cet esprit. Les membres de notre Association du Thé Spirituel s'efforcent d'obtenir cet esprit au moyen de la méditation assise et de la Cérémonie du Thé, c'est-à-dire en suivant les deux chemins de la théorie et du fait. Le laïc Rikyû, qui établit les règles du Thé, estimait très fort cet esprit. Ainsi, il déclare dans le *Recueil de Nambô* : « La Cérémonie du Thé dans une petite pièce doit tout d'abord être exercée selon la Loi du Bouddha et il faut que chacun obtienne la Voie. » Rikyû recherchait profondément le Zen. Nous ne nous limitons pas au Zen d'une école quelconque, mais cette recherche du *Mu* est le point le plus important dans la Voie du Thé.

# Entretiens de Maître HISAMATSU avec les amateurs du Thé

---

*Kyoto, le 16 janvier 1948*

QUESTION – On dit que la Voie du Thé n'est pas pour le peuple, mais qu'elle est le reflet d'une sorte de goût aristocratique. On dit qu'elle est une forme « nobile » de l'esprit. Aussi, au point de vue historique, la Voie du Thé appartenait à la classe des samourais, qui était la classe dominante aux époques Muromachi (1333-1573) et Momoyama (1573-1615).

La Voie du Thé naquit et évolua au cours de ces deux époques. En ces temps-là, les sentiments de générosité, de magnanimité, de fraîcheur et de liberté étaient répandus dans le Japon et mis plus en évidence qu'aux autres époques. La civilisation occidentale commençait à être introduite et dans la société, les gens qui constituaient jusque-là la classe dominée pouvaient monter et devenir à leur tour les dominants. Il n'était plus question de classes sociales. Les mœurs populaires envahirent le Japon. Y a-t-il une relation entre ces mœurs populaires et la Voie du Thé ?

M. H. – Oui, la Voie du Thé appartenait bien à la classe des samourais. En dehors de cette classe des samourais, on peut aussi penser à la Cour impériale. Mais la Cour impériale n'a pas beaucoup soutenu la Voie du Thé. Le Maître du Thé KANAMORI Sôwa (1584-1656) entretenait des relations étroites avec la Cour impériale. Donc, le Thé selon KANAMORI Sôwa avait un style spécial à la Cour

impériale : doux, élégant et empreint de beauté. De là la qualification attachée à son Thé : « Princesse-Sôwa ». À ce point de vue, le Thé de KANAMORI Sôwa présente des points communs avec Celui de KOBORI Enshû (1579-1647). Le style de la Cour impériale est plutôt un style *sho-in* (« cabinet de travail »).

QUESTION – Il est vrai que la Voie du Thé appartenait à la classe des samourais, mais je crois qu'elle avait d'un autre côté une relation étroite avec les mœurs populaires de cette époque.

M. H. – Je ne comprends pas bien ce que vous entendez par « mœurs populaires ». Mais je me souviens que le shogun TOYOTOMI Hideyoshi a dit qu'« il n'y a pas distinction entre gens supérieurs et gens inférieurs ». Les places occupées par chacun lors de la Cérémonie du Thé n'étaient fixées par aucune loi hiérarchique – c'est ce qu'exprima ce shogun. Le shogun n'avait aucun droit à occuper une place d'honneur lors d'une Cérémonie du Thé. TOYOTOMI Hideyoshi organisa une grande Cérémonie du Thé à Kitano de Kyoto. Elle avait été ouverte à tous. Tous les Hommes du Thé pouvaient y participer, sans distinction de classes et de situation financière, de supériorité ou d'infériorité. Voilà ce que fut la proclamation de TOYOTOMI Hideyoshi. Donc, dans cette réunion du Thé de Kitano, depuis le shogun (point supérieur) jusqu'aux Hommes du Thé (presque au niveau de mendiants), tous vinrent participer.

Aussi faut-il bien se rappeler qu'avant de pénétrer dans la salle de la Cérémonie du Thé, on devait laisser ses sabres à l'extérieur. En conséquence, dans cette salle, celui qui occupait la place la plus honorifique, quel qu'il fût, avait la plus haute dignité. Ainsi, il pouvait arriver qu'un Maître du Thé pauvre et humble comme Hechikan occupât la place la plus honorable et qu'un shogun puissant comme TOYOTOMI Hideyoshi occupât une place secondaire. Naturellement,

dans la réalité il était difficile d'appliquer ce principe sans aucune exception et l'homme de rang éminent occupait habituellement la place la plus honorifique. Mais, théoriquement un rang éminent dans la société ne correspondait pas à l'ordre des sièges dans la salle de Cérémonie du Thé. Ce principe est encore conservé aujourd'hui.

La place d'honneur est très importante. Lorsqu'on organise une réunion de Cérémonie du Thé, on désigne quelqu'un pour occuper la place d'honneur et celui-ci choisit les participants. Cela arrive souvent. Les circonstances peuvent faire que, par hasard, des gens de passage soient invités à participer à une Cérémonie du Thé imprévue. À ce moment-là les participants choisissent l'un d'entre eux pour occuper la place d'honneur. Dans ces cas-là, la classe n'intervient pas.

QUESTION – TOYOTOMI Hideyoshi était le fils d'un simple paysan, mais il s'éleva au rang de shogun. À cette époque l'ordre ancien de la société fut complètement renversé. Vous venez d'évoquer l'exemple de Hechikan. Cela ne rappelle-t-il pas l'éveil de l'individualisme moderne ?

M. H. – Je ne fais pas la même interprétation que vous. Plutôt, tout était jugé par rapport à la Voie du Thé. Celui qui était supérieur selon la Voie du Thé avait une valeur plus grande. Voilà le principe.

QUESTION – Je voudrais vous poser une question sur le *suki* (œuvre au goût artistique) et le *wabi* (dépouillement, dénuement, solitude). Quand on entend le mot *suki*, on pense tout de suite à un ensemble d'antiquités rares et précieuses. C'est un luxe et une joie contenus dans des bibelots recherchés, ce qui est contraire au *wabi*. Quand j'entends prononcer le mot *wabi*, je me rappelle Rikyû qui coupa un morceau de bambou dans une forêt de bambous telle qu'on peut en trouver n'importe où. Il l'utilisa pour l'arrangement floral d'une Cérémonie du Thé.

M. H. – Je connais cette histoire.

QUESTION – Il me semble que cette circonstance de Rikyû et qu'éprouver du plaisir dans des bibelots recherchés sont complètement opposés.

M. H. – Le mot *wabi* utilisé dans le sens général n'a pas la même signification que le *wabi* de la Voie du Thé. Rikyû coupa un bambou, mais il le fit à sa façon à lui, après avoir choisi le bambou qui lui avait plu à lui. Il n'a pas coupé au hasard un bambou quelconque pour en faire un récipient d'arrangement floral, mais il le coupa en se basant sur l'esprit du *wabi-suki* et il créa un récipient pour fleurs adapté à la Voie du Thé. C'est pourquoi il est estimé en tant que récipient remarquable et renommé sous le nom de Onjô-ji<sup>10</sup>. Ce bambou était une création de Rikyû qui ne l'avait pas coupé au hasard dans une forêt de bambous située près de son domicile. S'il n'en avait pas été ainsi, la Voie du Thé n'aurait pas eu sa préférence, laquelle lui était propre. Cet esprit du choix d'un bambou et de la façon de couper ne vient pas d'une simple préférence. Il ne vient pas non plus du simple *wabi* dans le sens général, mais il vient du *wabi-suki* de la Voie du Thé.

QUESTION – Simplifions le problème dans les deux cas. Aujourd'hui il y a des Hommes du Thé qui se réjouissent des œuvres d'anciens artisans renommés. Il y en a d'autres qui utilisent comme récipient un bambou coupé dans une proche forêt de bambous ou un objet banal de la vie quotidienne. Même si ce bambou a été coupé selon l'esprit du Thé de Rikyû, je le trouve en regard du premier cas.

M. H. – Je ne sens pas d'écart entre les deux cas. De notre temps, des objets du *wabi-suki* sont difficiles à se procurer à cause de leur prix très élevé. Ils sont pour ainsi dire des articles confectionnés. Pour cette raison, on décèle un écart entre la

réjouissance que procurent les objets onéreux de la Cérémonie du Thé et l'utilisation d'objets quotidiens dans les mains. Mais une fois qu'on pénètre dans le véritable esprit de la Voie du Thé, cet écart disparaît. Supposons que l'on n'ait ni récipient en bambou ni vase à fleurs et qu'on aille les chercher dans une forêt de bambous. Dans ce cas-là, si on peut choisir un bambou et le couper convenablement selon l'esprit du *wabi-suki*, alors le récipient sera précieux et renommé de notre temps. Quant aux fleurs, leur prix élevé n'est pas le signe de fleurs adaptées à la Voie du Thé. Regardez, même de simples herbes sans valeur, au bord d'un chemin, ont un cœur de la Voie du Thé. Vous les trouverez adaptées à Elle. L'essentiel est votre goût.

QUESTION – Cependant, aujourd'hui je ne trouve personne qui ait la volonté de créer un récipient excellent avec un bambou coupé près de sa maison, comme vous venez d'en parler.

M. H. – Il y en a quelques-uns, mais cela est sujet à tomber dans une formalité conventionnelle. Lorsqu'un homme « sans œil » coupe un bambou pour créer un récipient à fleurs, il manque son coup et il ne fabrique qu'un ouvrage sans valeur. Bref, quelles installation et action sont nécessaires pour boire le Thé ? Voilà la question essentielle. Et cette question se résume à la façon de traiter les choses.

QUESTION – Comme vous venez de l'expliquer, le *wabi-suki* s'exprime de plusieurs façons, telles qu'au travers de l'art, de la philosophie, de la morale et de la religion. Alors, qu'est-ce que le Thé lui-même ? Est-ce un art ? ou une religion ? Cette question est-elle absurde ?

M. H. – La décision ne peut en être unilatérale. C'est pourquoi je prétends que le Thé est une Culture synthétique. Le Thé n'est pas une simple religion ni une simple morale ni un simple art.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui classent le Thé dans la catégorie de l'élégance, du goût ou de l'art, mais je ne partage pas du tout cet avis.

Tout à l'heure, vous avez dit que le Thé est aristocratique, mais je ne suis pas de cet avis. Lorsque nous réfléchissons au contenu du Thé, il paraît évident que le Thé est contraire à ce qui est aristocratique. Ce qualificatif d'aristocratique ne correspond pas du tout au contenu du Thé. En ce sens, le Thé est au contraire très naïf, rude, rustre et humble. Ces caractéristiques, aux antipodes du domaine aristocratique, sont prédominantes dans le Thé. C'est pourquoi le mot *wabi* (dépouillement, dénuement, solitude) est, quant à lui, bien adapté au Thé. Comme nous venons de le voir, les nobles de la Cour impériale de Kyoto n'ont pas beaucoup soutenu la Voie du Thé. On peut en imaginer plusieurs raisons, mais la plus essentielle est que le *wabi-suki* n'était pas aristocratique à cette époque.

Aussi, on ne doit pas voir dans la Voie du Thé une synthèse de ce qui est aristocratique, samouraï et populaire mais plutôt l'expression de l'« Un ». Lorsque cet Un pénètre dans l'aristocratie, celle-ci est niée. Lorsque cet Un pénètre dans le populaire, celui-ci est nié. Plutôt, il faut voir la négation de ces deux par l'Un qu'une synthèse des deux. Ce mouvant négatif de l'Un pénètre en ces deux, voilà la réalité. Alors, quel est cet Un ? C'est le *wabi-suki* que j'ai évoqué sans cesse. Où peut-on trouver la base spirituelle de ce *wabi-suki* ? Dans le Zen. On ne saurait penser autrement. Le Zen a été la base fondamentale de ces époques et de ces Hommes du Thé. Je crois qu'on peut trouver confirmation de mon assertion dans les faits historiques.

QUESTION – Je voudrais une précision sur le sens de synthèse. Il me semble que la Voie du Thé seule n'est pas synthétique, mais en

Extrême-Orient l'art aussi a des caractéristiques morales et religieuses. L'art n'a pas connu de différenciations comme en Occident où chaque genre de Culture est plus ou moins indépendant. Je veux dire que l'art en Extrême-Orient a un sens différent de celui d'Occident. En Extrême-Orient, l'art est synthétique, non pas seulement la Voie du Thé.

M. H. – Peut-être avez-vous raison, mais un monde particulier a été créé par le système élaboré de la Voie du Thé en bon ordre. C'est tout de même original. Par exemple, l'étude de la Voie du Thé n'est ni un goût comme celui de fumer ou celui de consommer de l'alcool, ni un art comme celui de la peinture ou celui de la musique, ni un simple exercice spirituel comme celui de l'audition d'un récit moral ou celui d'un effort pour se cultiver, ni un exercice religieux tel que d'écouter un sermon ou de pratiquer dans un temple bouddhique ou une église.

L'étude de la Voie du Thé est un exercice très vaste et profond. Si nous la prenons pour une forme de Culture de l'humanité, la Voie du Thé est une culture qui englobe dans son système unificateur, depuis les protocoles quotidiens, les boissons, les repas, les comportements jusqu'à l'art et la religion profonde. Cette Culture n'est pas comme une marqueterie éparse, mais elle est pénétrée d'une philosophie unique. Ce n'est ni une simple culture pour les yeux et les oreilles ni une simple culture de l'intelligence, mais c'est une culture du corps. Je dis « culture du corps », mais ce n'est pas une simple culture protocolaire. Pourquoi l'étude du Thé peut-elle devenir cette sorte de culture ? Cela est dû aux caractéristiques de synthèse de la Voie du Thé. Je pourrais dire qu'il n'y a pas un autre système synthétique aussi bien ordonné, systématisé au sens d'une philosophie que cette Voie du Thé. Elle est née d'une self-conscience.

QUESTION – Les Maîtres du Thé ont dégagé quatre normes dans la Voie du Thé : harmonie, vénération, pureté et tranquillité. Quel est leur sens ?

M. H. – On dit que ces quatre normes de la Voie du Thé ont été établies par MURATA Jukô (1422-1502). Généralement, on pense que ces principes sont une intention morale de ceux qui pratiquent la Cérémonie du Thé, mais pour moi ces principes ne concernent pas exclusivement les hommes, mais s'étendent au matériel, aux affaires et aussi à l'environnement.

Prenons l'harmonie. Elle ne se limite pas aux seuls hommes comme un cœur est harmonieux ou comme un hôte et son invité sont en harmonie, mais elle s'applique aussi au matériel, comme un bol de thé et l'Homme du Thé sont bien en harmonie. Elle s'applique également aux affaires, comme mélanger de la poudre de thé à de l'eau et boire du thé sont bien en harmonie. Aussi, elle s'applique à l'environnement comme le Sentier Dépouillé (*roji*) est bien en harmonie avec la Salle du Thé, ou comme celui qui effectue le mélange de la poudre de thé à l'eau et le bol de thé sont bien en harmonie, ou comme les hommes et la Salle du Thé sont bien en harmonie sans discordance. Voilà, l'harmonie est un domaine très vaste.

Prenons la vénération. On vénère sincèrement les autres sans flatteries envers supérieurs ni mépris envers inférieurs. Ce n'est pas tout. Prendre soin du matériel et faire attention à toutes choses, sans négligence, tout cela va aussi dans le sens de la vénération.

Prenons la pureté. On purifie non seulement esprit et corps, mais aussi les objets et l'environnement.

Prenons la tranquillité. Non seulement on reste tranquille soi-même, mais aussi on n'utilise ni fleurs ni bols à thé turbulents. Il faut

tracer un Sentier Dépouillé (*roji*) et une Salle du Thé calmes et tranquilles.

Cependant, si le sens des quatre normes se limitait à cela, il ne s'agirait pas « d'harmonie, de vénération, de pureté et de tranquillité » propres à la Voie du Thé. Dans la Voie du Thé un hôte et son invité ou des objets et des hommes doivent être en harmonie, mais selon la manière propre de l'harmonisation qui forme les caractéristiques de la Voie du Thé. Nous avons répété « tranquillité », mais il ne s'agit pas d'une simple tranquillité et il doit y avoir une tranquillité propre à la Voie du Thé. Cette Tranquillité de dimension supérieure élève ces quatre normes au niveau réel adapté à la Voie du Thé.

La *Transmission de l'Esprit dans la Voie du Thé* explique la Tranquillité ainsi : « La Tranquillité est la Règle suprême du Thé. Elle a un sens magnifique transmis spécialement en dehors de la doctrine. On ne peut La connaître au travers de mots et de paroles. Depuis l'origine – sans choses. Tranquille ! Tranquille ! La Tranquillité, on ne peut L'obtenir ni à l'intérieur ni à l'extérieur. »

Ceci est exprimé dans le *Recueil de Nambô* : « Seulement, abandonnez tout d'un seul coup ! » C'est le *Mu* (Rien ou Néant) créateur et formateur. Quelle est la règle suprême la plus importante de la Voie du Thé ? Le *Recueil de Nambô* l'exprime ainsi dans son chapitre du testament : « Seulement, abandonnez tout, d'un seul coup : montagnes, eaux, herbes, arbres, ermitages, hôtes et invités, ustensiles, règles et protocoles ! » En un mot, c'est le *Mu*. Si on prend ce *Mu* dans un sens littéral, on pense à une négation absolue passive. Or, cette négation n'est pas une simple négation, mais le *Mu* Moi créateur et actif.

Je crois que cette Tranquillité de dimension supérieure est exactement la même que l'expression « Dépouillé en Un » utilisée

par KOMPARU Zenchiku<sup>11</sup>, Maître du théâtre de Nô qui s'appuyait sur un principe : « Une Nudité au travers d'une transmigration dans les six domaines. »

Le *Recueil de Nambô* déclare : « Il faut ouvrir une Terre blanchie et dépouillée, parvenir à la Situation où aucun oiseau ne chante et où les nuages engloutissent les vieux arbres et comprendre le Sens fondamental de la Pureté sans souillure. »

Je crois que l'expression : « Un oiseau chante et la montagne devient plus silencieuse » est plus adaptée au Grand Véhicule que celle : « Aucun oiseau ne chante et les nuages engloutissent les vieux arbres. » La Tranquillité est plus approfondie par le chant qu'une tranquillité sans aucun chant. La Tranquillité s'exprime au son du chant. Je crois que la profondeur du haïku<sup>12</sup> suivant réside aussi en cela :

*Une vieille mare –  
Une raine en vol plongeant :  
Et l'eau en rumeur.*

QUESTION – Enfin, je voudrais vous poser une dernière question. J'ai entendu dire que, récemment, la Voie du Thé est très en vogue. On dit que ce sont surtout les jeunes qui sont attirés. Si c'est vrai, n'est-ce pas un phénomène intéressant ? Même s'il ne s'agit que d'une mode passagère, il me semble que son caractère est différent d'une danse à la mode.

M. H. – Il est certes différent, au moins au point de vue du contenu. Mais la Voie du Thé n'est pas une mode strictement d'aujourd'hui. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la vie spirituelle du Japon était sensibilisée et le phénomène dont nous sommes les

témoins aujourd'hui en serait le prolongement. Je me demande s'il s'agit d'un courant authentique.

QUESTION – Je me le demande aussi. Dans le passé, la Voie du Thé était prospère aux époques de troubles de notre histoire. Si, aujourd'hui, en notre époque instable d'après-guerre, la Voie du Thé connaît une renaissance, nous devons y réfléchir.

M. H. – Vous avez peut-être raison... On y cherche un apaisement ou à s'y calmer...

QUESTION – Alors, on pourrait la qualifier de « fuite face à la réalité ». Mais on y cherche quelque chose de plus positif..., par exemple la Voie du Thé obéit à un ordre. Elle est un art qui respecte avant tout un bon ordre. Cet ordre est plutôt recherché en notre époque perturbée. Ou alors vous venez d'évoquer une situation d'abandon de tout d'un seul coup...

M. H. – Je crois qu'on ne saurait trouver autant de positivité dans le Thé de notre temps. Peut-être, parmi les pratiquants du Thé, quelques-uns ont pour motif cette quête, mais la vogue du Thé d'aujourd'hui ne vient pas d'une recherche consciencieuse de la Voie. Qu'est-ce qui me pousse à avancer cette hypothèse ? La façon d'étudier le Thé aujourd'hui ou la façon de goûter à la poudre de Thé ne sont pas conformes à notre idéal. Nous ne participons pas à cette vogue. Il faut vivifier encore plus l'esprit fondamental. Voilà notre pensée.

Nous avons créé l'Association du Thé Spirituel afin de mettre en évidence cette Voie. Nous devons connaître l'esprit créateur plutôt que formel du Thé et le conserver dans notre conscience dans le sens positif. Nous devons parvenir à la Situation d'abandon total. Si nous nous exerçons seulement à une étude formelle de la Cérémonie du Thé sans l'accompagner d'un exercice de l'esprit, nous ressentirons une insuffisance affligeante et ne tirerons aucun

bénéfice de notre étude du Thé. Tous les membres de notre Association éprouvent la même impression.

Rikyû nous dit dans le *Recueil de Nambô* : « Tout d'abord on s'exerce au Thé dans une cellule conformément à la Loi du Bouddha et on obtient la Voie. » Notre Association du Thé Spirituel suit le chemin d'autrefois des véritables Hommes du Thé du passé et nous visons à la restauration de la Voie authentique du Thé.

- 
1. *Roji* (*ro* : nudité ; *ji* : terrain) ou « Sentier Dépouillé » : allée, pavée en général, qui traverse le jardin qui entoure le Pavillon du Thé et mène du portique à la salle de Cérémonie du Thé. Il symbolise la première étape de la méditation et il est destiné à rompre tout lien avec le monde. Il prépare le visiteur à des joies spirituelles et esthétiques.
  2. *Recueil de Nambô*, par Rikyû : SEN-no-Rikyû (1522-1591) avait pour nom de plume Sôeki. Il exposa ses pensées sur la « Voie du Thé » que NAMBO Sôeki (nom de Maître du Thé) transposa par écrit et édita en neuf volumes sous le titre de *Recueil de Nambô*. Nambô (Maison isolée du Sud) naquit dans une famille opulente de commerçants, la famille AWAJIYA de Sakai, ville située au sud de Kyoto. La famille AWAJIYA était pleine de vénération envers le Maître du Zen Ikkyû et, en conséquence, Nambô en fut très influencé. Son chef-d'œuvre, *Nuages fous*, a été publié dans la collection « Spiritualités vivantes » d'Albin Michel.
  3. OKAKURA Tenshin : né en 1862 à Yokohama, il avait pour prénom Kakuzô. Toute sa vie il s'efforça de restaurer le style traditionnel des beaux-arts du Japon qui étaient devenus décadents. En 1905, il fut nommé directeur du Département oriental du musée de Boston, Mass., aux États-Unis. Il mourut en 1913. Il publia trois livres en anglais : *Les Idéaux de l'Orient* (1903), *Le Réveil du Japon* (1905), *Le Livre du Thé* (1906). Aujourd'hui, ce dernier titre est disponible en français dans la « Bibliothèque de l'Initié » publiée par les Éditions Dervy.
  4. *Wabi* : à l'époque Heian (794-1192), ce mot était utilisé dans le sens « indésirable ». Par exemple, un homme riche tombe dans la misère et il est très inquiet. Cette misère inquiète était *wabi*. Mais au milieu de l'époque Muromachi (vers l'an 1500), ce mot, *wabi*, était utilisé dans un bon sens : dans la pauvreté, manquant même d'ustensiles pour la Cérémonie du Thé, on éprouve plutôt une satisfaction spirituelle et artistique, c'est le

dépouillement, le dénuement, la solitude. Le poème suivant de Rikyû exprime bien cet état :

*Les feuilles de chêne*

*Rougies en automne*

*Tombent, sont entassées*

*Sur le sentier*

*D'un vieux temple montagnard.*

*Comme ce chemin est solitaire !*

Le cinéaste TESHIGAHARA Hiroshi a su mettre en évidence cette beauté dans son film *Rikyû*

5. Bruno Taut (1880-1938) : architecte allemand qui séjourna au Japon de mai 1933 à 1936. Cette année-là, il fut nommé professeur à l'université d'Ankara en Turquie. Ses deux livres furent traduits en japonais et publiés en 1948 aux éditions Iwanami sous les titres : *Redécouverte de la beauté japonaise* et *Traité sur l'architecture*.
6. Mou K'i : ce tableau appartient au Ryûkô-in du monastère Zen Rinzaï Daitoku-ji de Kyoto. Mou K'i n'était pas du tout estimé en Chine, mais au Japon, depuis l'époque Muro-machi, il a suscité une grande admiration, surtout parmi les Maîtres du Thé.
7. *Sabi* : ce mot signifiait « prosaïque » dans son sens originel. Puis, la solitude, la désolation, la patine, la tranquillité et la mélancolie, etc., ont été ajoutées à ce sens.
8. Daïtô (1282-1337) : nous avons déjà évoqué ce Maître du Zen Rinzaï au IV<sup>e</sup> chapitre (« Ô-Tô-Kan ») des *Maîtres du Zen au Japon* (Paris, Éditions G.-F. Maisonneuve et Larose, 1969).
9. URASENKE : le petit-fils de SEN-no-Rikyû, Sôtan, fit construire une habitation à part, derrière (*ura*) la maison familiale principale, lorsqu'il se sentit vieillir. Son quatrième fils y pratiqua la Voie du Thé, d'où le nom de URASENKE (*ke* signifie famille ou école). Quant à la maison principale, elle revint au troisième fils de Sôtan, d'où son nom OMOTESENKE (*omote* signifiant devant).
10. Onjô-ji : ce temple bouddhique de l'école Tendaï (Terrasse Céleste) est situé dans la banlieue est de Kyoto, près du lac Biwa. Couramment il est appelé Mii-dera (*MU* : Trois Puits). Le son de sa cloche est très mélancolique, surtout au crépuscule, ce qui est conforme à l'esprit du *sabi-wabi* de Rikyû. C'est pourquoi Rikyû aurait donné le nom de ce temple à son récipient en bambou.

11. KOMPARU Zenchiku (1405-1470 ?) : cet acteur et dramaturge du Nô mourut pendant l'époque chaotique de la guerre civile Onin (1467-1477). C'est pour cette raison que l'année de sa mort n'est pas précise. Simplement on peut dire « après 1468 ». Sa troupe d'acteurs était basée à Nara.
12. Haïku : nous avons adopté la traduction du professeur Étiemble pour ce haïku le plus célèbre de Bashô (1644-1694). (Voir notre ouvrage *Zen et Samouraï*, Albin Michel, collection « Spiritualités vivantes », p. 22.)

## CHAPITRE IV

# Recueil de Nambô

---

### *Paroles dictées par SEN-no- Rikyû à NAMBÔ Sôkei*

Comme nous l'avons montré dans la note 1 p. 84, les membres de la famille de Nambô Sôkei étaient de fervents admirateurs d'Ikkyû, ce qui apporte une nouvelle preuve au fait que Ikkyû était bien à l'origine de la Cérémonie du Thé. De plus, l'Ermitage « Réunion des Nuages » où se tinrent ces entretiens entre Rikyû et Nambô fut fondé par le moine Kiô, disciple d'Ikkyû. Ikkyû lui-même modifia le nom de cet ermitage qui s'appela désormais « Nambô » (Maison isolée du Sud). Cet ermitage appartient au temple Daïtoku-ji et il est en quelque sorte l'Académie de Cérémonie du Thé. Ikkyû, rappelons-le, était le Maître Supérieur du Daïtoku-ji. *Le Recueil de Nambô* comprend sept volumes. Ici, choisissant la partie essentielle, nous avons résumé, expliqué et enfin donné des sous-chapitres.

# Esprit foncier du thé basé sur le principe du bouddhisme

---

## 1. La Cérémonie du Thé est basée sur la Loi du Bouddha

Un jour, Rikyû évoqua la Cérémonie du Thé à l'ermitage « Réunion des Nuages » de Sakaï. En cette occasion, Nambô lui posa une question : « Vous nous dites souvent que, bien que la Cérémonie du Thé se tienne en principe dans une grande salle, le meilleur est qu'elle se déroule dans un petit local selon l'esprit le plus profond. Expliquez-nous ceci plus en détail. »

Rikyû répondit : « Avant toute chose, on doit s'exercer à une Cérémonie du Thé dans une petite pièce selon la Loi (Vérité) du Bouddha. Ainsi, on parvient à la Voie. Éprouver du plaisir à la jouissance d'une habitation luxueuse et à des repas splendides est une affaire mondaine.

« Quant à l'habitation, si son toit ne fuit pas, c'est suffisant. Pour ce qui est des repas, si on n'est pas affamé, c'est déjà bien.

« C'est là l'enseignement du Bouddha et l'essentiel de la Cérémonie du Thé – transporter de l'eau, ramasser des brindilles, chauffer de l'eau, y battre la poudre de thé, l'offrir au Bouddha, le proposer à d'autres et en boire soi-même. Arranger des fleurs et brûler de l'encens – par tous ces actes nous nous conformons aux instructions et aux comportements du Bouddha et des Patriarches

du Zen. Vous, Nambô, devez les rendre encore plus clairs par vous-même. »

## 2. Valeur de l'eau

Chaque fois que Nambô rendait visite à Rikyû pour une Cérémonie du Thé, celui-ci transportait lui-même l'eau, dans un seau en bois, afin de remplir un petit bassin destiné au lavage des mains. Nambô lui en demanda la raison.

Rikyû lui répondit : « Sur le Sentier Dépouillé (*roji*) le premier geste de l'hôte est le transport de l'eau et celui de l'invité est de purifier ses mains grâce à cette eau. C'est là la signification du Sentier Dépouillé (*roji*) menant à l'ermitage. L'hôte et l'invité qui s'y rencontrent se détachent des poussières et des souillures de la société. Le petit bassin destiné au lavage des mains obéit à ce but. Même s'il s'agit d'un jour de basse température, il faut aller puiser de l'eau et la transporter sans récrimination. Lorsqu'il fait chaud, l'eau apporte une note de fraîcheur. Tout cela apporte de la bienveillance. L'eau qui serait préparée à l'avance, on ne sait quand, ne serait pas accueillante. Il est préférable de mettre l'eau, bien proprement, sous les yeux de l'invité.

Cependant, dans le cas où l'hôte est déjà assis, comme ce fut le cas pour Maître Sôgyû, il faut mettre de l'eau dans le petit bassin destiné au lavage des mains, un peu avant l'arrivée de l'(ou des) invité. Si l'hôte se trouve sur le Sentier Dépouillé (*roji*) ou sur le seuil de l'habitation, comme cela se passe en général, il doit transporter l'eau et la verser dans le petit bassin après que l'invité s'est placé sur son siège.

C'est pourquoi on dit depuis Maître Jôô (Homme du Thé de la ville de Sakaï) que « le petit bassin destiné au lavage des mains doit être juste de la contenance du petit seau qui sert au transport de l'eau (il ne doit y avoir aucun "faux col" et l'eau peut déborder très légèrement) ».

### **3. Quel doit être l'état d'esprit de l'hôte et des invités ?**

Nambô demanda à Rikyû : « J'aimerais savoir quel doit être l'état d'esprit de l'hôte et des invités ? »

Rikyû lui répondit : « Il faut que leur esprit soit en communion. Cependant, il est mauvais de chercher à plaire aux autres. Si l'invité et l'hôte sont tous deux parvenus à la Voie, tout va de soi. Si les uns et les autres n'ont pas atteint la maturité nécessaire, ne font que tenter de plaire aux uns et aux autres, si l'un d'entre eux commet une erreur, il entraîne tous les autres.

« De là ma conclusion : "Être en totale communion est bon, mais chercher à plaire est mauvais." »

### **4. Transmission orale et démonstration concrète, de Maître à disciple, de la façon exacte de projeter de l'eau sur le Sentier Dépouillé (*roji*)**

Rikyû a dit : « Il ne faut pas traiter à la légère la projection d'eau sur le Sentier Dépouillé (*roji*). L'essentiel de la Cérémonie du Thé réside seulement dans la qualité du charbon de bois et dans les trois

projections d'eau. Si l'on n'est pas un fin expert, on ne saurait les exécuter comme il faut à chaque réunion de Cérémonie du Thé.

« Donnons quelques explications. On exécute une première projection d'eau avant que l'invité n'aborde le Sentier Dépouillé (*roji*), une seconde au milieu de la Cérémonie du Thé lorsque les invités se déplacent et une troisième au moment du départ des invités, une fois la Cérémonie du Thé terminée. Voilà ce que sont les trois projections d'eau de la Cérémonie du Thé. Il faut bien comprendre le sens profond de toutes les projections d'eau, celles quotidiennes du matin, de l'après-midi et du soir, plus celles du Sentier Dépouillé (*roji*) lors de la Cérémonie du Thé, soit six au total. »

Là, Nambô interrompt Rikyû : « La projection d'eau avant le départ des invités est appelée l'"eau du départ". Maître Sôgyû disait qu'il ne la comprenait pas. On a l'air de chasser les invités. Que faut-il en penser ? J'ai entendu parler de cela, qu'en pensez-vous, Maître Rikyû ? »

Rikyû lui répondit : « C'est une erreur d'interprétation de Maître Sôgyû. En général, la Cérémonie du Thé basée sur l'esprit du *wabi* (le dépouillement, le dénuement, la solitude) ne dépasse pas quatre heures du début à la fin. Lorsqu'une Cérémonie du Thé dépasse quatre heures, la réunion du matin déborde sur l'après-midi et la réunion de l'après-midi se prolonge le soir. De plus, dans ce petit local *wabi*, on ne saurait traîner comme dans un banquet mondain ou comme dans des réceptions.

« Après avoir bu un thé épais on boit un thé léger et à ce moment-là on procède à une projection d'eau. Si l'hôte se base sur l'esprit *wabi*, après avoir terminé les thés épais et légers, que pourrait-il bien faire de plus ? Il faut que les invités s'en retournent en cessant toutes conversations. Lorsqu'ils sont sur le point de partir, il faut que l'hôte jette un nouveau coup d'œil au Sentier

Dépouillé (*roji*), qu'il remplisse à nouveau le petit bassin destiné au lavage des mains afin de ne pas faillir à la politesse et qu'il projette de l'eau sur les herbes et les arbres. Les invités doivent partir au bon moment. L'hôte doit les accompagner jusqu'à l'entrée du Sentier Dépouillé (*roji*) et prendre congé d'eux à cet endroit. »

## 5. Comment faut-il être chaussé ?

Rikyû dit : « L'invité et l'hôte portent tous deux des socques de bois lorsqu'ils cheminent sur le Sentier Dépouillé (*roji*). Cette règle fut fixée par le Maître Jôô. Il en décida ainsi parce que les herbes et les plantes sont recouvertes de rosée. On dit qu'on peut distinguer un expert d'un non-expert au bruit de leurs socques. Il faut marcher doucement sans pensées. Voilà la façon de marcher de l'expert. On ne saurait marcher de cette façon sans approfondissement de l'esprit. »

Nambô l'interrogea : « Vous, Maître Rikyû, préférez depuis quelque temps des sandales correspondant à votre goût<sup>1</sup> faites d'une semelle de cuir sur laquelle sont collés des fragments d'écorce de bambou, et que vous faites fabriquer dans la ville de Sakaiï. Vous les utilisez sur le Sentier Dépouillé (*roji*). Donnez-moi vos explications. »

Rikyû lui répondit : « Porter des socques en bois n'est pas mal, mais Maître Jôô disait au moment d'une Cérémonie du Thé qu'il n'y a pas plus de trois personnes capables de marcher convenablement avec des socques en bois : Jôô, Rikyû et un autre. Aujourd'hui, dans la région de Kyoto, Sakaiï et Nara, il y a des dizaines d'experts en la Cérémonie du Thé, mais il n'y en a pas plus de cinq capables de bien marcher avec des socques en bois y compris vous-même,

Nambô. On peut les compter sur les doigts. Je n'ai aucun conseil à prodiguer aux experts parvenus à la Voie, mais à tous ceux qui n'y sont pas parvenus je conseille tout d'abord de porter des sandales. (En riant :) Nambô ! Vous êtes un expert de la Cérémonie du Thé qui prenez bien garde au bruit. »

## **6. Arrangement de fleurs dans la petite pièce**

Rikyû : « Dans la petite pièce, il vaut mieux arranger les fleurs simplement, avec une ou deux branches et se limiter à une seule couleur. Naturellement, selon les fleurs, l'arrangement peut être plus touffu, mais ce que je déteste c'est une tendance au luxe. Si le local est plus grand, par exemple d'une surface de 4,5 nattes (*tatamis*), deux couleurs peuvent alors être utilisées selon les fleurs. »

## **7. Fleurs dans une réunion nocturne**

Rikyû : « Depuis longtemps on a évité les arrangements de fleurs pour des réunions nocturnes, mais Maître Jôô et moi nous sommes consultés et nous avons décidé d'y faire des arrangements de fleurs avec certains types de fleurs. En général, les fleurs de couleur ne sont pas adaptées, mais les fleurs blanches ne gênent en rien. Je vais exprimer oralement les types de fleurs qui conviennent à la lumière artificielle. Les fleurs qui conviennent à la lumière artificielle doivent aussi s'adapter à des atmosphères de fête. »

## 8. Thé pour l'été et thé pour l'hiver

Quelqu'un demanda à Rikyû : « Le brasero, le brasero à aération<sup>2</sup> et l'esprit de la Cérémonie du Thé de l'été et de la Cérémonie du Thé de l'hiver, expliquez-moi le sens de tout cela. »

Rikyû : « Pour l'été, il faut une Cérémonie du Thé rafraîchissante et confortable, pour l'hiver il faut une Cérémonie du Thé réchauffante et confortable, le charbon de bois sert à chauffer l'eau et le thé doit être bu confortablement. Voilà tous les secrets. »

L'interlocuteur de Rikyû ne fut pas satisfait de cette réponse et il dit : « Ça, tout le monde le sait. »

Rikyû : « S'il en est vraiment ainsi, faites selon mes secrets que je viens de vous exposer. J'irai assister à vos Cérémonie du Thé et je deviendrai votre disciple. »

Avec eux, se trouvait le précepteur Shôrei qui intervint : « Ce que Rikyû a dit est une vérité parfaite. Elle est semblable à la réponse du Maître chinois du Tch'an (Zen), Tao-lin<sup>3</sup> : "Ne faites pas le mal, faites des actes de bien." »

## 9. État du feu à l'aurore

L'état du feu à quatre heures du matin est très important. Le secret réside dans la qualité du charbon de bois.

Rikyû dit : « Sous prétexte que l'état de l'eau chaude à quatre heures du matin est important, certains commencent à chauffer l'eau dès le soir. C'est une erreur. Lorsque les oiseaux commencent à chanter, levez-vous, examinez l'intérieur du brasero, allumez le feu, placez les premiers morceaux de charbon de bois, puis rendez-vous au puits, puisez-y de l'eau pure, apportez-la à l'office, rincez la

bouilloire, remplissez-la d'eau et posez-la sur le brasero. Ce sont les règles de la Cérémonie du Thé auxquelles on se conforme chaque matin. Les invités doivent entrer sur le Sentier Dépouillé (*roji*) en devinant le bon moment où l'état du feu et de l'eau chaude est à point. Il y a des invités qui y pénètrent trop tôt et qui assistent aux actes de l'hôte : préparation du feu avec les premiers morceaux de charbon de bois ou changement de l'eau de la bouilloire ou aspect dégoulinant de la bouilloire. Tout cela est à éviter. Que ce soit pour l'hôte ou pour l'invité, le déroulement des actes de l'aurore est difficile à planifier pour tous deux. »

## **10. Utiliser de l'eau puisée à l'aurore**

En principe, pour la Cérémonie du Thé, même si elle a lieu le matin, dans la journée ou pendant la soirée, il faut utiliser de l'eau puisée à l'aurore. Cela dépend du soin apporté par les artistes de la Cérémonie du Thé. Il faut préparer l'eau destinée au Thé dès l'aurore afin qu'elle ne vienne pas à manquer jusqu'au soir. Même au cours d'une réunion nocturne pour la Cérémonie du Thé ne pas utiliser d'eau puisée dans l'après-midi ou le soir. Jusqu'au soir ou pendant la nuit l'eau a une part de Yin et son goût morne est nocif. L'eau de l'aurore a une part de Yang à ses prémices et un goût pur y flotte. Cette eau n'est pas perturbée par les oiseaux. L'eau est très importante pour la Cérémonie du Thé et les Hommes du Thé doivent être vigilants à ce sujet.

## **11. Trois sortes d'éclairage**

Rikyû dit : « Il faut poser une veilleuse sur un banc pour une réunion à l'aurore et pour une réunion en soirée. Il vaut mieux que l'hôte accompagne ses invités jusqu'à la sortie avec une lanterne portative enfermée dans une cage en papier et qu'il retourne après les avoir salués. Certains utilisent un bougeoir, mais ceci présente un inconvénient surtout les soirs où il y a du vent. De plus, un bougeoir n'est pas élégant, trop exposé et brillant. C'est de mauvais goût. »

## **12. Réunion pour le Thé un jour de neige**

Rikyû dit : « Il faut faire particulièrement bien attention un jour de neige de ne pas laisser beaucoup de traces. Effacer doucement, avec l'eau, la neige amoncelée sur les pierres espacées sur lesquelles on marche dans le jardin. Faites-le seulement pour ces pierres. Mettre de l'eau dans un petit bassin est indispensable pour se laver les mains après utilisation des lieux d'aisance. Il faut le débarrasser de sa neige tout en veillant à maintenir la beauté de la vue d'ensemble. Cependant, si la neige s'est amoncelée joliment sur la pierre du bassin ou sur les arbres alentour, laissez-la telle quelle et placez sur un banc un récipient muni d'un bec verseur pour le lavage des mains. C'est aussi une bonne idée. »

## **13. Réunion par soirée neigeuse et lanterne**

Il ne faut pas allumer de lanterne dans le Sentier Dépouillé (*roji*) au moment d'une réunion par soirée neigeuse. Sa luminosité

supprimée par le blanc de la neige, il n'y a rien que l'on puisse contempler et la lumière est atténuée. Cependant, tout dépend de l'état des arbres dans le Sentier Dépouillé (*roji*) et je ne peux pas établir de règle définitive d'une seule manière.

## **14. L'essence du Thé basé sur le *wabi* consiste en la beauté de l'imperfection**

On peut trouver une beauté dans quelque imperfection émanant d'objets simples utilisés dans une petite pièce. Certaines gens n'aiment pas le moindre petit défaut. Je ne les comprends pas du tout. On ne peut pas utiliser de faïences contemporaines fendues ou fêlées, mais j'ai utilisé avec grand soin des objets précieux tels que le pot à thé chinois, après les avoir recollés avec de la laque.

## **15. Réfléchissez à un contraste intéressant et à l'importance à donner à une marge**

Ménagez un contraste des objets. Par exemple, utilisez conjointement un bol à thé japonais contemporain et un pot à thé chinois. Ou un pot à thé japonais contemporain en forme de jujube contrastant bien avec des bols à thé coréens ou chinois. Aussi, soyez attentifs à la dimension de l'espace que vous allez ménager au-dessus, à la base, à gauche ou à droite d'un tableau ou d'une calligraphie dans l'alcôve.

## **16. Rouleau peint vertical (*kakemono*)**

Le rouleau peint vertical est le plus important parmi les objets. Les invités et l'hôte sont plongés dans le Recueillement par la Cérémonie du Thé. Ils ont l'Esprit Unique et ainsi ils obtiennent la Voie.

Parmi les rouleaux peints à suspendre, une calligraphie est ce qu'il y a de meilleur. On vénère l'esprit de la phrase écrite et on contemple la vertu du calligraphe, de l'homme de la Voie ou du Patriarche. On ne suspend pas une calligraphie écrite par un homme ordinaire. Néanmoins, quelquefois on suspend un poème sur la Voie écrit par un poète. Il faut choisir une calligraphie différente pour une pièce courante d'une superficie de quatre nattes et demie et une autre destinée à un ermitage en pleine campagne. L'atmosphère est différente dans chacun de ces deux cas. Réfléchissez bien. Le meilleur est de pouvoir contempler à la fois les paroles du Bouddha ou des Patriarches et la vertu du calligraphe. Dans ce cas-là, ce rouleau est un trésor précieux. Si le calligraphe n'est pas éminemment vertueux, mais que les paroles écrites du Bouddha et des Patriarches sont excellentes, on peut suspendre cette calligraphie et c'est un cas secondaire.

## **17. Rouleau peint**

Quant à la peinture, on suspend un rouleau choisi à cause de son peintre. Les moines chinois ont peint beaucoup d'images du Bouddha ou des Patriarches et aussi des portraits en général. Quelques-uns en reçoivent une impression d'intérieur de chapelle et sous ce prétexte ils ne les suspendent pas. Ces gens-là ont un esprit

trop étroit. Il faut les suspendre et bien les contempler. Vénérez-les tout spécialement. Voilà l'enseignement de Rikyû.

## **18. Mets dans une petite pièce**

Pour les mets dans une petite pièce, un potage et deux ou trois plats accompagnés de riz sont suffisants. Servez du saké en petite quantité. Les mets luxueux ne sont pas adaptés à une pièce dans l'esprit du *wabi*.

## **19. Si on utilise une table**

Dans un monastère Zen, deux, trois ou quatre moines prennent leurs repas quotidiens sur une table. Quelquefois des Maîtres du Thé peuvent procéder à la Cérémonie du Thé en plaçant une table dans une petite pièce.

## **20. Décoration d'un pot à thé dans une petite pièce**

Quelquefois, au début de l'hiver on procède à une Cérémonie pour l'ouverture d'un pot à thé. Le cordon sur le couvercle doit être noué joliment, mais évitez une manière trop décorative.

## **21. Ce qu'on appelle « pot abandonné »**

KOJIMAYA Dôtsatsu était un Homme du Thé de l'école de Jôô de la ville Sakai. Il possédait un pot à thé importé de Luçon, Philippines. À cette époque les Hommes du Thé estimaient bien les pots à thé importés de Luçon, même ordinaires et rustres, en raison de leur exotisme. Une rumeur à propos de la beauté de ce pot se répandit et des gens voulurent le voir. Mais son détenteur, humble, ne voulut pas le leur présenter sous prétexte qu'il n'était pas à la hauteur de sa réputation et qu'il valait mieux l'oublier.

Un jour, des invités étaient venus pour une réunion régulière et ils s'assirent sur le banc de la salle d'attente. Ils dépêchèrent un messenger pour annoncer :

« Nous sommes venus aujourd'hui afin de voir votre fameux pot. C'est avant tout notre désir chaleureux. Tant que vous ne nous le présenterez pas, nous n'entrerons pas. »

Il n'y avait aucune issue pour Dôtsatsu. Il plaça le pot et son couvercle à côté de la petite porte d'entrée. Puis il sortit pour accueillir ses invités.

## **22. « Giboulée de Kojimaya »**

Les invités ouvrirent la porte d'entrée et auprès de celle-ci ils découvrirent le pot couché sur le côté. Ils proposèrent de le placer soigneusement dans la niche, mais Dôtsatsu ne voulut pas et expliqua pourquoi :

« Vous avez fortement insisté pour le voir, donc je vous l'ai présenté. Mais, il n'est pas digne d'occuper une place dans la niche, c'est pourquoi je l'ai laissé de côté afin que vous puissiez au moins le voir en passant. Regardez-le dans cet état. »

Néanmoins, ils s'entêtèrent encore à plusieurs reprises et il finit par céder. Après avoir jeté un coup d'œil au pot couché sur le côté, il le plaça comme décor dans la niche. Plus tard, ce pot fut appelé « Giboulée de KOJIMAYA ». Les gens furent émus par cette histoire et le pot abandonné connut une certaine vogue.

Rikyû critiqua ces faits : « Parfois, à l'occasion, on peut agir ainsi, mais lorsqu'on présente un pot à la demande d'invités, il vaut mieux le placer dans la niche pour la décorer. Voilà une action modeste. Abandonner un pot est difficile. Naturellement on ne doit pas faire cela en imitation. »

## **23. La source de chaleur utilisée pour la Cérémonie du Thé**

Le foyer doit avoir la forme d'un brasero dont un bord présente une ouverture pour l'aération. Il doit être portable. Les invités ne doivent pas demander à l'hôte de voir comment il place le charbon de bois avant la Cérémonie du Thé. Mais ils peuvent voir le traitement des cendres et la répartition du feu après la Cérémonie.

## **24. Réunion temporaire pour la Cérémonie du Thé**

« Au moment d'une réunion temporaire il vaut mieux agir strictement selon la règle, en présentant un ou deux des objets précieusement conservés. Mais vous devez maintenir votre esprit élégamment coulant. Je m'expliquerai plus en détail oralement. »

## **25. Vase à fleurs**

Un tronc de bambou, une vannerie ou unealebasse, etc., sont adaptés à servir de vase à fleurs dans une petite pièce. En général le métal est adapté à une pièce de quatre nattes et demie. Mais tout naturellement il est aussi utilisable dans une petite pièce.

## **26. Deux sortes de boîtes à thé**

Si une boîte à thé est haute, on doit rabattre le sac qui la contient. Si elle est petite, placez-la en hauteur.

## **27. Réunion pour le Thé dans un champ**

Il arrive que soit organisée une réunion de Thé dans un champ ou dans un terrain de chasse. Dans un champ, les règles de la Cérémonie du Thé ne sont pas fixées, mais chacun des principes fondamentaux doit être observé, sinon ce n'est plus une Cérémonie du Thé. Avant tout, on s'absorbe dans la contemplation du paysage et on laisse de côté l'exécution stricte de la Cérémonie. Le plus important est donc d'attirer l'attention des invités sur Elle. En conséquence, il vaut mieux utiliser des objets ou des boîtes à thé très précieux. Premièrement, il faut rincer les objets à l'eau pour les rendre propres. Si on s'amuse trop, la réunion sera sens dessus dessous. Si on se montre froid avec les invités, ils préféreront contempler le paysage. Seul un expert habile peut faire tout comme il faut.

## **28. Le principe d'une Cérémonie du Thé en plein champ est la pureté**

Pour une Cérémonie du Thé dans un champ il faut choisir un lieu pur, propre et serein. En général, on dit que le dessous d'un pin, un bord de rivière ou une pelouse de gazon sont bien adaptés pour ce but. Le plus important est une pureté sereine dans l'esprit de l'hôte et des invités. Pour cette raison, s'efforcer de conserver cet esprit pur exclusivement au cours de la Cérémonie est ridicule. Cette Voie unique du Thé vient certes de l'obtention de la Voie et on ne peut la réaliser si on n'est pas détaché de la souillure. Si un petit prétentieux inexpérimenté sert un Thé fruste, grossier et rude, ce n'est là qu'une imitation de notre vraie Cérémonie du Thé.

Ni les mouvements ni les objets n'ont de règle fixe. Il n'y a aucune règle définie, mais il y a une règle fixe qui est la Grande Règle. Ce secret fin n'est accessible qu'à ceux qui ont atteint la Voie via l'Esprit Unique. Il est un acte hors-forme, en conséquence les hommes du thé imparfaits ne peuvent jamais y parvenir. Il est inutile d'essayer. Il faut accomplir tout naturellement. Sachez qu'il y a ce moment.

## **29. Poème de Teika exprimant l'essence du Thé-*wabi***

Le Maître Jôô décela l'esprit du *Thé-wabi* dans un poème de FUJIWARA-NO-Teika (1162-1241) :

*Je promène mes regards alentour.*

*Je n'y trouve*

*Ni fleurs ni érables.  
Une cabane au toit de chaume  
Dans la crique.  
Crépuscule d'automne !*

Il précisa que l'esprit du *Thé-wabi* est exprimé complètement dans ce poème.

Lorsque la guerre civile éclata entre les clans MINAMOTO et TAIRA en 1180, Teika avait dix-neuf ans et il écrivit dans son journal intime intitulé *Clair de lune* : « J'apprends toutes les nouvelles sur les troubles et les batailles dans le monde, mais je n'en écris rien. Les affaires militaires ne me concernent pas. » Il tournait le dos au monde et s'enfonçait dans une vie littéraire et esthétique. Il désespérait de la réalité sociale, mais il avait encore confiance en la beauté linguistique et poétique. Il fut le poète le plus éminent au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle au Japon et il composa 4 041 poèmes au cours de sa vie. Il évitait les rapports sociaux, mais il s'emportait facilement avec passion. Lorsque quelqu'un faisait l'éloge de l'un de ses poèmes qui ne lui plaisait pas, il se fâchait. Il était maladif, avait un fort amour-propre et en permanence il était mécontent de sa vie publique.

### **30. Ce que signifie ce poème 29**

Les fleurs et les érables symbolisent la beauté d'un cabinet de travail ou d'une grande salle. Grâce à la contemplation foncière de ces fleurs et de ces érables on peut parvenir à la situation « Sans aucune chose », c'est « une cabane au toit de chaume dans une crique ». Ceux qui ne connaissent ni fleurs ni érables ne peuvent

habiter une cabane au toit de chaume dès le commencement. Au bout de la contemplation approfondie des fleurs et des érables, on aperçoit l'extrémité du *sabi* parfait d'une cabane au toit de chaume. C'est l'Esprit foncier du Thé.

### 31. Poème d'letaka

Rikyû découvrit encore un autre poème qui exprime bien l'essence du Thé. Il s'agit du poème de Fujiwara-no-letaka (1158-1237), personnage aussi connu que Teika. Cependant, tous deux menaient leur vie différemment : Teika connut une vie de génie et letaka rencontra le succès tardivement. Nous remarquons qu'en 1236 il tomba malade et devint moine et que le 9 avril 1237 il mourait tout en pratiquant la « Contemplation du Soleil ». Voici son poème :

*À celui qui languit  
Des fleurs du printemps,  
Je voudrais montrer  
Le printemps parmi les herbes  
Au milieu de la neige  
Du hameau dans la montagne.*

Dans ces deux poèmes, Rikyû trouvait l'esthétique du Thé. Il les écrivit sur un papier qu'il laissait toujours auprès de lui et il en fit ses devises.

### 32. Interprétation du poème 31 par Rikyû

Les gens ordinaires cherchent à l'extérieur, du matin au soir, en se demandant quand des fleurs allaient éclore sur telle montagne ou dans telle forêt et ils ne savent pas qu'ils peuvent trouver fleurs et érables dans leur esprit.

Seulement ils jouissent de couleurs qu'ils peuvent voir. Le hameau dans la montagne est une demeure solitaire et désolée, telle une cabane au toit de chaume dans une crique. L'année dernière il y avait des fleurs et des érables, mais ils sont tous ensevelis sous la neige. Le hameau dans la montagne n'est rien aujourd'hui. Il est complètement désolé et solitaire. Cette atmosphère est pareille à une cabane au toit de chaume dans une crique.

Or, de cette situation « Sans aucune chose » surgissent spontanément et occasionnellement des actes dignes d'admiration spontanée. C'est comme le printemps serein qui arrive sur la neige qui recouvre tout. Alors, une végétation vraiment verte surgit petit à petit – deux ou trois feuilles. Le vrai consiste en nature spontanée sans artifice. Voilà le sens de ce poème dont Rikyû s'était emparé.

### **33. Conclusion du disciple Nambô**

Bien que des poètes puissent interpréter différemment ces deux poèmes, les Maîtres Jôô et Rikyû expliquèrent la Voie du Thé au travers d'eux. Cette interprétation imprégna bien mon esprit et je le laisse ici par écrit. Ces deux Maîtres cherchaient sincèrement la Voie et l'obtinrent en plusieurs occasions. Nous, disciples, ne pouvons pas atteindre leur niveau. Ils sont Hommes de la Voie vraiment vénérables et honorables. Je crois que c'est la Voie du Thé, mais en

même temps c'est la Voie de l'Éveil atteinte par les Patriarches et le Bouddha. Magnifique ! Magnifique !

Rikyû condensa l'esprit de ce *Recueil de Nambô* dans ce poème :

*Combats ta honte  
Oublie ton orgueil  
Et apprends tout ce que tu peux des autres  
Voilà le fondement d'une vie accomplie.*

Sôji (1544-1590, disciple de Rikyû) simplifia encore plus : « La Cérémonie du Thé est issue de l'École du Zen. En conséquence, nous nous consacrons à l'exercice des moines. Jukô, Jôh appartenent tous deux à l'École du Zen. »

Sôtan (1578-1658), petit-fils de Rikyû, disait aussi : « La Voie du Thé ne peut pas être codifiée, ni condensée dans des règles à suivre. Il suffit que vous glaniez quelque chose d'utile dans mes méditations quotidiennes sur le Thé. »

- 
1. Ces sandales étaient faites de morceaux d'écorce de bambou reliés par des morceaux de cuir de bovidé. SEN-no-Rikyû les avait créées et les utilisait dans la neige.
  2. Dans ce brasero, une partie de la paroi est creusée et laisse passer l'air.
  3. Tao-lin (en japonais Chôka-Dôrin) (741-824) avait pris l'habitude de monter sur le haut d'un sapin très touffu dont le sommet formait une sorte de plateau. C'est pourquoi les gens de son époque l'avaient surnommé « Maître du Tch'an Nid d'Oiseau ». Ce surnom « Nid d'Oiseau » (Niao-k'ouo) est plus connu et familier que son nom Tao-lin. De plus, un nid de pies se trouvait auprès de sa demeure et les oiseaux étaient devenus d'eux-mêmes ses familiers. Ainsi il reçut l'autre surnom de « Précepteur Nid de Pies » (Ts'io-tch'ao). En tout cas, c'était un moine original. Son dialogue avec le poète Po Kiu-yi (772-846) est très connu.

Alors que le grand poète était gouverneur de la région à laquelle appartenait le monastère du Maître « Nid d'Oiseau », il vint à ce monastère pour y saluer le Maître. Il le découvrit au sommet de son arbre.

Il lui cria : « Votre siège est très précaire. »

Le Maître répondit : « Au contraire, c'est votre position qui est la plus précaire.

– Je me trouve à terre. Quels dangers pourrais-je courir ?

– Les feux du bois de chauffage s'entrecroisent dans ton cœur. La Nature des consciences ne s'arrête pas. Comment pourriez-vous échapper au danger ?

– Quel est le sens vaste de la Loi (Vérité) du Bouddha ?

– Ne faites pas le mal. Faites plusieurs bonnes actions avec respect.

– Même des enfants de trois ans pourraient en dire autant.

– Des enfants de trois ans seraient capables de le dire, mais même ceux qui ont atteint quatre-vingts ans ne peuvent le pratiquer. »

Po Kiu-yi s'inclina respectueusement.

## CHAPITRE V

# Les apports d'Ikkyû dans les domaines du thé et des jardins

---

Quelle fut la contribution importante d'Ikkyû dans la formation de la Voie du Thé ? Au chapitre II, nous avons indiqué que Yôsaï avait précisé les mérites du thé au point de vue médical. Maintenant, nous allons évoquer l'histoire intéressante du moine du Zen Mujû (? -1312), du temple Jufuku-ji de Kamakura<sup>1</sup> fondé par Maître Yôsaï. Un bouvier interrogea un moine : « De temps en temps, je vous vois boire une mixture. Est-ce un remède ? Nous, pouvons-nous en boire aussi ? »

Certainement qu'à cette époque, tout le monde n'avait pas la possibilité de boire du thé, même en tant que remède, à moins d'appartenir aux classes aisées. Le bouvier exprima un très vif désir d'en boire.

Alors, le moine lui dit : « Volontiers, mais auparavant je vais vous expliquer trois des vertus du thé. La première : grâce au thé, le moine ne s'endort pas lorsqu'il s'exerce au *zazen* (méditation assise). Lorsqu'on est accoutumé à boire du thé, le corps est serein et la tête marche bien. Bref ! Le thé nous réveille.

« La seconde : lorsqu'on a consommé un repas copieux, le thé favorise la digestion et on se sent léger avec un esprit clair. Un dicton japonais nous dit : "Un ventre ne se remplit qu'à quatre-vingts

pour cent. Même si on mange à satiété, si l'on boit du thé, l'estomac est soulagé et l'appétit revient.

« La troisième : le thé est un remède contre les pulsions. »

En entendant ces explications le bouvier fut très étonné et il dit : « Si votre thé possède ces trois vertus, je n'en ai aucun besoin, car pendant la journée je travaille jusqu'à épuisement. Donc, au moins pendant la nuit je veux dormir tranquillement. Ainsi la première vertu du thé ne me sied pas. De plus, nous ne disposons pas d'une alimentation suffisante et nous partageons le peu que nous avons avec tous ceux de notre foyer. Ainsi, si nous prenions du thé pour digérer le peu que nous avons consommé, nous ne cesserions jamais d'avoir faim et nos dépenses alimentaires augmenteraient. Bref ! la seconde vertu ne me sied pas non plus. Enfin si le thé combat les pulsions, ce dernier plaisir me serait ôté et ma femme me délaisserait. En conséquence, la troisième vertu ne me sied pas, comme les autres. Je n'ai pas besoin du tout de thé ! »

Conclusion du Maître du Zen Mujû : « Ce qui est bon pour les uns n'est pas forcément bon pour les autres. »

Comme nous l'avons mentionné au chapitre II, la Cérémonie du Thé s'entoura d'un certain luxe au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle se déroulait dans les milieux aisés, dans des pavillons luxueux situés dans de beaux jardins, dans de grandes salles et des décors raffinés. L'apogée de cette tendance se situe à l'époque du shogun ASHIKAGA Yoshimasa (1436-1490) qui construisit le Pavillon d'Argent (Ginkaku-ji) à Kyoto. Mais MURATA Jukô transforma radicalement cette forme de Cérémonie du Thé. Il lui préféra « le Thé dans un Ermitage ». Alors, le shogun ASHIKAGA Yoshimasa lui demanda : « Quelle est l'essence de votre Thé ? » Jukô lui répondit :

« Le Thé a un goût unique et pur. Il contient la joie du Zen et le plaisir de la Vérité (Loi). Le Maître du Tch'an (Zen) en Chine, Tchao-

tcheou (en jap. Jôshû) (778-897), les pratiqua bien. Lou Yu (?-785), auteur du *Canon du Thé*, présenta des insuffisances. »

Jukô s'exerça au Zen sous la direction de Ikkyû et ce dernier lui remit en guise de certification une calligraphie du grand Maître chinois du Tch'an (Zen) Yuan-wou (1063-1135) (en japonais Engo). Jukô la contempla avec une joie immense. Ikkyû lui enseigna que la Loi (Vérité) du Bouddha se trouve dans la Cérémonie du Thé.

Deux phrases de Jukô sont très renommées car elles expriment tout son esprit esthétique : « Attacher un très bon cheval dans une pauvre écurie au toit de chaume, c'est le plus beau », et : « Si la lune n'est pas dissimulée de temps en temps par des nuages, ce n'est pas beau. » La première phrase nous indique que la beauté doit être concentrée en un point au milieu de la sobriété (toit de chaume). La seconde phrase nous montre que l'imperfection est nécessaire à la beauté.

Jukô condensa ses pensées philosophiques dans ces quelques lignes intitulées « À vos questions » :

« 1. Vos comportements doivent être naturels et ne pas attirer l'attention.

« 2. À propos des fleurs (arrangement floral), une salle somptueuse impose un arrangement léger.

« 3. Vous me demandez comment brûler de l'encens. Tout simplement je vous dis de ne pas exagérer.

« 4. Quant aux objets, il y en a qui sont adaptés aux vieillards et d'autres qui sont adaptés aux jeunes.

« 5. Lorsque vous pénétrez dans une salle, l'hôte et les invités ont le cœur apaisé, alors ne pensez pas à autre chose (qu'à cette Cérémonie du Thé). C'est le plus important.

« Si vous vous mettez bien en tête tout ce que je viens de vous dire, inutile de l'ébruiter.

*Ici, au bord du chemin  
Je découvre une fleur de valériane.  
Quel parfum !  
Au milieu de ce monde  
Aux rumeurs puantes. »*

## JUKÔ

Jukô ne cessait de répéter : « Le chaudron n'a pas d'importance [dans la Cérémonie du Thé], l'essentiel est la communication entre les cœurs. »

Jukô inversa complètement le Thé des résidences luxueuses dont l'axe principal était occupé par le shogun ASHIKAGA Yoshimasa. Le Thé de l'ermitage de Jukô est totalement conforme à l'esprit d'Ikkyû. Jukô nous laissa ses ultimes pensées : « Suspendez la calligraphie de Yuan-wou, don d'Ikkyû, le jour anniversaire de ma mort. » De là, nous pouvons constater combien Jukô était en communion avec Ikkyû.

À partir de soixante-quatorze ans, Ikkyû résida au temple Shûon-an (Ermitage de la Reconnaissance), situé dans la banlieue sud de Kyoto et c'est là qu'il mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Ce temple Shûon-an se trouve non loin de Uji, centre renommé de production d'un thé de qualité. Ikkyû était donc un familier du thé.

À l'âge de vingt-deux ans, Ikkyû s'exerça au Zen à KATADA sous la direction du Maître du Zen Kasô qui lui avait donné ce nom d'Ikkyû. Katada est situé à l'est de Kyoto, le long du lac Biwa. Cette ville servait de base à des pirates qui écumaient, entre autres, le lac. Le côté populaire du Zen d'Ikkyû avait ses racines dans la fréquentation de ces milieux non raffinés. Ikkyû demeura cinq années à Katada.

Beaucoup des traits de caractère d'Ikkyû sont passés dans la tradition populaire. Par exemple, lors de cérémonies pompeuses au Daïtoku-ji, les notables et les moines revêtaient leurs plus beaux vêtements, mais Ikkyû ne portait que ses vêtements ordinaires quotidiens. Second exemple, à l'âge de quarante-deux ans, il ne sortait jamais sans son sabre en bois placé dans un fourreau laqué rouge. Lorsque quelqu'un lui en demandait la raison, il répondait : « Tel mon sabre, les clercs d'aujourd'hui sont vrais extérieurement, mais faux intérieurement. » Aussi, Ikkyû aimait à jouer de la flûte en bambou, ce qui met un peu plus en évidence son côté populaire<sup>2</sup>.

La petite histoire du marchand d'éventails de Sakaï est aussi très connue. Ce commerçant s'appelait Jin'uemon et il était très pauvre. Il provoqua un sentiment de pitié chez Ikkyû qui lui demanda de lui livrer beaucoup de matière servant à la fabrication des éventails. Ikkyû se trouvait assis à l'entrée de l'échoppe et sur tous les papiers il traça des calligraphies et signa. Alors, les éventails attirèrent beaucoup de clients et Jin'uemon devint rapidement plus riche. Cette anecdote fut mal transmise et un mensonge se répandit prétendant que Ikkyû s'était fait adopter par le marchand. Mais en ce temps-là Ikkyû avait alors soixante-deux ans – ce qui était un peu tard pour se faire adopter.

Pourquoi Ikkyû et Rikyû vinrent-ils se fixer à Sakaï ? C'était en raison de la situation politique. À cette époque, il y avait deux empereurs au Japon : l'un à Kyoto et l'autre au mont Yoshino (sud de Kyoto). Le shogun ASHIKAGA, à la tête des samouraïs, soutenait le premier et il demanda au Maître national Musô de construire le Tenryû-ji à l'ouest de Kyoto. Ainsi Musô devenait le Maître le plus puissant dans le monde du Zen de Kyoto. Tandis que le temple Daïtoku-ji était attaché à la ligne de l'empereur du Sud (Yoshino), et était tenu à l'écart par les ASHIKAGA. Donc, le Daïtoku-ji, aux

ressources diminuées, cherchait des subsides auprès des commerçants de Sakai.

Au nord de Sakai, se trouve le sanctuaire shintoïque Sumiyoshi (à la fois nom du sanctuaire et du quartier). Ikkyû résida aussi quelque temps dans ce quartier. Un jour, il se rendit à ce sanctuaire et y rencontra un moine paraissant octogénaire qui lui demanda :

« De quelle province êtes-vous ?

– De Kyoto.

– Si vous êtes de Kyoto, il est certain que vous pouvez composer des poèmes.

– Oui. Justement, en guise d'offrande à ce sanctuaire, j'ai composé ce poème :

*Je suis venu m'incliner devant le sanctuaire  
Mais, même ici, l'habitat est en flammes.  
Pourquoi l'appelle-t-on  
Sumiyoshi [sumi : habitat ; yoshi : bon] ?*

– Plutôt je dirais que :

*Je suis venu m'incliner devant le sanctuaire  
Mais même ici l'habitat est en flammes.  
Si on y habite avec un cœur tranquille,  
C'est Sumiyoshi. »*

Puis le moine disparut.

La légende veut que ce vieillard octogénaire ait été un corps de métamorphose de la divinité du sanctuaire.

C'est aussi à Sumiyoshi que Ikkyû rencontra pour la première fois la jeune aveugle Mori, en 1471. Ikkyû avait soixante-dix-sept ans

et la jeune fille trente ans. Elle avait exprimé sa volonté de se mettre à son service. Dans l'ouvrage intitulé *Nuages fous*, nous avons évoqué au travers des poèmes 78 à 83 les sentiments qui unissaient Ikkyû à cette jeune aveugle. Ikkyû écrivit : « C'est l'automne ! Mlle Mori a emprunté un vêtement en papier à un prêtre au village afin de se protéger du froid. Comme j'ai admiré son élégance ! »

Une autre anecdote, connue sous le nom de « La Dame Enfer », est aussi très populaire. Dans sa jeunesse, cette personne avait été enlevée par des malfaiteurs au mont Nyoï de Kyoto tout enneigé, puis vendue comme courtisane. Elle portait un vêtement suggérant l'enfer. Ikkyû en entendit parler et il vint lui rendre visite. Elle composa un poème :

*Si vous voulez habiter dans la montagne,  
Il vaut mieux que ce soit dans une montagne profonde.  
Ici, c'est trop proche du monde flottant.*

Ikkyû lui répondit par un poème :

*Ikkyû ne considère pas son corps comme son corps.  
Donc, en ville ou en montagne le domicile est même.*

Puis, il composa un autre poème :

*Comme l'enfer est terrible !  
À voir plutôt qu'à entendre.*

La Dame lui répliqua immédiatement par un autre :

*Ceux qui vont et viennent*

*N'y tombent-ils pas ?*

Ainsi, la courtisane choisit Ikkyû comme Maître du Zen. À la fin de sa vie, elle tomba malade et Ikkyû vint à son chevet. Remplie de joie, la Dame fit ses ablutions, changea de vêtements, s'assit correctement, se mit à jouer de la harpe japonaise horizontale et mourut. Elle avait composé un poème en guise de testament :

*Si je meurs,*

*Ne m'incinerez pas.*

*Ne m'enterrez pas.*

*Mais abandonnez-moi en plein champ.*

*Donnez-moi à manger à un chien émacié.*

Ikkyû se conforma à sa volonté testamentaire, puis quarante-neuf jours plus tard, selon la tradition du bouddhisme, il procéda à une cérémonie funéraire au temple Kumeta.

Jôô succéda à Jukô. Il exprima ses pensées sur le Thé dans un poème (voir chapitre 4, § 29), qu'il estimait – ce qui montre que le Thé de Jôô est plutôt littéraire, tandis que le Thé de Jukô est plutôt religieux. Le Thé de Rikyû se base sur une synthèse de ces deux. Jôô écrivit à Rikyû : « *Wabi* signifie un état d'honnêteté et de retenue sans orgueil. » Mais Rikyû fit un pas de plus en disant : « *Wabi* fait apparaître le monde pur du Bouddha sans souillure. »

Rikyû interdisait de parler des affaires mondaines dans un ermitage du Thé et alentour. Il disait même : « ... l'égalité entre noble et humble, symbolisée par le chemin [*roji*] qui mène à la salle de Thé, est au-dessus des règles des temples et est digne de vénération ».

Pour atteindre ce but, Rikyû prêle une attention très fine : « Il est bon que l'hôte et l'invité fassent de leur mieux, et par conséquent de rechercher une satisfaction mutuelle. Cependant il n'est pas bon qu'ils visent dès le départ cette satisfaction. »

Rikyû pratiqua le Zen sous la direction du Maître du Zen Kokei qui l'autorisa en le qualifiant de chercheur du Zen jusqu'à satiété. Les dialogues suivants entre Kokei et Rikyû sont bien connus :

Rikyû : « Tous les héros du monde courent et reviennent à Ceci. »

Kokei : « Que voulez-vous dire ? »

Rikyû : « Marcher tout seul dans l'univers. »

Kokei : « Vous ne connaissez pas la théorie du bouddhisme mais vous avez atteint le fond ».

Lorsque le shogun TOYOTOMI Hideyoshi ordonna à Rikyû de procéder à son éviscération, celui-ci vint rendre visite à Maître Kokei, au Daïtoku-ji, en apportant deux bols à thé, l'un jaune et l'autre vert, qu'il avait reçus de Jôô. Kokei et Rikyû firent une Cérémonie du Thé d'adieux avec ces deux bols.

Alors, Kokei demanda à Rikyû : « Dites-moi votre ultime parole. »

Rikyû lui dit : « Dans le ciel bleu de la claire journée, le grondement du tonnerre éclate ! »

En guise de testament, Rikyû a laissé deux poèmes. Un dans le style chinois et un dans le style japonais :

Dans le style chinois :

*Mes soixante-dix ans de vie !*

*Efforts et espoirs.*

*Fi !*

*Mon épée précieuse,*

*Tranche les Patriarches et le Bouddha.*

Dans le style japonais :

*Je porte un sabre  
Que j'ai depuis ma naissance.  
Maintenant, à ce moment,  
Je le projette en direction du ciel.*

Laissons-nous à présent guider par Ikkyû dans son temple, le Shûon-an (Shûon : reconnaissance ; an : ermitage) ou « Ermitage de la Reconnaissance » où il mourut le 21 novembre 1481, à l'âge de 88 ans.

Le Shûon-an est situé dans la banlieue sud de Kyôto (vingt minutes à pied à l'ouest de la gare Tanabe). Il est appelé populairement Ikkyû-ji ou temple d'Ikkyû. Auparavant, sur ce site, le Maître national Daiô (1235-1308)<sup>3</sup> avait fondé un temple Zen appelé Myôshô-ji (*myôshô* : splendide, superbe). À l'époque d'Ikkyû il n'en restait que quelques vestiges. Ikkyû appartenait à la septième succession de Daiô, d'où son choix pour le nom de Shûon-an (Reconnaissance) et l'attachement de toute sa volonté à restaurer le temple. Depuis, le Shûon-an demeura son lieu de prédilection.

En 1467, Ikkyû vint vivre dans ce temple. Il avait alors soixante-quatorze ans. Son intention était de se tenir à l'écart de la guerre civile, de la famine, des épidémies. Des réfugiés arrivaient à Kyoto, abandonnant leurs provinces en guerre. On dit que cinq à six cents personnes mouraient chaque jour de faim et de maladie.

Dès l'âge de soixante-trois ans, Ikkyû (ou un de ses disciples) planifia son tombeau ici. Ikkyû était le fils naturel de l'empereur GOKOMATSU (qui régna de 1382 à 1412) et c'est pourquoi il fut particulièrement respecté. À cet effet, deux chrysanthèmes impériaux dorés ornent le portail d'entrée de son tombeau, un sur

chaque vantail. À la Cour impériale et parmi les seigneurs, les samouraïs, une légende circulait à propos du chrysanthème : si l'on pose une étoffe de brocart sur un chrysanthème couvert de rosée, l'étoffe s'imbibe de cette rosée et si l'on se frotte le visage avec ce brocart, alors on ne vieillit pas.

Dans ce temple Shûon-an, existe une transmission orale de la classification en trois sortes différentes de réactions de ses disciples face à la neige :

1. Les premiers : « Oh ! Il neige ! Il fait froid ! Nous allons pratiquer la "Méditation assise" [Zazen]. »

2. Les seconds : « Comme la neige est belle ! Je vais composer un poème. »

3. Les troisièmes : « Oh ! Comme il fait froid ! Allons manger quelque chose de bon et de chaud ! »

Ikkyû était réaliste. Il composa 880 stances, 1 050 selon certaines sources et ainsi il est le plus grand intellectuel de son temps.

Aujourd'hui, non loin de là, un grand centre de recherche portant le nom de « Kyoto, Osaka, Nara » (à cheval sur ces trois territoires) est en construction.

Lorsqu'on parvient devant la salle principale du Shûon-an, on est frappé par l'extrême blancheur des graviers du jardin philosophique. Déjà, en arrivant devant l'entrée du temple, la blancheur tout autant extrême des murs est étonnante. En ce qui concerne le jardin, cette blancheur des graviers suggère la mer.

Le temple abrite une statue du Maître du Zen Daiô, dont, rappelons-le, Ikkyû était le septième successeur. Ikkyû exprima ses pensées à propos de cette statue : « Les yeux sont vifs et grands ouverts. Voilà, la vérité est bien rendue. »

De son côté, Ikkyû avait commandé une statue de lui-même, sur laquelle furent implantés de ses cheveux, de ses sourcils et des poils de sa barbe dont il ne reste rien aujourd'hui sauf les creux pour implantations. Cette technique est rare. Les implantations capillaires n'obéissaient pas à un simple réalisme voulant rendre exactement l'aspect extérieur du personnage, mais il y avait la volonté de rendre vivante l'âme du personnage dans la statue à l'aide de prélèvements sur son corps. Ainsi son souvenir allait être conservé. On obéit à la même idée lorsque l'on place à l'intérieur d'une statue représentant un personnage des ossements ou des objets qui lui étaient familiers. Cette statue rend habilement l'aspect étrange d'Ikkyû. Elle appartient au Shûon-an. Le visage d'Ikkyû est dénué d'affectation, naturel et simple. C'est pourquoi il semble familier.

Le portrait d'Ikkyû peint par son disciple le moine peintre Bokusaï ou Shôsaï (?-1492) est un « Bien culturel important » qui appartient au Musée national de Tokyo. Ikkyû y est représenté avec tout son système pileux. Il s'agit d'une rare esquisse (encre rehaussée de couleurs à la détrempe sur papier de 0,43 mètre sur 0,25 mètre) d'après nature et tout le monde pense qu'elle exprime parfaitement les caractéristiques d'Ikkyû : ironique, sarcastique et plein d'humour. Toute la partie haute, au-dessus du portrait, est occupée par une calligraphie que Bokusaï exécuta après la mort de son Maître. Il s'agit d'un poème d'Ikkyû :

*Ceux qui se sont succédé  
Au monastère du Daïtoku-ji  
Ignorent le Zen.  
Qui prêche le Zen devant moi ?  
Depuis trente ans  
Je porte seul la charge*

*Du vrai Zen sur mes épaules.  
C'est lourd !*

Il existe d'autres portraits peints d'Ikkyû où il est représenté tenant à la main des fleurs de prunier, mais aucun n'exprime aussi bien la réalité de celui que nous venons de citer et que l'on peut contempler au Musée national de Tokyo.

Notons qu'à l'époque Kamakura (1185-1333), les portraits de patriarches du Zen (*chinsô*) eurent une grande importance. Ce portrait peint d'Ikkyû en est un exemple fameux que le public français a pu contempler, en novembre et décembre 1966, au musée du Louvre lors de l'exposition « Trésors de la peinture japonaise, du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. »

Pour la « petite histoire », Ikkyû est à l'origine d'une préparation de haricots fermentés (*nattô*) que l'on appelle *Ikkyû-ji-nattô*. Le temple Daïtoku-ji en fabrique également et les appelle, quant à lui, *Dai-toku-ji-nattô*, mais l'invention en revient à Ikkyû.

La calligraphie d'Ikkyû est quelque peu farfelue et manque d'application, de soin. En conséquence, il a été très difficile de trouver un encadrement qui lui soit adapté. Dans le cas des œuvres d'Ikkyû, il a fallu choisir tout spécialement un tissu correspondant à l'esprit du *wabi*.

## **Les jardins**

Le Shûon-an est entouré de trois jardins philosophiques très intéressants :

1. *Un jardin situé au nord-est du Hôjô* (salle principale) :

Ce jardin est étroit et en longueur. La composition des pierres et la figuration d'une cascade sont proches de celles du Daïsen-in du Daïtoku-ji. Ce jardin du Shûon-an est du type « Montagnes et Cours d'eau desséchés ». Il est entouré d'un muret de terre séchée. Par-dessus, on peut voir au loin des montagnes, mais ce jardin n'a pas été composé pour intégrer la perspective des montagnes éloignées. Le but de son arrangement réside dans la composition intéressante des pierres et rochers. Aujourd'hui, on peut voir dans le jardin des azalées taillées, de vieux camélias, mais il semble qu'à l'origine il n'y ait eu que des pierres. Un grand rocher se dresse, symbolisant une haute montagne d'où part une symbolisation, à l'aide de pierres, d'un cours d'eau aboutissant à un vallon ; il se scinde alors en deux branches se dirigeant l'une en direction du sud et l'autre vers l'ouest. Ce jardin du Shûon-an représente avec celui du Daïsen-in du Daïtoku-in l'une des deux meilleures compositions de pierres et de rochers. Les spécialistes pensent qu'il daterait de l'époque Muromachi (1333-1573).

*2. Le jardin de graviers extrêmement blancs en face du Hôjô :*

Il s'agit d'un paysage sec représentant la mer.

*3. Le jardin situé à l'est du Hôjô :*

Appelé aussi « Jardin du Tertre du Tigre », il date de l'époque Edo dans sa forme actuelle.

- 
1. Voir : *Tokyo et ses Environs*, Hachette, « Les Guides Bleus illustrés », p. 163.
  2. Voir à ce sujet sa poésie intitulée « Flûte en bambou » dans *Nuages Fous*, *op. cit.*, p. 89, poésie 66.
  3. Pour le Maître national Daïô voir *Les Maîtres du Zen au Japon*, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 55 et suiv.

CHAPITRE VI

Poèmes d'Ikkyû et de Sengai

---

# 1. Au monastere Daïtoku-ji

---

*Statues anciennes de Bouddhas dans une salle,  
Mais leurs visages sont tout neufs.  
Dans ce monastère Daïtoku-ji  
Les hommes se réjouissent de l'atmosphère.  
Calices de pruniers et fleurs de chrysanthème  
La rendent encore plus parfaite.  
Seulement je crains que par notre incapacité  
Nous ne puissions recouvrer  
L'antique Printemps des Patriarches.*

[Ikkyû était le Maître du Daïtoku-ji de Kyoto (*daï* : grande ; *toku* : vertu ; *ji* : temple) qui avait été fondé par Maître Daïtô (*daï* : grande ; *tô* : lampe) en 1319. Ce temple est renommé pour le bon goût de son eau qui participa à l'évolution de la Cérémonie du Thé qui s'y déroulait. Rikyû mais auparavant MURATA Jukô en étaient les instigateurs (voir chapitre II, § 2).

Jukô était disciple d'Ikkyû ; en conséquence, on peut dire qu'Ikkyû fut à l'origine de la Cérémonie du Thé. Le Zen et la Voie du Thé s'unissent parfaitement dans ce précepte éclairé de Rikyû :

*Le Thé n'est rien d'autre que ceci :  
Faire chauffer de l'eau, préparer le thé,  
Et le boire convenablement.  
C'est tout ce qu'il vous faut savoir.]*

## 2. Bodhidharma en pèlerinage

---

*Aller et retour entre Chine et Inde  
Combien de sandales en paille  
Avez-vous déchiré ?  
Vous avez marché à l'aventure.  
Vous avez remis votre sort  
Entre les mains de la Providence.  
Vous avez franchi les frontières  
Des provinces chinoises Leang et Wei  
La Chine du passé je l'imagine dans ma tête.  
Sans Vous déplacer, même un petit peu  
Vous parcourez une distance incommensurable  
Comme les grains de sable du Gange.*

[Bodhidharma est le fondateur du Tch'an (Zen) en Chine. Nous avons expliqué sa vie, ses pensées, ses influence dans *Les Maîtres du Tch'an (Zen) en Chine*, p. 15-65. Une chanson populaire lui est attachée sous le titre « Poussah » :

*Courte nuit,  
Tantôt endormi,  
Tantôt allongé,  
Toujours se redressant.]*

### 3. À propos de la représentation de Bodhidharma

---

*Vous êtes venu à l'Est en Chine  
Et retourné à l'Ouest aux Indes.  
Tous vos efforts furent-ils inutiles ?  
Dans ce tableau la moitié supérieure  
De votre corps apparaît,  
Mais il exprime votre existence tout entière.  
Vous étiez prince au royaume Conjeebalam.  
En Inde vous vous teniez allongé  
Sur une couche parfumée à l'intérieur du palais,  
Mais en Chine au temple Chao-lin  
Vous étiez assis froidement.  
Que faisiez-vous ?*

[Un des disciples d'Ikkyû dessina la moitié supérieure du corps de Bodhidharma. Ikkyû y calligraphia ce poème. Le temple Chao-lin fut construit en 496. Ses traditions dans les arts martiaux, universellement connues, servirent de sujets à des reportages de la TV française.

Sengaï (1750-1837), qui succéda à Ikkyû dans le domaine à tendance popularisée du Zen, plaisantait à propos de Bodhidharma : « Regardez, malgré tout, ce spectre de Bodhidharma. »]

## 4. Bodhidharma traverse le fleuve Bleu (Yang Tse Kiang)

---

*Sous les pieds,  
Que de souffrances !  
Bodhidharma soulevait des vagues  
Sur la terre plate.  
Quel était cet homme qui posait  
Des questions hermétiques  
Dans les royaumes de la Chine ?  
Ne prétendez pas que le sens de sa venue  
Depuis l'Ouest est très incompréhensible.  
Le fleuve Bleu est vaste.  
La légende veut qu'il le traversa  
Sur une feuille de roseau.*

[Ce mot « roseau » évoque tout de suite chez les Français la pensée de Pascal : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. » Tandis que dans l'école du Zen le roseau est un « roseau mouvant ». Au début du vi<sup>e</sup> siècle Bodhidharma est venu en Chine depuis l'Inde et il donna son enseignement à l'empereur Wou des Leang, ce qui provoqua un grand choc dans l'esprit de l'empereur, comme si des vagues étaient

soulevées sur une terre plate. Puis, Bodhidharma traversa le fleuve Bleu sur un roseau.]

## 5. Roseau

---

*L'eau pure coule*

*Au milieu des roseaux :*

*Actes de bien et actes de mal.*

[Comme Pascal, Sengaï prend le roseau pour sujet philosophique. Dans l'un de ses tableaux, il représenta des roseaux et dans un autre Bodhidharma (fondateur de l'école du Tch'an (Zen) en Chine au VI<sup>e</sup> siècle) et inscrivit le même poème haïku, présenté plus haut, sur les deux.

Pour Pascal, le roseau était synonyme de faiblesse. Tandis que Sengaï remarqua qu'en japonais *Yoshi* (bien) et *Ashi* (mal) désignent tous deux un roseau. Telle l'eau pure qui coule au milieu des roseaux, Bodhidharma se comportait purement au sein du bien et du mal en se détachant du dualisme.

« Bodhidharma sur un roseau » est représenté souvent dans les tableaux du Zen. « Bodhidharma sur un roseau mouvant », comme dans le poème 4, pourrait être à la limite une préfiguration de l'humanité d'aujourd'hui sur un « vaisseau spatial ».]

## 6. Bodhidharma face à un mur

---

*Pendant neuf ans vous avez exercé  
La méditation assise face à un mur.  
Quel mérite a cet exercice ?  
Les problèmes que vous avez laissés  
Dans les provinces de Chine  
Ne sont pas encore résolus.  
Les adeptes du Zen disent :  
« La venue du Patriarche  
Depuis l'Ouest en Chine  
N'a pas de sens »,  
Mais n'en parlez pas aveuglément.  
Au temple Chao-lin  
La pluie de printemps  
Et le vent d'automne.*

[Il faut remarquer ici que « mur » peut avoir deux sens : un sens extérieur et un sens intérieur. Littéralement, un mur peut qualifier une cloison matérielle ou bien l'esprit abrupt hors de l'emprise des passions et des souillures.]

## 7. Bodhidharma traverse le plateau du Pamir

---

*Une barque solitaire navigue en mer.  
Le Japon, pays divin, est loin.  
Une seule chaussure donne  
Un coup de pied vers le ciel.  
Le plateau du Pamir est haut.  
Ne dites pas qu'entre l'Est et l'Ouest  
Il y a cent mille lieues de distance.  
Entre le Premier Patriarche et nous  
Il n'y a aucune distance depuis l'origine.*

[Dans *Les Maîtres du Tch'an (Zen) en Chine* (volume I ; L'Éclosion), p. 17, on peut lire la traduction d'un passage du *Récit sur la Transmission du Trésor de la Loi*, paru en 712, dans lequel Bodhidharma est cité en tant que Premier Patriarche du Zen.

« Le jour de la mort [de Bodhidharma] Song-yun, messenger des Wei de l'Est, était de retour du nord des Indes. Il avait effectué la moitié de son voyage et se trouvait au Pamir. Il y rencontra Bodhidharma qui se dirigeait vers l'ouest. Celui-ci lui dit : “Le souverain de votre pays<sup>1</sup> est mort aujourd'hui. »

Song-yun lui demanda alors ce qu'allait devenir l'école du « Maître de la Loi » (Bodhidharma). Alors, il lui répondit :

« Dans quarante ans, un homme répandra mes pensées en Chine. »]

## 8. Bodhidharma

---

*Le jour commémoratif de la mort*

*De Bodhidharma*

*Nous nous souvenons*

*De la douleur furonculaire*

*Située au bas des reins*

*Lors d'une longue méditation assise.*

[En entendant Song-yun raconter cette histoire, les disciples ouvrirent le tombeau de Bodhidharma et découvrirent le cercueil vide.

Plus tard, une légende y fut ajoutée : « Song-yun vit Bodhidharma au Pamir. Il portait une chaussure à la main et ses disciples découvrirent une autre chaussure dans son cercueil vide. »

C'est là une négation de la distance spatiale.

Les poèmes 7 et 8 sont de Sengai et Sengai est plus populaire et humoristique qu'Ikkyû.]

## 9. Pourquoi le Bouddha Foncier et Complet devient-Il les êtres vivants égarés et inverses ?

---

*Même les moines éclairés ne le savent pas.*

*Mais moi, Connaisseur, je le sais.*

*Y a-t-il encore quelques autres ?*

*Les gars du zen erroné aboient*

*Comme des chacals.*

*En réalité ils ont la peau*

*D'un lion véritable.*

*Comme c'est regrettable !*

[Ikkyû a déjà traité de ce problème au 4<sup>e</sup> kôan du chapitre I que nous avons intitulé « Sermon sur le Zen ». Le bouddhisme n'est basé ni sur la philosophie de l'émanationnisme selon l'expression de Plotin ou de Philon d'Alexandrie ni sur la théorie judéo-chrétienne de la création. Le bouddhisme prétend, lui, que le Bouddha, c'est les êtres vivants et les êtres vivants sont le Bouddha, ou bien l'éternité, c'est l'instant et l'instant, c'est l'éternité. Les formes sont le Vide ; le Vide, c'est les formes. L'Extinction, c'est la vie-et-mort ; la vie-et-mort, c'est l'Extinction. La Transcendance est immanence ; l'immanence est Transcendance.]

## 10. Foncier pur et réalité

---

*Le Foncier pur fait apparaître  
Le trichiliomégachiliocosme.  
Mais le monde, face à nous,  
Surtout le conflit entre transmission  
Authentique et ligne collatérale  
Au temple Daïtoku-ji,  
C'est l'enfer.  
Les entretiens sincères  
Entre Maître et disciples sont qualifiés  
De champ de bataille pour la Loi (Vérité).  
Ils suspendent une épée  
Au milieu du front.  
Ils arrosent le ciel de leur sang.*

[Ikkyû accuse les moines du temple Daïtoku-ji de sectarisme et il s'encourage à la recherche de la Voie risquant la mort. Voici une maxime du Zen :

*Un tigre feule.  
Vent violent.*

Ou bien : « Le tigre féroce ne mange pas de la viande pourrie. »]

# 11. Mon ermitage

---

*Sylve et bambous alentour.  
Il n'y a que quelques objets épars.  
Cette hutte est mon domaine.  
Ce territoire est splendide et merveilleux.  
Depuis des années je vis dans ce lieu bien-aimé.  
Tous les soirs je compose des poèmes  
Face aux nuages et sous la pluie.*

[Sengai (1750-1857, moine du Zen et peintre) admirait aussi les bambous. Voici son poème intitulé « Bambous » :

*Pour dessiner des bambous.  
Il y a une règle.  
Quelle est cette règle ?  
Le Bouddha a dit : « Sans règle,  
C'est la base de la règle. »*

Et cette règle il l'expliqua dans le poème intitulé : « L'Extinction (Nirvana) ».

*J'ai dessiné, m'abandonnant  
Au mouvement du pinceau.  
Je ne savais pas où il allait.  
C'était comme des nuages blancs*

*Qui flottent en s'abandonnant  
Au mouvement du vent.]*

## 12. Banquets au printemps malgré la famine

---

*Les gens se promènent çà et là en chantant.  
Les senteurs au printemps.  
Banquets purs, festins élégants.  
Des dandys et des coquettes s'assemblent.  
Ces noceurs n'ont aucun souci.  
C'est le symptôme d'un pays endormi  
Qui s'éteindra bientôt.  
Je me rappelle l'empereur Hiuan Tsong  
Qui s'était adonné à l'amour  
Avec Yang Kouei-fei [en jap. Yôkihi].  
Il négligea la politique et ruina la Chine.*

[Hiuan Tsong (en jap. Gensô) était empereur de Chine sous les T'ang et il régna entre 712 et 756. M. Tsui CHI dit dans son *Histoire de la Chine et de la Civilisation chinoise* : « Tant de folle prodigalité, tant de favoritisme et tant de négligence des intérêts de l'État ne pouvaient que conduire à la ruine. » Et le « Grand Malheur », révolte de Ngan Lou-chan, éclata. L'empereur s'enfuit vers l'ouest, mais à mi-chemin ses gardes obligèrent Yang Kouei-fei à se pendre à un arbre avec une écharpe de soie blanche, sous les yeux angoissés de son impérial amant.]

## 13. Un temple à Kyoto à l'époque de la famine

---

*Dans un temple bouddhique  
Les moines doivent distinguer nettement  
Objets privés et objets communs.  
Les règles leur interdisent  
D'abuser de ces derniers.  
Mais, hélas ! même les pins sont coupés  
Dans les beaux jardins.  
Les pavillons sont ruinés  
Comme les fleurs tombent.  
Le vent d'automne souffle sur les vestiges  
Malgré le printemps d'aujourd'hui.*

[Pour faire face à la famine on coupa même les pins dans des temples. Ce poème fut composé en 1461. Ikkyû avait soixante-huit ans. En 1447, Ikkyû, âgé de cinquante-quatre ans, nous avait laissé quelques passages concernant le suicide d'un moine du Daïtoku-ji à cause d'un conflit né du sectarisme. Et ce sectarisme était lié étroitement à des polémiques politiques entre nobles et samouraïs. Ainsi, une trentaine de moines du Daïtoku-ji avaient été arrêtés, ce qui avait provoqué une grande perturbation dans le monastère. Tout le monde en avait parlé.]

# 14. Éloge du Maître du Tch'an (Zen) Nid d'Oiseau

---

*Le nid est froid.  
Le vieux Maître du Tch'an sur un arbre.  
Il y est tranquille, solitaire,  
Pur et noble.  
Son nom n'est jamais oublié.  
Ne commettez pas de mauvaises actions.  
Faites plusieurs bonnes actions  
Avec respect.  
Vraiment il exprimait là  
Un Grand Ressort.  
Ce Ressort peut se trouver  
Même dans le chant d'un ivrogne.*

[Rikyû aussi estimait beaucoup le Maître du Tch'an Nid d'Oiseau (voir chapitre IV, § 8), tout comme Ikkyû. Comme eux, Sengaï l'admirait aussi. Il le représenta sur un arbre et lui dédia un poème :

*Maître du Zen « Nid d'Oiseau » !  
Il est infiniment hâbleur  
Sur son arbre, il me semble  
N'avoir pas plus peur qu'un singe.*

Par taquinerie, Sengai traita ce Maître de « hâbleur ».]

## 15. Sans attachement

---

*Mon corps,  
Qu'il soit incinéré,  
Qu'il soit enterré,  
Qu'il soit abandonné dans les champs,  
Qu'il nourrisse un chien émacié,  
Ça m'est égal.*

[HIRATA Atsutane, philosophe shintoïste traditionaliste, attaqua violemment ce poème d'Ikkyû dans la conférence qu'il fit en 1811 à l'âge de trente-six ans. Il dit : « Le bouddhisme consiste à l'abandon de ce monde, à négliger la loyauté du sujet envers le souverain, à haïr l'affection entre parents et enfants et entre mari et femme. Les bonzes quittent leur famille pour entrer dans la montagne, ils y habitent sous les arbres ou sur les roches, ils mendient pour lutter contre la faim, ils s'habillent d'étoffes sales jetées çà et là et ils crèvent dans les champs ou dans les montagnes. Comme ce poème d'Ikkyû le montre, le bouddhisme ne s'attache ni à sa vie ni à son corps et il pense que c'est là l'essence de la Voie du Bouddha. »]

## 16. Shintoïsme

---

### *1. Divinité'illuminant-du-Ciel !*

*Nous vénérons seulement sa silhouette.*

*Je vous en prie, descendez du Ciel.*

*Je vous en conjure, illuminez le Ciel.*

### *2. La Divinité du Soleil levant*

*Se trouve ici, à Ise.*

*Nous admirons ce sanctuaire.*

*Protégez-nous, s'il vous plaît.*

[Sengaï avait un cœur vaste et il ignorait tout sectarisme. Il composa ainsi des poèmes sur le shintoïsme qui révèlent sa pieuse vénération pour le grand sanctuaire d'Ise, site fondamental de cette religion. Tandis que l'attaque de HIRATA Atsutane, shintoïste de son époque, poursuit : « Notre shintoïsme estime beaucoup la Voie entre souverain et sujet, respecte l'affection entre parents et enfants, entre mari et femme, vénère les ancêtres, prend bien soin du foyer, rend les descendants prospères et florissants. Aussi il nous encourage au succès dans la vie selon la capacité de chacun. La morale la plus estimée par le shintoïste est la pureté. »]

## 17. Oki-no-shima, île sacrée

---

*Oki-no-shima<sup>2</sup> ! caresses des vagues blanches !*

*Nous ignorons*

*À quelle divinité phallique*

*Étaient dédiées les figurines humaines*

*Introuvables ailleurs.*

[Cette île isolée est située dans la mer Genkai-nada au nord du Kyûshû. Oki-no-shima a quatre kilomètres de périmètre et elle est entièrement recouverte d'une forêt vierge. En elle-même, l'île était vénérée en tant que divinité protectrice des marins et, selon la légende, si on en extrait une plante pour la transporter en dehors ou même un peu de terre, la mer devient furieuse. Des fouilles archéologiques ont montré que dès l'époque néolithique l'île a joué un rôle important sur le chemin du continent (Chine et Corée) depuis le nord du Kyûshû. Rappelons que l'archipel du Japon se sépara du continent vers 12 000 av. J.-C]

## 18. La plage Hakozaiki à Hakata

---

*Quelle belle nuit d'automne !  
La lune éclaire joliment la plage.  
La Chine est loin, loin !*

[Oki-no-shima est située à soixante-dix-sept kilomètres au nord de la ville de Fukuoka (ou Hakata, nom ancien) où vivait Sengai et à soixante-quinze kilomètres à l'est des îles Tsushima. La bataille navale de Tsushima s'y déroula en 1905. Elle opposait le Japon à la Russie dans la zone nord de cette île Oki-no-shima. Entre le nord du Kyû-shû et les îles Tsushima, le courant océanique est très rapide et houleux, et les vagues y sont violentes, d'où l'appellation « Genkai-nada » (*gen* : obscur, *kai* : domaine, *nada* : mer houleuse). Un lieu de culte adressé aux Divinités marines était nécessaire face à cette mer difficile à la navigation et cette île Oki-no-shima y était bien adaptée, car l'île est escarpée au sein de cette mer, avec sa montagne de 243 mètres d'altitude, ce qui provoque une sensation de crainte et de respect chez les navigateurs. Selon la mythologie exprimée par le *Kojiki* (*Chronique des choses anciennes*, voir p. 80) trois Déeses, filles de la Grande-Auguste-Kami-Illuminant-du-Ciel (ancêtre de la famille impériale du Japon), sont descendues du Ciel dans cette région de Munakata au nord du Kyûshû, la plus proche de la Corée et de la Chine.]

## 19. Vue panoramique de Hakozaiki

---

*Je vois au loin, loin.*

*La Chine est au-delà des nuages.*

*Est-elle dans le monde ?*

*On ne voit que les îles proches.*

[Ces trois divinités sont Majesté-Princesse-Brume, Majesté-Princesse-Devineresse et Majesté-Princesse-Torrent. Chacune est vénérée dans son propre sanctuaire. Notre île Oki-no-shima est identifiée en Majesté-Princesse-Brume, d'où son autre nom de Majesté-Princesse-île-de-la-Haute-Mer. Les visiteurs de l'île doivent procéder à des ablutions sur sa plage. Ils se plongent entièrement nus dans la mer pour présenter à la Déesse la preuve de leur masculinité, c'est-à-dire leur appareil génital. Si l'organe est très grand, la joie de la Déesse sera plus grande. Pour éviter de provoquer la jalousie de la Déesse, l'accès de cette île est interdit aux femmes. Un seul prêtre shintoïste réside sur l'île et il est remplacé tous les dix jours par un autre. Si on souhaite la visiter, il est préférable de se joindre à un groupe d'archéologues ou d'hommes de science ayant obtenu l'autorisation du grand sanctuaire Munakata. Dans la région de Munakata, cette île est appelée aussi l'« Île du muet », c'est-à-dire que les visiteurs ne doivent pas divulguer ce qu'ils y ont vu et entendu, tant cette île est vénérée avec crainte par les habitants de la région.]

## 20. Oki-no-shima

---

*Huit couches de nuages se sont échappées.*

*La Divinité d'Oki-no-shima*

*Descend du Ciel.*

*Les chars fleuris en forme de montagne*

*Traversent cette brume.*

[De la plage il faut gravir une pente raide et les quatre cents marches d'un escalier de pierre pour atteindre un groupe de treize rochers gigantesques où, croit-on, les Divinités descendent du Ciel. Le plus grand rocher atteint quinze mètres de haut. Aux alentours du groupe des rochers, vingt-trois sites archéologiques sont éparpillés et on y a découvert cent vingt mille objets précieux, tels, par exemple, un miroir en cuivre provenant du site du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, des bagues en or et des harnais en cuivre plaqués d'or provenant du site du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, une coupe de verre sassanide, des accessoires accompagnant un étendard et un vase à long col de trois couleurs datant de la Chine des T'ang trouvés sur un site du <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle. Tous mettent en évidence la relation étroite entre le continent et le Japon et ces cent vingt mille objets sont tous exposés au Trésor du grand sanctuaire Munakata appelé pour cette raison le « Shôsô-in de la Mer ».]

## 21. Au grand sanctuaire Munakata

---

*Le parfum des pruniers est vigoureux  
Au grand sanctuaire Munakata.  
Combien de fois à une époque  
Ou à une autre  
Les Divinités y sont-elles  
Descendues du Ciel ?*

[Le Shôsô-in (Magasin officiel) de Nara, Trésor national s'il en fût, conserve trois mille objets d'art ayant appartenu à l'empereur Shômu (viii<sup>e</sup> siècle), d'où la comparaison du Trésor du grand sanctuaire Munakata. Tout ce trésor est représentatif des cultures du Japon et de l'Asie entière de cette époque.

M. Vadime Elisseeff a particulièrement étudié cette île Oki-no-shima dans l'ouvrage intitulé *Japon*, paru dans la collection « Archeologia Mundi », des éditions Nagel, Genève, 1974.

Les poèmes 17,18,19, 20 et 21 sont de Sengaï. Un tableau de Sengaï est significatif : « Autour du pénis gigantesque (symbole de fécondité) des cordons sacrés sont tendus pour empêcher le mal de pénétrer. »]

## 22. Bambou

---

*Le bambou sert à fabriquer le pinceau.  
Aujourd'hui je répare la haie avec ce bambou.  
Voilà, manœuvre élégante pour moi, poète.  
Ce pauvre ermitage est un bureau d'édition.  
Cet après-midi je ferai prendre l'air aux livres.  
En m'allongeant en paix,  
J'exposerai mon ventre au soleil.  
Bruit de la pluie et brise fine,  
Ce sont aussi des œuvres littéraires.*

[Lorsque Ikkyû composa ce poème, il avait soixante-douze ans. Il y ajouta une longue introduction : « Le bambou sert aux écrivains pour fabriquer le pinceau. La matière est sobre et incomparable aux pinceaux d'or ou d'argent utilisés par les notables. Jadis, lorsque j'ai passé au pied du mont Nord de Kyoto, j'ai vu un pauvre fabricant de pinceau grondé par le propriétaire de la forêt de bambous, car celui-là avait coupé un bambou pour en fabriquer des pinceaux. Je ne pus le supporter. À ce moment-là j'ai pensé que si un jour j'avais un petit terrain, je planterais des bambous pour les pauvres fabricants de pinceaux. Aujourd'hui, dans mon ermitage j'ai planté les légumes et, de plus, quelques bambous. J'espère qu'ils seront plus tard au nombre de quatre ou cinq cents. Alors, j'en ferai une haie et j'entendrai de jolies musiques chaque fois que le vent pur la traversera. Ainsi, je pourrai réaliser mes vœux du passé. »]

## 23. Saule

---

*1. Les branches du saule vert,  
Aussi fines que des fils.  
Même bousculées par la tempête.  
Elles ne se rompent pas.  
Ne sont ni ébouriffées  
Ni nouées.*

*2. Si quelqu'un me demande  
Ce qu'est le Bouddha  
Je lui réponds :  
« Fils du saule vert  
Face au vent. »*

[La situation ultime atteinte par Sengai est intitulée : « Vie-et-mort et Extinction [Nirvâna] sont comme un rêve d'hier ».

*Lorsqu'on est éveillé,  
On aperçoit que la vie-et-mort et l'Extinction  
Ne sont que rêve.  
Sans le savoir  
Je faisais un cauchemar sur Bouddha.]*

---

1. L'empereur Hiao Ming Ti des Wei Septentrionaux (mort en 528).

2. *Oki* : haute mer ; *no* : de ; *shima* : île.

## AUTRES OUVRAGES DE Masumi Shibata (ou en collaboration avec Maryse Shibata)

*Passe sans Porte (Wou-men-kouan)*, texte essentiel Zen, Éditions traditionnelles, Paris, 1963.

*Tokyô et ses Environs*, les Guides Bleus illustrés, Hachette, Paris, 1964.

*Le Kojiki (Chronique des choses anciennes)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1969.

*Les Maîtres du Zen au Japon*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1969.

*SUGATA Sanshirô*, traduction intégrale du roman de TOMITA Tsuneo, Plée, Paris, 1966.

*Dialogues dans le Rêve*, traduction intégrale du texte du moine du Zen Musô, Maisonneuve et Larose, Paris, 1974.

*La Submersion du Japon*, traduction du roman de KOMATSU Sakyô, Albin Michel, Paris, 1977 ; Philippe Picquier, 1996.

*Écrits sur les Cinq Roues (Gorin-no-sho)*, traduction intégrale du texte de MIYAMOTO Musashi, Maisonneuve et Larose, Paris, 1977 ; collection Spiritualités vivantes, *Traité des Cinq Roues*, Albin Michel, Paris, 1983, 1990.

*Les Monnaies japonaises d'or et d'argent du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, traduction du texte de TAKEKAWA Hisanori, Édition Trismégiste, Paris, 1981.

*Introduction à l'hindouisme tantrique*, traduction du texte d'Arthur AVALON, Éditions Dervy-Livres et Trismégiste, Paris, 1983.

*Les Maîtres du Tch'an (Zen) en Chine, volume I : L'Écllosion*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1985.

*Mystères de la sagesse immobile*, du Maître Takuan, Albin Michel, Paris, 1987.

*Sermons inédits sur le Zen, Livre I : « Shôichi, Musô, Takusui »*, Éditions traditionnelles, Paris, 1987.

*Nuages fous*, du Maître Ikkyû, Albin Michel, Paris, 1991.

*Moi, bouilloire à portée de main*, du Maître Hakuin, Tome I, L'Originel, Paris, 1991.

*Sermons sur le Zen (Réflexions sur la Terre Pure)*, Albin Michel, Paris, 1993.

*Zen et Samouraï*, du Maître SUZUKI Shôsan, Albin Michel, Paris, 1993.

*MOA, Enseignements (27 volumes)*, traduction intégrale, Atami, Japon.

*Lâcher les mains au bord du précipice*, Hakuin, Tome II, L'Originel, 1996.  
*Dans les monastères Zen au Japon*, Maisonneuve, 1997.

« *Spiritualités vivantes* »  
Collection fondée par Jean Herbert

*au format de poche*

DERNIERS TITRES PARUS

- 120. *Le Taoïsme vivant*, de J. BLOFELD, traduit par Jean HERBERT.
- 121. *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or*, de C. G. JUNG.
- 122. *Prière de Jésus, prière du cœur*, d'Alphonse et Rachel GOETT-MANN.
- 123. *Moine zen en Occident*, de Roland RECH.
- 124. *Le Pèlerin chérubinique*, d'Angélus SILESUS, traduit et présenté par Camille JORDENS.
- 125. *L'Expérience de la transcendance*, de K. G. DÜRCKHEIM, traduit par M. P. SCHLEMBACH.
- 126. *Les Gnostiques*, de Jacques LACARRIÈRE.
- 127. *Réflexions sur la Bhagavad-Gîtâ*, de Jean HERBERT.
- 128. *L'Enracinement et l'Ouverture*, de Jean-Yves LELOUP.
- 129. *L'Idée maçonnique, essai sur une philosophie de la franc-maçonnerie*, d'Henri TORT-NOUGUES.
- 130. *Rire avec Dieu. Aphorismes et contes soufis*, de S. B. MAJROUH, texte français de Serge SAUTREAU.
- 131. *La Vision profonde, de la Pleine Conscience à la contemplation intérieure*, de THICH NHAT HANH, traduit par P. KERFORNE.
- 132. *Anthologie du soufisme*, d'E. de VITRAY-MEYEROVITCH.
- 133. *Expérience chrétienne et mystique hindoue*, de Bede GRIFFITHS, préface de M.-M. DAVY, traduit par C. H. de BRANTES.
- 134. *Méditation taoïste*, d'Isabelle ROBINET.
- 135. *Dzogchen et Tantra, la Voie de la Lumière du bouddhisme tibétain*, de Norbu RINPOCHE.
- 136. *L'Homme et sa double origine*, de Karlfried Graf DÜRCKHEIM, traduit par C. de BOSE.

137. *Le Langage des oiseaux*, de Farîd-ud-Dîn 'ATTAR, traduit du persan par G. de TASSY.
138. *Merveilles et processions*, de Khalil GIBRAN, traduit par J.-P. DAHDAH.
139. *La Respiration essentielle*, de THICH NHAT HANH, traduit par P. KERFORNE.
140. *Le Yoga et saint Jean de la Croix*, de Swâmi SIDDHESWARANANDA.
141. *Traces de lumières, paroles initiatiques soufies*, de F. SKALI.
142. *Aux sources de la joie*, de MÂ ANANDA MOYI, traduction et préface de Jean HERBERT.
143. *Temps et prières*, de Al-Ghazâlî.
144. *L'Enfant de pierre et autres contes bouddhistes*, de THICH NHAT HANH.
145. *Le livre du dedans*, de RÛMI.
146. *Trois mystiques grecs, Orphée, Pythagore, Empédocle*, de S. JACQUEMARD.
147. *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, de M. PORETE.
148. *Présence de Râm*, de SWÂMÎ RAMDAS, trad. de J. HERBERT.
149. *Traité du Vide parfait*, de LIE TSEU, trad. de J.-J. LAFITTE.
150. *Les Illuminations de La Mecque*, d'IBN ARABÎ, trad. sous la direction de M. C HODKIEWICZ.
151. *Le Silence foudroyant*, de THICH NHAT HANH, trad. de Z. BIANU.
152. *Comme un éclair déchire la nuit*, du DALAÏ-LAMA.
153. *Jung et la question du sacré*, d'Y. TARDAN-MASQUELIER.
154. *La Religion des Chinois*, de M. GRANET.
155. *La Saveur du Zen, Poèmes et sermons d'Ikkyû et de ses disciples*, de M. et M. SHIBATA.

# EXTRAITS DU CATALOGUE

## Spiritualités vivantes / poche

*Essais sur le Bouddhisme Zen*, première série, Daisetz Teitaro Suzuki (n° 9).

*Id.*, deuxième série (n° 10).

*Id.*, troisième série (n° 11).

*La Pratique du Zen*, Taisen Deshimaru (n° 25).

*Zen et arts martiaux*, Taisen Deshimaru (n° 38).

*Satori. Dix ans d'expérience avec un Maître Zen*, Jacques Brosse (n° 41).

*Questions à un Maître Zen*, Taisen Deshimaru (n° 44).

*Zen et vie quotidienne*, Taisen Deshimaru (n° 47).

*Le Trésor du Zen*, Maître Dogen, traduit et commenté par Taisen Deshimaru (n° 54).

*Le Bol et le Bâton*, cent vingt contes Zen racontés par Taisen Deshimaru (n° 59).

*Mystères de la sagesse immobile*, Maître Takuan, traduits et présentés par Maryse et Masumi Shibata (n° 64).

*L'Autre Rive*, textes fondamentaux commentés par Taisen Deshimaru (n° 67).

*Nuages fous*, Ikkyu, traduit et commenté par Maryse et Masumi Shibata (n° 90).

*Le Chant de l'immédiat Satori*, de Yoka Daishi, traduit et commenté par Taisen Deshimaru (n° 99).

*Sermons sur le Zen, Réflexions sur la Terre Pure*, traduits et présentés par Maryse et Masumi Shibata (n° 108).

*L'Anneau de la voie*, Taisen Deshimaru (n° 110).

*Zen et samouraï*, Suzuki Shôsan, traduit et présenté par Maryse et Masumi Shibata (n° 119).

*Moine Zen en Occident*, Roland Rech (n° 123).

*L'Enfant de pierre et autres contes bouddhistes*, Thich Nhat Hanh (n° 144).

## Espaces libres

*Zen et self-control*, Dr Ikemi et Taisen Deshimaru (n° 11).

*Le Zen et la Bible*, Kalichi Kadowaki (n° 27).

*Le Zen en chair et en os*, Paul Reps (n° 41).

*Méditation Zen et prière chrétienne*, Enomiya Lassale s.j. (n° 47).

*Les Chemins du Zen*, Daisetz Teitaro Suzuki (n° 57).

## La Bibliothèque spirituelle

*Mystique et Zen* suivi du *Journal d'Asie*, Thomas Merton.

## Spiritualités vivantes / grand format

*Zen et Occident*, Jacques Brosse.

*L'Expérience du Zen*, Thomas Hoover.

*Le Rire du Tigre. Voyage avec un Maître Zen*, Marc de Smedt.

## Hors collection

*Zen* (album illustré), Laurent Kaltenbach, Michel Bovay et Evelyn de Smedt.

*Rien qu'un sac de peau*, Tanahashi Kazuaki.

*Le Zen et l'art de Hakuin*, Tanahashi Kazuaki.

*Paroles Zen*, Marc de Smedt et Taisen Deshimaru.